



Second Session
Thirty-seventh Parliament, 2002-03

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Fisheries and Oceans

Chair:
The Honourable GERALD J. COMEAU

Tuesday, March 18, 2003
Tuesday, March 25, 2003
Tuesday, April 1, 2003

Issue No. 4

Eighth, ninth and tenth meetings on:

Matters relating to straddling stocks and to fish habitat

INCLUDING:
THE THIRD REPORT OF THE COMMITTEE

WITNESSES:
(See back cover)

Deuxième session de la
trente-septième législature, 2002-2003

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Pêches et océans

Président:
L'honorable GERALD J. COMEAU

Le mardi 18 mars 2003
Le mardi 25 mars 2003
Le mardi 1^{er} avril 2003

Fascicule n° 4

Huitième, neuvième et dixième réunions concernant:

Les stocks chevauchants et l'habitat du poisson

Y COMPRIS:
LE TROISIÈME RAPPORT DU COMITÉ

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
FISHERIES AND OCEANS

The Honourable Gerald J. Comeau, *Chair*

The Honourable Joan Cook, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Adams	* Lynch-Staunton
Baker	(or Kinsella)
* Carstairs, P.C.	Mahovlich
(or Robichaud, P.C.)	Meighen
Cochrane	Phalen
Hubley	Watt
Johnson	

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable (*substitution pending*) is substituted for that of the Honourable Senator Moore (*February 6, 2003*).

The name of the Honourable Senator Meighen is substituted for that of the Honourable Senator Robertson (*October 29, 2002*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
PÊCHES ET DES OCÉANS

Président: L'honorable Gerald J. Comeau

Vice-présidente: L'honorable Joan Cook

et

Les honorables sénateurs:

Adams	* Lynch-Staunton
Baker	(ou Kinsella)
* Carstairs, P.C.	Mahovlich
(ou Robichaud, P.C.)	Meighen
Cochrane	Phalen
Hubley	Watt
Johnson	

**Membres d'office*

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité:

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée comme suit:

Le nom de l'honorable sénateur (*remplacement à suivre*) est substitué à celui de l'honorable sénateur Moore (*le 6 février 2003*).

Le nom de l'honorable sénateur Meighen est substitué à celui de l'honorable sénateur Robertson (*le 29 octobre 2002*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, March 18, 2003
(10)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 7:06 p.m., in Room 505, Victoria Building, the Chair, the Honourable Gerald J. Comeau, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Cochrane, Comeau, Cook, Hubley, Mahovlich and Watt (6).

In attendance: Claude Emery, Research Analyst, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

The committee resumed consideration of its Order of Reference pertaining to its study on matters relating to straddling stocks and to fish habitat. (*See committee proceedings of November 5, 2002, Issue No. 1.*)

WITNESSES:

From the Pacific Fisheries Resource Conservation Council:

The Honourable John Fraser, Chair;

Dr. Jeffrey Marliave, Member;

Dr. Paul LeBlond, Member.

It was moved by the Honourable Senator Cook — That the following revised budget application for the fiscal year extending from April 1, 2003 to March 31, 2004, be concurred in and that the Chair submit the application to the Standing Senate Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.

Professional and other services	\$ 20,100
Transportation and communications	\$ 222,450
All other expenditures	\$ 2,300
TOTAL	\$ 244,850

The question being put on the motion, it was adopted.

Beginning at 7:10 p.m., the Honourable John Fraser made a presentation and, together with Drs. LeBlond and Marliave, answered questions. The Honourable John Fraser submitted a brief.

At 8:27 p.m., the Honourable Senator Cook took the Chair. At 8:31 p.m., the Honourable Senator Comeau returned to the Chair. At 9:19 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 18 mars 2003
(10)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 19 h 06, dans la salle 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Gerald J. Comeau (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Cochrane, Comeau, Cook, Hubbley, Mahovlich et Watt (6).

Également présent: Claude Emery, attaché de recherche, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

En conformité avec son ordre de renvoi, le comité reprend son étude des stocks chevauchants et de l'habitat du poisson. (*Voir les délibérations du comité du 5 novembre 2002, fascicule n° 1.*)

TÉMOINS:

Du Conseil pour la conservation des ressources halieutiques du Pacifique:

L'honorable John Fraser, président;

M. Jeffrey Marliave, membre;

M. Paul LeBlond, membre.

Il est proposé par l'honorable sénateur Cook — Que la demande d'autorisation budgétaire modifiée que voici pour l'exercice allant du 1^{er} avril 2003 au 31 mars 2004 soit adoptée et que la présidence la soumette au Comité sénatorial permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration.

Services professionnels et autres	20 100 \$
Transport et communications	222 450 \$
Toutes les autres dépenses	2 300 \$
TOTAL	244 850 \$

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 19 h 10, l'honorable John Fraser fait un exposé puis, avec l'aide de MM. LeBlond et Marliave, répond aux questions. L'honorable John Fraser soumet un mémoire.

À 20 h 27, l'honorable sénateur Cook prend le fauteuil. À 20 h 31, l'honorable Comeau reprend le fauteuil. À 21 h 19, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, Tuesday, March 25, 2003
(11)

[English]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 7:06 p.m., in Room 505, Victoria Building, the Chair, the Honourable Gerald J. Comeau, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Cochrane, Comeau, Cook, Hubley and Mahovlich (6).

Other senator present: The Honourable Fernand Robichaud, P.C. (1).

In attendance: Claude Emery, Research Analyst, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

The committee resumed consideration of its Order of Reference pertaining to its study on matters relating to straddling stocks and to fish habitat. (*See committee proceedings of November 5, 2002, Issue No. 1.*)

WITNESS:

Mr. Mike Samson, Deputy Minister of Fisheries and Aquaculture, Newfoundland and Labrador.

Mr. Samson submitted a brief, made a presentation and answered questions.

At 8:19 p.m., the committee proceeded to discuss a draft report in camera. It was agreed — That the following staff members be allowed to remain in the room during the in camera discussion: Don Jackson and Nicole Power. It was further agreed that Mike Samson be allowed to remain in the room during this discussion, along with his Assistant Deputy Minister, Brian Meaney.

At 8:38 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Tuesday, April 1, 2003
(12)

[English]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 7:03 p.m., in Room 505, Victoria Building, the Chair, the Honourable Gerald J. Comeau, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Cochrane, Comeau, Cook and Hubley (5).

In attendance: Claude Emery, Research Analyst, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

OTTAWA, le mardi 25 mars 2003
(11)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui à 19 h 06 dans la pièce 505 de l'édifice Victoria sous la présidence de l'honorable Gerald J. Comeau (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Cochrane, Comeau, Cook, Hubbley et Mahovlich (6).

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Fernand Robichaud, c.p. (1).

Est présent: Claude Emery, analyste de la recherche, Bibliothèque du Parlement.

Sont aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Le comité reprend l'examen de l'ordre de renvoi se rapportant à son étude des questions concernant les stocks chevauchants et l'habitat du poisson. (*Voir les délibérations du comité du 5 novembre 2002, fascicule n° 1.*)

TÉMOIN:

M. Mike Samson, sous-ministre des Pêches et de l'Aquaculture, Terre-Neuve-et-Labrador.

M. Samson remet un mémoire, fait une présentation et répond aux questions.

À 20 h 19, la réunion se poursuit à huis clos pour discuter d'une ébauche de rapport. Il est convenu — Que les membres du personnel dont les noms suivent seront autorisés à rester dans la pièce pendant la discussion à huis clos: Don Jackson et Nicole Power. Il est convenu, de plus, que Mike Samson est autorisé à rester dans la pièce pendant cette discussion, avec son sous-ministre adjoint, Brian Meany.

À 20 h 38, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le mardi 1^{er} avril 2003
(12)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 19 h 03, dans la salle 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Gerald J. Comeau (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Cochrane, Comeau, Cook et Hubley (5).

Également présent: Claude Emery, analyste de la recherche, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

The committee resumed consideration of its Order of Reference pertaining to its study on matters relating to straddling stocks and to fish habitat. (*See committee proceedings of November 5, 2002, Issue No. 1.*)

WITNESSES:

*From the Fish, Food and Allied Workers Union/
CAW (Newfoundland):*

Mr. Bill Broderick, President, Inshore Council.

From the P.E.I. Fishermen's Association:

Mr. Rory McLellan, General Manager.

From the Union of Maritimes Fishermen:

Mr. Sandy Siegel, Executive Secretary.

Mr. Siegel made a presentation.

Mr. McLellan made a presentation.

Mr. Broderick made a presentation.

Together, the witnesses answered questions.

At 8:56 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Le comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi concernant l'examen de questions liées aux stocks chevauchants et à l'habitat du poisson. (*Voir le fascicule n° 1 des délibérations du comité du 5 novembre 2002.*)

TÉMOINS:

*Du Syndicat des travailleurs alliés des pêches et de l'alimentation/
TCA (Terre-Neuve):*

M. Bill Broderick, président du conseil intérieur.

De l'Association des pêcheurs de l'Î.-P.-É.:

M. Rory McLellan, directeur général.

De l'Union des pêcheurs des Maritimes:

M. Sandy Siegel, secrétaire exécutif.

M. Siegel fait une déclaration.

M. McLellan fait une déclaration.

M. Broderick fait une déclaration.

Les témoins répondent ensemble aux questions.

À 20 h 56, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier du comité,

Richard Maurel

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Thursday, March 27, 2003

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans has the honour to present its

THIRD REPORT

On November 6, 2002, your committee was authorized by the Senate to examine and report from time to time upon the matters relating to straddling stocks and to fish habitat. This is the first report of your committee under this Order of Reference.

On March 17, 2003, the Newfoundland and Labrador All-Party Committee on the 2J3KL and 3Pn4RS Cod Fisheries made public a Position Statement titled *Stability, Sustainability and Prosperity: Charting a Future for Northern and Gulf Cod Stocks*. That day, the All-Party Committee briefed members of your committee on its Position Statement. On March 25, 2003, your committee heard further testimony from the Government of the Province of Newfoundland and Labrador. As a result of these meetings, your committee endorses the general principles of the Position Statement of the All-Party Committee.

Because stocks of northern (2J3KL) and Gulf (3Pn4RS) cod have been critical components of the modern fishery of Newfoundland and Labrador, your committee is of the view that a closure of those two fisheries would create economic uncertainty and cast a shadow over the future of the Newfoundland and Labrador fishery.

Comprised of representatives of all political parties in the House of Assembly of the Province of Newfoundland and Labrador, members of the House of Commons and all six of the Province's Senators, the All-Party Committee was able to form a unanimous position on the actions necessary to aid the recovery of northern and Gulf cod stocks.

Lastly, your committee notes that assessments indicate that the northern cod stock is at its lowest level in recorded history, and that assessments of other species of Atlantic groundfish show that they continue to be at, or very near, historically low levels.

Your committee therefore recommends that the Government of Canada act immediately to implement a multi-faceted plan to rebuild the northern and Gulf cod stocks based on the All-Party Committee's Action Plan.

Your committee further recommends that, in accordance with Point 4 of the Action Plan, the Government of Canada establish a Prime Minister's Task Force on the Atlantic Ground Fishery to identify the reasons why Atlantic groundfish stocks are not recovering, and to present solutions to ensure stock recovery and conservation.

Respectfully submitted,

Le président,

GERALD J. COMEAU

Chair

RAPPORT DU COMITÉ

Le jeudi 27 mars 2003

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans a l'honneur de présenter son

TROISIÈME RAPPORT

Votre comité a été autorisé par le Sénat le 6 novembre 2002 à étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, les questions relatives aux stocks chevauchants et à l'habitat du poisson. Ce rapport est le premier de votre comité en vertu de cet ordre de renvoi.

Le 17 mars 2003, le Comité multipartite de Terre-Neuve-et-Labrador sur les pêches de morue de 2J3KL et 3Pn4RS a rendu public un énoncé de position intitulé *Stabilité, viabilité et prospérité: Assurer l'avenir des stocks de morue du Nord et du Golfe*. La même journée, le Comité multipartite a présenté cet énoncé à des membres de votre comité. Le 25 mars 2003, votre comité a entendu le témoignage du gouvernement de la province de Terre-Neuve-et-Labrador à ce sujet. Suite à ces rencontres, votre comité fait siens les principes généraux de l'énoncé de position du Comité multipartite.

Les stocks de morue du Nord (2J3KL) et du Golfe (3Pn4RS) sont des composantes essentielles de l'industrie actuelle des pêches de Terre-Neuve-et-Labrador. Votre comité est donc d'avis que la fermeture de ces deux pêches susciterait une incertitude économique et menacerait l'avenir de l'industrie des pêches de Terre-Neuve-et-Labrador.

Composé de représentants de tous les partis politiques représentés à l'assemblée législative de la province de Terre-Neuve-et-Labrador, ainsi que de députés fédéraux et des six sénateurs provinciaux, le Comité multipartite a réussi à faire l'unanimité quant aux gestes à poser en vue d'aider à rattrapper les stocks de morue du Nord et du Golfe.

Enfin, votre comité note que les évaluations des stocks de morue du Nord révèlent que ces derniers ont atteint un minimum historique, et que les évaluations d'autres espèces atlantiques de poissons de fond confirment que ces dernières demeurent à, ou très près de, leur plus bas seuil à ce jour.

Votre comité recommande par conséquent que le gouvernement du Canada, se fondant sur le Plan d'action du Comité multipartite, mette immédiatement en place un plan diversifié de reconstitution des stocks de morue du Nord et du Golfe.

Votre comité recommande également que le gouvernement du Canada, fasse écho au quatrième point du Plan d'action et mette sur pied sous l'égide du Premier ministre un groupe de travail sur la pêche du poisson de fond dans l'Atlantique. Ce groupe de travail serait chargé de déterminer pourquoi les stocks de poisson de fond ne se rétablissent pas, et de proposer des solutions permettant le rétablissement et le maintien de ces stocks.

Respectueusement soumis,

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, March 18, 2003

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 7:06 p.m. to examine and report from time to time upon the matters relating to straddling stocks and to fish habitat.

Senator Gerald J. Comeau (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: Before we hear from our witnesses this evening, members are aware that we had to cancel a trip to British Columbia to look at habitat. Would the members of the committee agree that we request that the Finance Committee have the financing for this in next year's budget?

Senator Cook: I so move.

The Chairman: Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

[*Translation*]

The Chairman: I am the Chairman of the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans.

[*English*]

I am happy to have three distinguished guests from the Pacific Fisheries Resource Conservation Council. For the viewing audience, I will introduce our three witnesses. We are pleased to have Mr. John Fraser, who has chaired the council since its creation in the late 1990s. Mr. Fraser is a native of Vancouver, where he practiced law until his election to the House of Commons. In Parliament, he served in key positions, including as Minister of the Environment and the Ministry of Fisheries. Mr. Fraser was the first speaker of the House of Commons to have been elected by his peers. At the time, I happened to be one of your peers who did vote for you. You could count on my vote at that time and continue to do so today. In 1994, he headed the Fraser River Sockeye Public Review Board and has represented Canada as an ambassador for the environment. He is a Queen's Counsel, an Officer of the Order of Canada and a member of the Order of British Columbia. He holds Canadian Forces decoration, and has been awarded honorary doctorates in law for his contributions to environmental causes.

Our next witness is Dr. Jeff Marliave, a marine biologist who had made his career at the Vancouver Aquarium, initially as Resident Scientist, before progressing to become Senior Scientist, Director of Conservation and Research, Director of Operations and Vice-President, Marine Science. He has produced over 70 scientific and technical publications and has reared some 70 marine species of fish and crustaceans.

We also welcome Dr. Paul LeBlond, a professor of oceanography and physics at UBC until his retirement in 1996. Before joining the Pacific Fisheries Resource Conservation Council, he was one of the original members of the Fisheries

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 18 mars 2003

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit ce jour à 19 h 06 pour étudier les questions relatives aux stocks chevauchants et à l'habitat du poisson, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle.

Le sénateur Gerald J. Comeau (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Avant de donner la parole aux témoins, je veux revenir sur l'annulation du voyage que nous avions prévu en Colombie-Britannique pour examiner les questions d'habitat du poisson. Êtes-vous d'accord pour que nous demandions au Comité des finances de prévoir les crédits nécessaires à un tel voyage dans le budget de l'an prochain?

Le sénateur Cook: J'en fais la proposition.

Le président: Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

[*Français*]

Le président: Je suis le président du Comité sénatorial permanent des pêches et des océans.

[*Traduction*]

Je suis heureux d'accueillir trois invités distingués du Conseil pour la conservation des ressources halieutiques du Pacifique. Il s'agit d'abord de M. John Fraser, président du Conseil depuis sa création, à la fin des années 90. M. Fraser est natif de Vancouver, où il a été avocat jusqu'à son élection à la Chambre des communes. Au Parlement, il a occupé des postes clés, notamment ceux de ministre de l'Environnement et de ministre des Pêches. M. Fraser est aussi le premier président de la Chambre des communes à avoir été élu par ses pairs. À l'époque, j'étais l'un de ceux qui avaient voté pour vous. Vous pouviez compter sur ma voix à l'époque et vous pouvez encore compter sur elle aujourd'hui. En 1994, il a présidé le Comité d'examen public du saumon rouge du Fraser, et il a représenté le Canada comme ambassadeur pour l'environnement. Il est conseiller de la Reine, officier de l'Ordre du Canada et membre de l'Ordre de la Colombie-Britannique. Il a été décoré par les Forces canadiennes et a obtenu des doctorats honoraires en droit pour sa contribution aux causes environnementales.

Le témoin suivant est le Dr Jeff Marliave, biologiste ichtyologue, qui a fait sa carrière à l'Aquarium de Vancouver, d'abord comme scientifique en résidence, puis comme scientifique principal, directeur de la Conservation et de la recherche, directeur des Opérations et vice-président, Science de la mer. Il a produit plus de 70 études scientifiques et techniques et a élevé quelque 70 espèces de poissons marins et de crustacés.

Nous accueillons aussi le Dr Paul LeBlond, professeur d'océanographie et de physique à l'Université de la Colombie-Britannique jusqu'à sa retraite, en 1996. Avant de se joindre au Conseil, il était l'un des membres originels du Conseil pour la

Resource Conservation Council, or the FRCC for Atlantic Canada. He chairs the DFO science advisory council and the Science and Industry Advisory Board of the Institute for Pacific Ocean Science and Technology. He is also a Fellow of the Royal Society of Canada.

I understand that the council has prepared a statement. I do not want to take up any more of your time. I welcome you here, gentlemen, and we look forward to your presentation.

[Translation]

The Honourable John Fraser, Chair, Pacific Fisheries Resource Conservation Council: I am very pleased to appear for the first time before your committee. I have a lot of respect for the Senate. I am also pleased to meet again an old colleague of mine, the Chairman of the Committee.

[English]

Honourable senators, I want to express our appreciation for the invitation to come before you to talk about habitat and fisheries on the West Coast of our country. You have all received a copy of our presentation in both official languages.

The Pacific Fisheries Resource Conservation Council was established in 1998, at the instigation of former fisheries minister David Anderson following an inquiry into the missing sockeye salmon some years before. It was considered important to have an independent committee to report to both the federal and the provincial governments and to the public on the state of the salmon and steelhead stocks, and the state of the habitat. We are not a committee that manages the fishery. It is not for us to decide how deep nets will be or what the allocation of fish will be or whether there should be a fisheries vote buyback and so forth. We do not infringe upon the ordinary administration of the Department of Fisheries and Oceans. The Department of Fisheries and Oceans funds us. We are independent. The provincial government does not fund us, although we have had a close liaison and working relationship with the provincial government.

I have provided you with a list of all members of the committee. You will note that it is a widely based committee and there is considerable talent there, including scientific and fisheries experience and community experience. It includes three members of the First Nations in the Province of British Columbia. It is important also to realize that we have an ex officio member, Dr. Richard Beamish from the Department of Fisheries and Oceans, who is a renowned fisheries scientist in his own right. We have an ex officio member from the Aboriginal Fisheries Commission. The consequence of this is that our committee comprises experience, knowledge, scientific background, and a great commitment to the public interest.

We face an enormous challenge in respect of fish habitat issues in British Columbia. Salmon are very important to both the economy and the culture of British Columbia. They are very

conservation des ressources halieutiques, ou CCRH, pour la région de l'Atlantique. Il préside le Conseil consultatif scientifique du MPO et le Conseil consultatif des sciences et de l'industrie du Institute for Pacific Ocean Science and Technology. Il est aussi membre de la Société royale du Canada.

Je crois comprendre que le Conseil a préparé un mémoire. Je vous donne donc immédiatement la parole.

[Français]

L'honorable John Fraser, président, Conseil pour la conservation des ressources halieutiques du Pacifique: Il me fait grand plaisir de témoigner à ce comité pour la première fois. J'ai beaucoup de respect pour le Sénat. Je suis heureux de rencontrer à nouveau mon ancien collègue, le président de ce comité, ce soir.

[Traduction]

Honorables sénateurs, je tiens à vous remercier de nous avoir invités à venir vous parler de la problématique des stocks de poissons et de l'habitat halieutique de la côte Ouest. Vous avez tous reçu un exemplaire de notre mémoire, dans les deux langues officielles.

Le Conseil pour la conservation des ressources halieutiques du Pacifique a vu le jour en 1998, à l'instigation du ministre des Pêches de l'époque, David Anderson, suite à une enquête menée sur les stocks de saumon rouge manquants, quelques années auparavant. On avait alors jugé nécessaire de demander à un comité indépendant de faire rapport aux gouvernements fédéral et provincial, ainsi qu'au public, sur la situation des stocks de saumon rouge et de saumon arc-en-ciel, et sur l'état de l'habitat. Nous ne sommes pas un comité de gestion de la pêche. Il ne nous appartient pas de décider jusqu'à quelle profondeur peuvent aller les filets ni comment seront réparties les ressources halieutiques, par exemple. Nous n'avons rien à voir avec les fonctions d'administration ordinaires du ministère des Pêches et des Océans. En outre, c'est le ministère des Pêches et des Océans qui nous finance, et nous sommes indépendants. Ce n'est pas le gouvernement provincial qui nous finance, bien que nous ayons des relations de travail étroites avec lui.

Je vous ai remis une liste de tous les membres du comité. Vous pouvez constater que sa composition est très diversifiée et que nous bénéficions d'un bassin de talents considérable, notamment de personnes ayant une vaste expérience scientifique, de la pêche et de la communauté. On y trouve notamment trois membres des Premières nations de la Colombie-Britannique. Il convient aussi de souligner que nous avons un membre d'office, le Dr Richard Beamish, du ministère des Pêches et des Océans, qui est lui aussi un scientifique de renom dans le domaine de la pêche. Nous avons aussi un membre d'office de la Commission des pêches autochtone. Autrement dit, notre comité constitue un large bassin d'expérience, de savoir et de connaissances scientifiques, qui se dévoue à l'intérêt public.

La Colombie-Britannique a un énorme défi à relever en ce qui concerne l'habitat du poisson. Le saumon est très important pour l'économie autant que pour la culture de la province. Il est très

important to the culture of our First Nations and intensely important to those of us who live there, those of us who have lived there for several generations and those who are coming as newcomers and who will raise their children there.

The conservation of habitat is central to the conservation of our wild Pacific salmon resource. The salmon provide an economic base for First Nations and for a significant number of traditional commercial fishermen. Salmon are also important to tourism, recreation, sport fishing, boat-making, fishing supplies, and all of the things that go with the rapidly increasing economic importance of those activities.

There is a notion that because the revenue coming into the economy of British Columbia from the traditional fishing industry has been declining — that is, the wild fish industry — therefore, somehow, it is not as important to us as it once was. Consequently, people have decided that they ought to cut the budget of DFO, and they have and are doing it. They say the money might be better spent in something else, for instance, promoting aquaculture, because the revenue from aquaculture now exceeds the revenue from the traditional fishery. However, they forget that the wild salmon on the coast are the basis of the whole tourism outdoor industry and all that goes with it. That element of the economy of British Columbia is absolutely booming. If we do not look after our wild salmon, that segment of the British Columbia economy will be in serious trouble.

What do we mean when we talk about habitat? Anadromous fish — that is, all the salmon and steelhead — have to come into the rivers and streams to spawn. Those streams have to be clean. They must have good spawning gravels and fresh running water. There must be shade and protection from marauders, development and siltation. There must be protection from other things that spoil the habitat that is required for the fish not only to spawn but for the eggs to hatch and the fry to live in the water and slowly move out as they do in the spring or a little later — depending on the species — into the ocean.

This habitat is fragile. We are rapidly increasing population in British Columbia and that brings with it an enormous increase of development. Development is not all bad — some of it is very necessary, but it encroaches constantly on these areas of habitat.

We are not talking only about the fresh water habitat, as there is also the marine habitat. In the marine habitat, we have problems such as pollution. Over a period of about 10 years, up until a few years ago, ocean productivity was low as a result of the warming of water. Consequently, the waters in which the small fish had to grow were not nutrient filled. The great runs that we had looked at some years ago ceased to return except in much reduced numbers. That has all changed in the last few years; the large runs have returned. However, we have El Niño this year and

important aussi pour la culture des Premières nations, et il est extrêmement important pour les habitants de la province, autant pour ceux qui y vivent depuis de nombreuses générations que pour ceux qui y sont des nouveaux venus.

La conservation de l'habitat est essentielle pour assurer la conservation du saumon sauvage. Le saumon constitue une ressource économique cruciale pour les Premières nations et pour un nombre non négligeable de pêcheurs commerciaux traditionnels. Il est également important pour le tourisme, le loisir, la pêche sportive, la construction navale, les fournitures de pêche et toutes les choses qui sont reliées à ce secteur qui connaît une croissance économique rapide.

D'aucuns pensent que la pêche traditionnelle — la pêche sauvage — revêt aujourd'hui moins d'importance qu'autrefois puisque les recettes qu'en tire l'économie provinciale ont diminué. De ce fait, des gens ont décidé qu'il fallait réduire le budget du MPO, et c'est ce qui s'est fait. Ces gens disent que l'on ferait mieux de consacrer l'argent à d'autres choses, comme la promotion de l'aquaculture dont les revenus dépassent aujourd'hui ceux de la pêche traditionnelle. Ils oublient cependant que le saumon sauvage de nos côtes est le pilier de toute une industrie du tourisme de plein air qui connaît actuellement un boom économique remarquable. Autrement dit, si nous ne protégeons pas adéquatement notre saumon sauvage, ce secteur de l'économie provinciale sera en sérieuse difficulté.

Que veut-on dire quand on parle d'habitat halieutique? Le poisson anadrome — c'est-à-dire le saumon rouge et le saumon arc-en-ciel — doit remonter les rivières et les cours d'eau pour frayer. Il faut que ces cours d'eau soient propres. Il faut qu'on y trouve des bancs de graviers adéquats et de l'eau vive. Il faut qu'il y ait de l'ombre et qu'on assure une protection contre les maraudeurs, l'urbanisation et l'envasement. Il faut aussi assurer une protection contre les autres choses qui dégradent l'habitat nécessaire non seulement pour que le poisson puisse frayer mais aussi pour que les oeufs puissent éclore et pour que les alevins puissent survivre et entreprendre lentement leur migration de printemps — ou plus tard, selon l'espèce — vers l'océan.

Or, cet habitat est fragile. La population de la Colombie-Britannique augmente rapidement, ce qui se traduit par une énorme augmentation de l'urbanisation. Certes, toute urbanisation n'est pas mauvaise — elle est même dans certains cas absolument nécessaire, mais elle empiète constamment sur ces secteurs de l'habitat halieutique.

Nous ne parlons pas ici seulement de l'habitat d'eau douce mais aussi de l'habitat marin. Dans l'habitat marin, les problèmes sont autres, par exemple de pollution. Sur une période d'environ 10 ans, soit jusqu'à il y a quelques années, la productivité de l'océan était faible suite au réchauffement des mers. En conséquence, les eaux dans lesquelles les alevins devaient grandir ne contenaient pas assez d'éléments nutritifs. Les grandes migrations que l'on avait constatées il y a quelques années produisaient beaucoup moins d'animaux de retour. Tout

we just do not know whether it will affect the productivity of the oceans.

We are not doing enough about the concept of climate change. We have had El Niños for generations; however, climate change is something else again. We are convinced that not enough work is being done on the consequence of climate change, if we end up with higher water temperatures and lower water flows. For instance, this year, our snowpack is about half of what it is normally. On the West Coast, we have not had the great winter you have had in the East. In a jocular way, we can say that is just fine, but we will pay a price for it later on in the year because we will not have the water that the fish need in the streams to come back. If we get a long, hot summer without rain and with the snowpack melting very rapidly because of early summer heat, then the fish will have to struggle up the streams. After a certain temperature rise in the water, they are subject to stress and disease and do not spawn.

Some people are predicting that if this becomes a continual situation due to climate change, the southern range of pacific salmon will have to move farther north. That is a warning. We have a lot of these stresses on habitat. Let us just look at the Fraser River in the lower reaches, from Chilliwack to the sea, which is a matter of a few hundred miles. If you look at a map, you see that the old small streams that once flowed in the Fraser from about half way from Chilliwack to the ocean are mostly now defunct. They are not raising any fish. From that middle point to the east, farther up the Fraser River, there are a great number of streams that are still very viable. The question is, how do we save them from encroachment, whether it is siltation, highways, subdivisions or other things, especially because the jurisdiction in all these matters is separated between the federal and the provincial and the municipal governments. There must be closer coordination in all of that.

There are also institutional threats to fish habitat. The provincial government, understandably, is trying to balance a budget. They also are doing everything possible to make it easier for industry and commerce and business to succeed. They are talking about changing the forest practices code to a results-based approach. Consequently, rather than having a regulatory system that says in advance what you can or cannot do, the shift is to looking at the ultimate result and deciding whether or not you did things the right way or the wrong way.

It is too early to say how this will all work, but it is something that we have raised with provincial and federal officials because the consequences of error in changing the approach are serious. We want to ensure that, in trying to make the regulations easier for people to get on with doing the things they have to do to give us jobs, we do not make the mistake of having a system that is so loose that our habitat is not protected. Results-based

cela a changé ces dernières années. Le saumon revient aujourd'hui en grande quantité. Toutefois, nous avons cette année El Niño et nous ne savons pas quelle en sera l'incidence sur la productivité des océans.

Nous ne faisons pas assez non plus au sujet des changements climatiques. Il y a des El Niños depuis des générations, mais le changement climatique est un tout autre problème. Nous sommes convaincus qu'on ne fait pas assez pour étudier les conséquences du changement climatique, phénomène qui risque d'entraîner des eaux trop chaudes, avec des débits trop faibles. Cette année, par exemple, l'accumulation de neige est environ la moitié de ce qu'elle est normalement. Sur la côte Ouest, nous n'avons pas connu le long hiver de la côte Est. Certes, on peut s'en réjouir car ce n'est pas désagréable, mais il faudra en payer le prix plus tard dans l'année car il n'y aura pas dans les cours d'eau les courants dont a besoin le poisson pour remonter. Si nous avons un long été très chaud, sans pluie, avec une fonte très rapide de la neige accumulée, le poisson aura beaucoup de mal à remonter les cours d'eau. Une fois que la température de l'eau atteint un certain niveau, on constate du stress et des maladies, et le poisson ne fraie pas.

Certains prédisent que si cette situation continue, à cause du changement climatique, les bancs de saumon du Pacifique devront remonter vers le Nord. C'est une mise en garde. L'habitat est sujet à de nombreuses sources de stress. Voyons par exemple la partie du Fraser qui va de Chilliwack à la mer, qui représente quelques centaines de milles. Sur la carte, on voit que les petits cours d'eau qui se déversaient autrefois dans le Fraser dans la moitié sud de ce segment sont pratiquement tous à sec. On n'y trouve plus de poissons. Dans le sens contraire, soit de ce point intermédiaire vers l'est, en remontant le Fraser, on trouve beaucoup de cours d'eau qui sont encore viables. La question est de savoir comment nous pourrions les protéger contre l'urbanisation, l'envasement, la construction de routes ou l'aménagement de parcelles à bâtir, d'autant plus que les pouvoirs législatifs sur ces diverses questions sont répartis entre le gouvernement fédéral, la province et les municipalités. Tout cela appelle une bien meilleure coordination.

L'habitat du poisson est également menacé par les institutions. Chacun comprend que le gouvernement provincial tente d'équilibrer son budget et fait tout son possible pour permettre aux entreprises et aux commerces de réussir. On parle ainsi de modifier le code des pratiques forestières pour en faire un code fondé sur les résultats. Autrement dit, au lieu d'avoir un système de réglementation indiquant clairement ce qu'on peut faire ou ne pas faire, on devra s'intéresser aux résultats ultimes en se demandant seulement si l'on a fait les choses comme il faut ou non.

Il est encore trop tôt pour savoir comment tout cela fonctionnera mais c'est une question que nous avons soulevée auprès des autorités provinciales et fédérales car les conséquences de toute erreur résultant de ce changement d'approche seront graves. Nous voulons donc nous assurer que l'assouplissement de la réglementation, pour permettre aux gens de faire des choses qui créeront des emplois, ne nous amènera pas à faire l'erreur d'avoir

performance is all very well, and streamlining regulations is all very well, but it is very important that we know exactly what we are doing and what the result is.

I do have some positive comments about habitat. British Columbia Hydro, the main power producer in the Province of British Columbia, has been working with citizens' groups, and one of our members, Dr. Mark Angelo, who heads up an organization of citizens who are concerned about the state of our rivers and publishes a report every year on which rivers are most endangered. For a number of years they have been negotiating with B.C. Hydro to ensure that sufficient flows are coming down from the hydro dams to increase the productivity of these streams. That is an example of very positive work. It is also encouraging to others to realize that if people go at this thing in a civil way and can gather together in the same room, we can come up with some positive results.

However, we have a serious problem with respect to the resources available to habitat protection, stream restoration and salmon enhancement for two reasons. The provincial government — again because it is trying to balance a budget — has cut enormously in its expenditures. Consequently, a huge sum of money that was once available in the Province of British Columbia for stream enhancement, urban salmon habitat rehabilitation programs, forest renewal, and watershed rehabilitation, has been cut. At the same time, the federal fisheries department in British Columbia, is faced with a position from the headquarters in Ottawa, which states that they said some years ago that some of the programs set up to support salmon and the stewardship effort involving citizens in stream renewal and habitat protection would some day be phased out. In fact, the idea was that we would phase them out after the stewardship programs and the citizenship groups had found other forms of support. We have not found those other forms of support. We are now getting a combination of cuts in the operating budget of the Department of Fisheries and Oceans on the West Coast. At the same time, the province is pulling back its contribution, and we are faced with many increasing challenges.

We are not talking about tens of millions of dollars or hundreds of millions or billions of dollars. We are talking about millions of dollars. It seems irresponsible to be proceeding with a cutback program when all of the evidence indicates that we need all that money. We needed it in the past and we need it now. Even if we do not ask for any new money, at least the money available needs to be there. As the public becomes increasingly incensed about the cutbacks, they will turn on the federal government and say, "Look, fish, after all, is your responsibility." It is not just the federal government's responsibility. The provincial government, with its constitutional authority over forests, highways, mining, gravel, municipalities, hydro and water rights, has authority over just about everything you need for habitat protection.

un système tellement souple que l'habitat ne sera plus protégé. Réglementer en fonction des résultats est peut-être une bonne chose, tout comme rationaliser les règlements, mais il est très important de bien savoir ce qu'on fait et quelle en sera la conséquence.

Cela dit, je peux aussi faire quelques commentaires positifs sur l'habitat. British Columbia Hydro, la principale société d'électricité de la province, travaille avec des groupes de citoyens, dont l'un de nos membres, le Dr Mark Angelo, qui dirige une association de citoyens préoccupés par l'état de nos rivières et qui publie chaque année un rapport sur celles qui sont le plus menacées. Cette association négocie depuis plusieurs années avec B.C. Hydro pour assurer un débit suffisant à partir des barrages hydro-électriques pour accroître la productivité des cours d'eau. Voilà un exemple de travail très positif, et il est encourageant pour tout le monde de constater que des parties peuvent discuter de manière civile, dans la même salle, afin de produire de bons résultats.

Nous avons toutefois un sérieux problème en ce qui concerne les ressources disponibles pour la protection de l'habitat, la restauration des cours d'eau et l'amélioration du saumon, pour deux raisons. D'une part, le gouvernement provincial — encore une fois parce qu'il essaie d'équilibrer son budget — a réduit énormément ses dépenses. On a ainsi vu disparaître une énorme somme d'argent qui servait autrefois à rétablir les cours d'eau, à restaurer l'habitat du saumon en milieu urbain, à restaurer les forêts et à réhabiliter les bassins hydrographiques. D'autre part, le ministère fédéral des Pêches en Colombie-Britannique est confronté à une administration centrale à Ottawa qui prétend avoir dit, il y a déjà longtemps, que certains des programmes mis sur pied pour appuyer la gestion du saumon avec la contribution des citoyens, par la restauration des cours d'eau et la protection de l'habitat, seraient un jour éliminés. En fait, ce qu'on avait dit à l'époque, c'est que ces programmes seraient progressivement éliminés une fois qu'on aurait trouvé d'autres formes de soutien. Hélas, on ne les a pas trouvées. Nous sommes donc aujourd'hui confrontés à diverses formes de réduction des budgets d'exploitation du ministère des Pêches et des Océans sur la côte Ouest, au moment même où la province réduit elle aussi sa contribution financière.

Nous ne parlons pas ici de dizaines ou centaines de millions de dollars. Nous parlons de millions de dollars. Il me semble irresponsable de réduire ces budgets quand tout indique que le besoin est pressant. Nous avons besoin de cet argent dans le passé et nous en avons besoin aujourd'hui. Même si nous ne demandons pas d'accroissement des budgets, il faudrait au moins ne pas les réduire. En outre, le public est de plus en plus mécontent de ces réductions budgétaires car il estime que la gestion du poisson relève après tout des responsabilités fédérales. Évidemment, ce n'est pas seulement une responsabilité fédérale, c'est aussi une responsabilité provinciale puisque la province détient la responsabilité constitutionnelle des forêts, des routes, des mines, du gravier, des municipalités, de l'électricité, de l'eau et de pratiquement tout ce qui peut affecter la protection de l'habitat.

The former government — and I am not a member of the party of the former government — was trying to meet that. I believe that the present government would like to do it, but they say they do not have enough money. Ultimately, everyone will turn to the federal government, because if something goes wrong with the fishery in British Columbia you always blame the federal government. That is the basis of politics in B.C. Whether or not it is fair, does not matter. That is what will happen. We are trying to establish in the minds of people in Ottawa that the federal officials in fisheries in British Columbia are bearing the brunt of this. I can assure you, we know. Many of them are trying to do everything they can to minimize the effect of this, but it is serious.

This council has never said for a moment that there should not be aquaculture, that is, the raising of salmon in nets in the waters on the Pacific coast. We have said that if you are to do it, then it must be done in such a way that the protection of the wild salmon comes first. We have a serious and unpleasant situation in British Columbia. In the Broughton Archipelago, a run of pink salmon returned some time ago. There were about 3.5 to 4 million fish. When their progeny went out in the spring of 2001, an independent biologist discovered that the smolts, that is, the baby salmon, were covered with sea lice. When the surviving smolts returned this autumn, they were 175,000 in contrast to their parents who returned at 3.5 million. We brought out several reports in which we said there appeared to be no other reason for this run to have been so devastated, except for the fact that they acquired lice from the fish farms in the area. Remember, we did not have this reduction anywhere elsewhere where there were not fish farms. We made our recommendations.

The provincial and federal governments are now paying a great deal more attention to this issue than they were six to twelve months ago. We hope that the steps that they are taking — and we can discuss that in detail when you ask questions — will be beneficial. However, as yet, we do not know.

Dr. Paul LeBlond, Member, Pacific Fisheries Resource Conservation Council: Many of you are familiar with the fate of the cod in the Atlantic waters. There are similarities and differences between the cod fishery and the salmon fishery. It is easier to count the salmon because they come back into rivers and you can actually count them in the water. The danger of overfishing salmon is much lower than it is for cod, which are hidden from sight.

On the other hand, the habitat concerns for salmon are much greater. These concerns are not only in the ocean, where we do not know very much about what happens, but also in the near shore area where we have fish farms, and in the rivers, and in the areas that surround the rivers and the lakes. Thus, the whole of the province is the home of the salmon.

Le gouvernement précédent — et je précise que je ne suis pas membre du parti du gouvernement précédent — essayait d'assumer cette responsabilité. Je crois que le gouvernement actuel aimerait faire de même mais il dit ne pas avoir suffisamment d'argent. Finalement, tout le monde va donc se tourner vers le gouvernement fédéral car, si quelque chose ne va pas dans le secteur de la pêche, en Colombie-Britannique, c'est toujours au gouvernement fédéral qu'on adresse des reproches. C'est la réalité politique en Colombie-Britannique et il importe peu que cela soit justifié ou non. C'est cela qui va arriver. Nous essayons de faire comprendre aux responsables d'Ottawa que ce sont leurs représentants fédéraux en Colombie-Britannique qui se trouvent en première ligne à ce sujet. Je puis vous assurer que nous le savons. Beaucoup d'entre eux font tout leur possible pour minimiser les conséquences de cette situation mais celle-ci est grave.

Notre Conseil n'a jamais dit qu'il ne devrait pas y avoir d'aquaculture, c'est-à-dire qu'on ne devrait pas élever de saumons dans des filets dans les eaux du Pacifique. Nous disons par contre que, si cela doit se faire, il faut le faire en sachant que c'est la protection du saumon sauvage qui passe en premier. La situation actuelle en Colombie-Britannique est grave et déplaisante. Dans l'archipel Broughton, on a enregistré il y a quelque temps un retour de saumon rose totalisant de 3,5 à 4 millions d'animaux. Lorsque les saumoneaux sont repartis, au printemps de 2001, un biologiste indépendant a découvert qu'ils étaient couverts de poux du poisson. Lorsque les saumons survivants sont revenus, cet automne, il n'y en avait que 175 000, contre 3,5 millions l'année précédente. Nous avons produit plusieurs rapports indiquant qu'il ne semblait y avoir aucune autre raison à cette catastrophe, si ce n'est que les saumoneaux avaient été contaminés par le pou du poisson provenant des fermes piscicoles. Je précise que l'on n'a constaté cette réduction nulle part ailleurs où il n'y avait pas de fermes piscicoles. Nous avons fait nos recommandations.

Les gouvernements provincial et fédéral prêtent aujourd'hui beaucoup plus d'attention au problème qu'il y a six ou 12 mois. Nous espérons que les mesures qu'ils sont en train de prendre — et nous pourrions en discuter pendant la période des questions — seront bénéfiques mais, pour le moment, nous n'en savons encore rien.

M. Paul LeBlond, membre, Conseil pour la conservation des ressources halieutiques du Pacifique: Vous savez tous ce qui est arrivé à la morue de l'Atlantique. Il y a des similitudes et des différences entre la morue et le saumon. Ainsi, il est plus facile de compter le nombre de saumons parce qu'ils reviennent dans les rivières et que l'on peut compter chaque animal qui revient. Le danger posé par la surpêche du saumon est beaucoup moins élevé que pour la morue, laquelle est invisible.

Par contre, les problèmes d'habitat du saumon sont beaucoup plus graves. Ces problèmes ne concernent pas seulement les océans, au sujet desquels nous ne savons pas grand-chose, mais aussi les régions côtières où se trouvent les fermes piscicoles, ainsi que les rivières et les régions proches des rivières et des lacs. Au fond, c'est toute la province qui est un habitat du saumon.

Scientists do not have a good understanding of the role of habitat in the success of salmon spawning. You have heard about the aquaculture dispute where people are arguing about whether it is lice or not lice. Again, a lot of basic information is missing. The Department of Fisheries is under-staffed and apparently incapable of finding all this information. As in the cod crisis, the science is too weak to counter the economic arguments. Therefore, one ends up with the problem that the political will is also weak and cannot be reinforced enough by the science.

There is a need for better understanding of what happens to salmon in B.C. waters.

Dr. Jeffrey Marliave, Member, Pacific Fisheries Resource Conservation Council: This evening we heard very persuasive media coverage of the issue that we are discussing at the end of the presentation. It is clear that they deliberately try to portray the federal government as having a conflict of interest. This is a difficult issue within DFO.

You have to realize that there are a lot of people whose lives are dedicated to looking after wild salmon. There are people who have put their entire careers into demonstrating the feasibility of salmon aquaculture.

We have been dealing closely with the provincial government. Our report contains details relating to our council's recommendations, and what the provinces and farms are doing. The substantive difference is if you cannot fallow all the farms, then fallow as much as possible, accelerate your marketing and treat everything that remains. We were, perhaps, a bit naive because we are not experts on salmon farming. However, I had the privilege of attending the provincial government and UBC's sea lice forum at the Hotel Vancouver. All the international experts that they brought in — though they will argue strenuously that there is no proof — said, "In the Broughton Archipelago, the risks are so extreme that you have to proceed with a plan; you should treat prophylactically."

The province is not recommending this prophylactic treatment. To a certain extent, they are holding out the federal government as a good excuse. They are saying, "Health Canada would not give emergency clearance for the drug of choice without all the diagnostic information we have."

I have been looking at it with our own vets at the centre for coastal health. I am told that Health Canada is concerned about the health of human beings, not fish, and it is more or less a pro forma clearance that is never an obstacle to any veterinarian. Therefore, I think the provincial government is playing off against the federal government to a certain extent.

One thing that came out of the blue to me because the fisheries council has not been able to look into all the details is that while, clearly, DFO has at least the appearance of a conflict of interest between protecting wild salmon and promoting aquaculture, there

Les scientifiques comprennent encore mal le rôle de l'habitat dans le succès du frai. Vous avez entendu parler des batailles concernant l'origine du pou du poisson, c'est-à-dire la question de savoir s'il provient des fermes piscicoles. Ici encore, on manque beaucoup d'informations essentielles. Le ministère des Pêches n'a pas assez de personnel et il est apparemment incapable de trouver toutes ces informations. Comme à l'époque de la crise de la morue, les données scientifiques sont insuffisantes pour contrer les arguments économiques. On se retrouve donc avec un problème résultant d'une absence de volonté politique et d'une insuffisance de données scientifiques.

Il est crucial que l'on comprenne mieux le comportement du saumon dans les eaux de la Colombie-Britannique.

M. Jeffrey Marliave, membre, Conseil pour la conservation des ressources halieutiques du Pacifique: Nous avons entendu ce soir des exposés médiatiques très convaincants sur le problème dont nous discutons actuellement. Il est clair que la presse tente délibérément de montrer que le gouvernement fédéral est en conflit d'intérêts, ce qui est un problème difficile au sein du MPO.

Vous devez comprendre qu'il y a beaucoup de gens qui consacrent leur vie au saumon sauvage. Il y a des gens qui ont consacré toute leur carrière à démontrer que la salmoniculture est viable.

Nous avons des relations étroites avec le gouvernement provincial. Vous trouverez dans notre rapport les détails de nos recommandations, ainsi que des informations sur ce que font la province et les fermes piscicoles. La différence fondamentale est que, si l'on ne peut pas mettre toutes les fermes piscicoles en jachère, il faut le faire pour le plus grand nombre possible, en accélérant la commercialisation et en traitant tous les animaux qui restent. Nous avons peut-être fait preuve de naïveté parce que nous ne sommes pas des experts en salmoniculture. J'ai cependant eu le privilège d'assister au forum organisé par le gouvernement provincial et par l'Université de la Colombie-Britannique sur le pou du poisson, à l'hôtel Vancouver. Tous les experts internationaux qui sont intervenus — même s'ils affirment avec acharnement qu'il n'y a aucune preuve — déclarent que, dans l'archipel Broughton, les risques sont tellement extrêmes qu'il faut absolument dresser un plan et prendre des mesures prophylactiques.

La province ne recommande pas ce traitement prophylactique. Dans une certaine mesure, elle prend le gouvernement fédéral comme excuse. Elle dit: «Santé Canada ne donnera pas d'autorisation d'urgence du médicament préféré sans posséder toutes les informations de diagnostic.»

Je me suis penché sur la question avec nos propres vétérinaires qui m'ont dit que Santé Canada s'occupe de santé des êtres humains, pas des poissons, et que son agrément des médicaments est plus ou moins automatique et ne constitue jamais un obstacle pour un vétérinaire. Voilà pourquoi j'affirme que le gouvernement provincial utilise le gouvernement fédéral comme excuse, dans une certaine mesure.

L'une des choses que j'ai découvertes, parce que le Conseil n'a pas pu se pencher sur tous les détails, c'est que le MPO donne au moins clairement l'apparence d'un conflit d'intérêts lorsqu'il doit à la fois protéger le saumon sauvage et promouvoir l'aquaculture.

has been some pressure to have the Canadian Food Inspection Agency step in. Perhaps the senate has already received some of this pressure.

DFO has proven the feasibility of salmon farming. The basic, pioneering research was done at the Pacific Biological Station. The tremendous expertise in terms of numbers of veterinarians, protocols and such for animal husbandry in Canada lies with the Canadian Food Inspection Agency. It may be that from some august body like the senate recommendations could come forward to help resolve this dilemma in which DFO finds itself. There are some people within DFO who say that it is a conflict and DFO should get on with the wild salmon. I think the public accepts that as its original mandate. That is why Mr. Fraser says that the public will come back and kick the federal government because wild salmon are seen as the charges of the federal government to a certain extent.

The Chairman: I wish to make reference to comments raised by Mr. Fraser regarding some of the studies that have been done by the Pacific Fisheries Resource Conservation Council. Many of its studies, references, recommendations and advisories are well worth reading. I am sure that much of this information can be found on the council's Web site, which is www.fish.bc.ca.

Senator Cook: I come from Newfoundland, the other side of this nation of ours. Does the mandate of the PFRCC differ significantly from the FRCC on the East Coast?

I would like your opinion as to whether the Department of Fisheries listens to your advice. I ask because Senator Cochrane and I are waiting with bated breath on the decision of the FRCC concerning the fate of the northern cod. That decision will be available next week. I am anxious about that to see what is coming down the tube.

Mr. LeBlond: Before becoming a member of the PFRCC, I was a member of the FRCC, which was created by Mr. Crosbie to advise the Minister of Fisheries on quotas of groundfish in Atlantic Canada. There are something like 50 stocks from cod to all kinds of flat fish, haddock and so on. The FRCC recommends a total allowable catch each year for all these stocks. The department's decision follows, or not, the recommendations. It usually follows them fairly closely.

On the other hand, the PFRCC is mandated to provide strategic long-term advice on the salmon fishery. We are not tasked with making recommendations on this year's catch because salmon arrive on the coast only a few weeks before the fishery opens. Therefore, it is impossible to make predictions and recommendations ahead of time. That is basically the difference, senator.

Mr. Fraser: With respect to Senator Cook's second question as to whether governments heed our recommendations, sometimes we do not think that they respond quickly enough. However, let us take a couple of examples where there is no question that they have been paying attention to what we said.

En outre, il y a eu certaines pressions pour que l'Agence canadienne d'inspection des aliments intervienne. Il se peut que le Sénat ait déjà reçu cette pression.

Le MPO a établi la preuve que la salmoniculture est faisable. Les recherches fondamentales se sont faites à la Station biologique du Pacifique. C'est toutefois au sein de l'Agence canadienne d'inspection des aliments que l'on trouve une expertise considérable en termes de vétérinaires, de protocoles et d'autres éléments touchant l'élevage des animaux. Un organisme aussi sage que le Sénat pourrait donc peut-être formuler des recommandations qui aideraient le MPO à résoudre le dilemme dans lequel il se trouve. Il y a au MPO des gens qui sont conscients du conflit et qui pensent que le MPO devrait s'occuper du saumon sauvage. Je crois par ailleurs que c'est ainsi que le public interprète le mandat originel du ministère, et c'est pourquoi M. Fraser affirme que c'est le gouvernement fédéral qui fera l'objet de reproches car le public estime que c'est lui qui a la responsabilité du saumon sauvage.

Le président: Je voudrais faire quelques remarques au sujet des déclarations de M. Fraser concernant certaines des études effectuées par le Conseil pour la conservation des ressources halieutiques du Pacifique. Bon nombre de ces études, rapports, recommandations et avis valaient certainement la peine d'être lus, et je suis sûr qu'on peut en trouver une grande partie sur le site Web du Conseil, dont l'adresse est www.fish.bc.ca.

Le sénateur Cook: Je suis originaire de Terre-Neuve, à l'autre bout du pays. Est-ce que le mandat du CCRHP est différent de celui du CCRH pour la côte Est?

Pensez-vous par ailleurs que le ministère des Pêches vous écoute? Je pose cette question parce que Le sénateur Cochrane et moi-même attendons avec impatience la décision du CCRH concernant l'avenir de la morue du Nord. Elle doit sortir la semaine prochaine et je l'attends avec impatience.

M. LeBlond: Avant de devenir membre du CCRHP, je faisais partie du CCRH, qui avait été créé par M. Crosbie pour conseiller le ministre des Pêches sur les quotas de poisson de fond de l'Atlantique. Cela concernait quelque chose comme 50 espèces différentes, allant de la morue à tous les types de poissons plats, d'aiglefin, et cetera. Le CCRH recommande chaque année le nombre total de prises autorisées pour chacune de ces espèces, et le ministère adopte ou non ces recommandations. En règle générale, il les suit d'assez près.

Le CCRHP, quant à lui, est chargé de fournir des avis stratégiques à long terme sur le saumon. Notre rôle n'est donc pas de formuler des recommandations sur les prises autorisées cette année, parce que le saumon n'arrive sur la côte que quelques semaines avant l'ouverture de la pêche. Il est donc impossible de faire des prédictions et de formuler des recommandations à l'avance. Voilà la grande différence, sénateur.

M. Fraser: Pour ce qui est de la deuxième question du sénateur Cook, concernant ce que les gouvernements font de nos recommandations, nous pensons qu'ils n'y réagissent parfois pas assez rapidement. Prenons cependant quelques exemples où il est incontestable qu'ils ont tenu compte de ce que nous avons dit.

The first item is the Broughton Archipelago interaction between farmed fish and wild pink baby fish or smolts and the probability of sea lice from the farm fish to the smolts.

As honourable senators will know, this matter was raised and brought to the attention of the public by a private individual, Alexandra Morton. She is a trained fisheries biologist. On her own, she dip-netted wild smolts and found them covered with sea lice. That was many months ago. The furor created by this built up. As a conservation council, we properly decided that this was within our mandate because this was habitat and involved the state of the stocks. As a consequence, we held a consultation on Vancouver Island in October. We had very good cooperation from especially the Department of Fisheries and Oceans, the provinces. We also had some representation from the provinces, from the farm industry and other people.

Out of that day of consultation, and especially based on the evidence given by senior fisheries biologists in the Department of Fisheries and Oceans, we concluded that the inference could and properly should be drawn that there was a connection between lice on farmed fish and the lice that were getting on the smolts and killing them.

We made a series of recommendations. To ensure when the smolts go out in the spring, we fallowed all the farms in the Broughton Archipelago. If they would not do that, have a mix of fallowing and treatment, that would not only knock down the amount of lice on any particular farm fish, but that would kill the lice as well.

Have they done exactly what we said? No, not exactly. They did not fallow all the farms. They have arranged to have a channel from the mainland side of British Columbia, from the Broughton Archipelago to the sea, freed of any fish farms that have fish in them. At the same time, the federal government is engaged in a plan for constant surveillance and monitoring. The provincial government has a plan for increased attention to the state of the fish in the pens and reporting on them.

We cannot yet say whether this is sufficient, but it is far more action than was even contemplated six months ago. As recently as three months ago, there were plenty of people in British Columbia who did not believe anybody would do anything. In fairness, both governments have paid significant attention to our recommendations. There has also been public indignation and public comment. However, here is a case in which our action has been listened to.

For several years before last year, the sockeye runs on the Fraser River were in terrible trouble. For some reason, the sockeye were coming into the mouth of the Fraser River earlier and were starting up the river. As soon as they got into the fresh water, a parasite started to work on them. They were getting up the rivers to the spawning grounds before they were mature

Le premier est le problème de l'archipel Broughton, entre le poisson d'élevage et le saumoneau rose sauvage, et la probabilité que le pou du poisson des fermes piscicoles a infecté les saumoneaux.

Comme les sénateurs le savent, cette question a été soulevée et portée à l'attention du public par Alexandra Morton, une simple citoyenne qui est aussi biologiste piscicole. C'est elle-même qui a pris toute seule l'initiative de capturer des saumoneaux, ce qui lui a fait constater qu'ils étaient couverts de poux du poisson. Elle a fait cela il y a plusieurs mois. Cela a provoqué des réactions de fureur dans la province et le Conseil a décidé, tout à fait légitimement, que cette question relevait de sa compétence étant donné qu'il s'agissait d'une question d'habitat et de l'état des stocks de poisson. Nous avons donc organisé des consultations sur l'île de Vancouver en octobre, avec une coopération excellente du ministère des Pêches et des Océans et de la province. Nous avons eu des représentants de la province, de la salmoniculture et d'autres secteurs.

Suite à cette journée de consultation, et notamment grâce aux preuves fournies par les biologistes piscicoles principaux du ministère des Pêches et des Océans, nous avons conclu que l'on pouvait affirmer qu'il y avait un lien entre le pou du poisson des fermes piscicoles et le pou du poisson des saumoneaux.

Nous avons formulé des recommandations. Pour protéger les saumoneaux qui sortent des rivières au printemps, nous avons mis en jachère toutes les fermes de l'archipel Broughton. Si certaines n'étaient pas en jachère, nous leur avons dit d'appliquer une combinaison de jachère et de traitement prophylactique, ce qui permettrait de réduire l'ampleur du problème et d'éliminer le pou du poisson.

Ont-elles fait exactement tout ce que nous avons dit? Pas vraiment. Toutes les fermes piscicoles n'ont pas été mises en jachère. Elles se sont arrangées pour avoir un chenal entre l'archipel Broughton et la mer, à partir de la côte de la Colombie-Britannique, où il n'y aurait aucune ferme piscicole ayant du poisson. En même temps, le gouvernement a mis en oeuvre un plan de surveillance continue. Le gouvernement provincial a formulé un plan d'examen plus attentif du poisson dans les cages d'élevage.

Nous ne pouvons dire encore si ces mesures sont suffisantes mais c'est quand même plus que ce qu'on envisageait il y a six mois. Il y a encore trois mois, beaucoup de gens en Colombie-Britannique croyaient que personne ne ferait rien. Il faut donc être juste et reconnaître que les deux gouvernements ont prêté une attention considérable à nos recommandations, peut-être aussi à cause de l'indignation du public. Quoi qu'il en soit, voici un cas où nous avons été écoutés.

Avant l'année dernière, les remontées de saumon arc-en-ciel dans le Fraser avaient été catastrophiques pendant plusieurs années. Sans qu'on sache pourquoi, le saumon arrivait plus tôt dans l'année à l'embouchure du Fraser et commençait à remonter. Dès qu'il arrivait en eau douce, un parasite commençait à l'affecter. Les animaux remontaient donc les rivières, jusqu'aux

enough to spawn, but the parasite was killing them. The mortality rate on those runs was running anywhere from 80 per cent to 90 per cent.

Last autumn, when the big run came in, DFO and the Pacific Salmon Commission admittedly underestimated its size. However, that has happened before. They were worried that the same phenomenon might apply. This was the great run to the Adams River. Consequently, they established what some have termed was a too rigorous precautionary principle. They limited the figure to 15 per cent for catch by commercial fisherman.

There was a lot of criticism in response to that. Eventually, as they saw that the run was far greater than they had expected, that fishing restriction was relaxed. Happily, again for reasons we do not know, this enormous run of sockeye salmon got up on to the Adams River and spawned without the mortality.

We defended the decision of DFO and the Pacific Salmon Commission to err on the side of caution — at least in the early stages of the run. In advisories to the government, we said that this was because the past record was that we had this enormous mortality rate and the fish were not living long enough to spawn.

There was a crossfire. There was criticism of the Department of Fisheries and Oceans in not adapting quickly enough to the fact that this was perhaps a bigger run and perhaps healthier. That debate will go on a long time. Others will bring that debate to you. That was an example of us pushing the precautionary principle. We believe the effort was started in the right way. Perhaps they could have adjusted their plan earlier.

A few years earlier, when the Honourable David Anderson was Minister of Fisheries, he brought in a strict approach to establishing protection for coho salmon runs, which we knew were in a depleted state. This did not mean all coho, but these were identifiable stocks of coho.

We encouraged the government to apply a strict precautionary principle in this regard. If a limited number of coho did not get to the spawning grounds in the areas where they were depleted and if they were all caught up in the commercial fishery of other species, then these particular stocks would run into extinction.

The Department of Fisheries and Oceans, with the backing of the then minister, did apply strict notions of the precautionary principle. Not only had we advised that approach, but also we defended it publicly. It is not always easy to defend precautionary measures taken when people will tell you that there are lots of fish out there. They will ask why you are sacrificing the catch of the more abundant stocks to save a few stocks. The problem with that argument is that that approach has been applied in British Columbia for decades and that is why in some places some of the stocks are depleted.

zones de frai, avant d'être assez développés pour pouvoir frayer, mais le parasite les tuait. Le taux de mortalité ces années-là se situait entre 80 et 90 p. 100.

L'automne dernier, lorsqu'il y a eu une très grosse remontée, le MPO et la Commission du saumon du Pacifique en avaient sous-estimé la taille, ce qui était déjà arrivé auparavant. Ils craignaient que le même phénomène se reproduise. Ce fut la grande remontée de la rivière Adams. En conséquence, les responsables établirent ce que d'aucuns ont qualifié de principe de prudence trop rigoureux. Ils ont limité à 15 p. 100 les prises des pêcheurs commerciaux.

Cette décision a suscité beaucoup de critiques. Finalement, quand on a pu constater que la remontée était beaucoup plus grande que prévue, cette restriction a été assouplie. Encore une fois, pour des raisons que nous ignorons, cette énorme remontée de saumon arc-en-ciel a atteint la rivière Adams et le frai a pu se produire, sans mortalité.

Nous avons défendu la décision du MPO et de la Commission du saumon du Pacifique d'agir avec beaucoup de prudence — au moins pendant les premières étapes de la remontée. Dans des avis adressés au gouvernement, nous avons dit que cette décision était justifiée suite au taux de mortalité énorme que l'on avait constaté dans le passé et au fait que le poisson ne vivait pas assez longtemps pour frayer.

Il y a eu un feu croisé de critiques. On a critiqué le ministère des Pêches et des Océans pour ne pas s'être adapté assez rapidement au fait que cette remontée était sans doute plus grosse et plus saine que les précédentes. Ce débat durera longtemps et d'autres témoins viendront vous en parler. Quoi qu'il en soit, c'est un cas où nous avons favorisé le principe de prudence. Nous pensons que l'on a pris les bonnes mesures au départ, même si l'on aurait peut-être pu les ajuster plus tôt.

Quelques années auparavant, lorsque l'honorable David Anderson était ministre des Pêches, des mesures très rigoureuses avaient également été prises pour assurer la protection des remontées de saumon coho car nous savions que le nombre avait beaucoup baissé. Cela ne s'appliquait pas à tout le saumon coho mais à certains stocks identifiables.

Nous avions alors encouragé le gouvernement à appliquer un principe de précaution très rigoureux. Si un nombre limité de saumons coho n'atteignaient pas les zones de frai dans les secteurs où les stocks avaient baissé, et si tous les animaux étaient pêchés dans le cadre de la pêche commerciale d'autres espèces, on constaterait une disparition rapide de ces stocks particuliers.

Avec l'appui du ministre, le ministère des Pêches et des Océans a donc appliqué des mesures très rigoureuses de prudence. C'est la politique que nous avons recommandée et nous l'avons également défendue publiquement. Il n'est pas toujours facile de défendre des mesures de prudence quand les gens vous disent qu'il y a beaucoup de poissons dans les cours d'eau. On vous demande pourquoi vous sacrifiez la pêche des stocks plus abondants pour protéger quelques stocks beaucoup moins nombreux. Le problème de cet argument est que c'est précisément l'approche qui avait été appliquée en Colombie-Britannique pendant des décennies et qui a entraîné l'épuisement de certains stocks dans certains secteurs.

Those are examples of places where we took positions in our advisory. We also tried to support the government where we thought it was doing the right thing.

On the aquaculture subject, our advice to government was pretty blunt. We said, "You have waited too long; much should have been done before, now you must act." We will only see this in a matter of time; it is too early to tell. Has the government done everything that could have been done or should have been done? We will find out in a matter of weeks or months. Certainly, they are doing something.

I do not wish to leave the impression that every time we send an advisory to both levels of government that they immediately do what we suggest. However, it is fair to say that both levels of government are paying more attention to us now than they did a few years ago.

Senator Cook: I am trying to the cod fishery to the salmon fishery on the B.C. coast. You say you have submitted compelling information that your fishery is predictable: You know when your runs are coming and you know how big it will be. We do not have that with the cod. Do you feel that there is adequate science at DFO dedicated to the fishery, either on your coast or the East Coast?

Mr. Fraser: I will not discuss the East Coast tonight. I had to deal with that once a long time ago.

For the interest of honourable senators, while I was fisheries minister years ago I was very concerned about the reports of the diminishing size of the cod that was being caught, while the same total tonnage of cod was being taken year after year. I thought that was a recipe for disaster.

When an independent advisory committee such as the Eastern Fisheries Conservation Council makes recommendations about conserving the existing stocks of cod, some people who want to continue to harvest the fish do not like the advice. There is a conflict. We have the same situation on our coast.

I believe we are being supported by the public and, in fairness, I have to say we are being supported by both levels of government, although the question of how effectively, especially with the Broughton Archipelago, time will only tell.

Senator Cook: Do you feel that there is an adequate science program within DFO to deal with the concerns that we have on both coasts?

Dr. Marliave: You have to remember that the northwest Atlantic Ocean has a far lower biodiversity than the northeast Pacific Ocean. We have more than two dozen species of rockfish; you only have a couple. Historically there has been much greater cooperation between the American and Canadian governments in looking at groundfish in particular on the Atlantic coast. DFO has put a tremendous amount of its resources into looking at the salmon resource. If you look beyond the salmon to the

Voilà donc des exemples de positions que nous avons prises publiquement. Nous avons essayé d'appuyer le gouvernement quand nous avons pensé qu'il agissait correctement.

Sur la question de l'aquaculture, notre avis au gouvernement a été brutal: «Vous avez attendu trop longtemps; vous auriez dû faire beaucoup plus dans le passé et vous devez donc absolument agir maintenant». L'effet de cette recommandation ne pourra être perçu que dans un certain temps. Pour le moment, il est encore trop tôt. Le gouvernement a-t-il fait tout ce qu'il aurait pu ou dû faire? Nous le saurons dans plusieurs semaines ou mois. Évidemment, nous savons qu'il fait quelque chose.

Je ne veux pas donner l'impression que les gouvernements passent immédiatement à l'action chaque fois que nous leur recommandons de faire quelque chose. L'honnêteté nous oblige cependant à dire que les deux paliers de gouvernement prêtent beaucoup plus attention aujourd'hui que dans le passé aux avis que nous leur adressons.

Le sénateur Cook: J'essaie de comparer la pêche à la morue à la pêche au saumon sur la côte Ouest. Vous dites posséder des informations très solides qui vous permettent de mieux prévoir la pêche au saumon. Vous savez quand les remontées arrivent et combien il y aura d'animaux. Cela n'est pas possible avec la morue. Croyez-vous que le MPO mène des études scientifiques adéquates du point de vue de la pêche, que ce soit sur la côte Ouest ou sur la côte Est?

M. Fraser: Je ne parlerai pas de la côte Est ce soir. J'ai dû m'occuper de cela il y a longtemps.

Pour l'information des honorables sénateurs, je peux dire que, lorsque j'étais ministre des Pêches, il y a un siècle, j'étais très inquiet de lire des rapports parlant de réduction des prises de morue alors qu'on permettait chaque année de pêcher les mêmes quantités. Je pensais que cela nous menait à la catastrophe.

Quand un comité consultatif indépendant tel que le Conseil pour la conservation des pêches de la côte Est formule des recommandations visant à préserver les stocks de morue, les gens qui veulent continuer à pêcher sont évidemment mécontents. Il y a là un conflit. C'est la même situation sur la côte Ouest.

Je crois aujourd'hui que le public nous appuie et, soyons justes, je dois dire que nous recevons aussi l'appui des deux paliers de gouvernement, bien qu'il soit encore trop tôt pour juger de l'efficacité de leurs interventions, notamment dans l'archipel Broughton.

Le sénateur Cook: Pensez-vous qu'il y a un programme scientifique adéquat au MPO pour faire face aux problèmes que nous avons sur les deux côtes?

M. Marliave: N'oubliez pas que la biodiversité du nord-ouest de l'Atlantique est bien plus faible que celle du nord-est du Pacifique. Nous avons plus de deux douzaines d'espèces de bar alors que vous n'en avez qu'une poignée. En outre, il y a toujours eu beaucoup plus de coopération entre les gouvernements américain et canadien pour la gestion du poisson de fond, notamment sur la côte de l'Atlantique. Le MPO a consacré une part considérable de ses ressources à la gestion du saumon. Si

groundfish, speaking as a specialist for COSEWIC, I can warn you that we are in serious trouble because the databases do not exist to evaluate many of the species at risk on our Pacific coast.

Currently, DFO is attempting to put out this fire in terms of pink salmon and sea lice in the Broughton by committing \$700,000 to the program they have set up. However, Dr. Davis admits candidly that he is not quite certain where he will get that money. There is an enormous problem on the Pacific Coast. The fisheries have not historically been worth that much beyond the salmon and herring, yet there is a tremendous diversity of species that are being exploited.

Mr. LeBlond: As to the question of whether DFO has an adequate science program, a blunt answer would be no. There is not enough knowledge. Even in respect of the salmon that come back to the same rivers year after year, one does not know how many will come back. We know approximately when but not how many. There is a plethora of other questions about their reaction to the environment, their interactions with other fish, et cetera, which makes the management very difficult. It is like driving in the fog.

Mr. Fraser: If you ask privately almost any of the better fisheries scientists on the West Coast whether they have adequate information and data for their needs and in meeting new challenges, they will tell you the same thing. The answer is that they do not.

There is another difficulty, especially in regard to the interrelation between farmed fish and wild fish. For example, a salmon aquaculture review was done between 1995 and 1998 with the cooperation of both governments. That review was supposed to cover most of the problems that could be anticipated in the development of fish farms, and it did cover quite a bit. It also made quite clear that fish farming was all right, given the then numbers of fish farms and the number of fish in the pens, but they were not going much beyond that.

Later, when the Broughton Archipelago situation surfaced and the whole question of sea lice came up, some people said that was all covered in the salmon aquaculture report. That report is hundreds of pages thick. Upon review, we found that there were only two brief references to sea lice and they had nothing to do with the relationship between farmed fish and wild fish.

This situation has exploded on us and we do not have any local science on the potential of the transfer of sea lice from farmed fish to wild fish on the West Coast of British Columbia. There is a good deal of informed opinion and scientific work from other parts of the world on this, but not in our own backyard where right now it is needed. I think you can get another list of similar examples.

vous allez au-delà du saumon pour arriver au poisson de fond, je peux vous dire, en tant que spécialiste pour le CSEMDC, que nous avons de sérieuses difficultés parce que nous ne possédons pas les bases de données qui nous permettraient d'évaluer bon nombre des espèces à risque sur la côte du Pacifique.

Le MPO tente actuellement d'éteindre ce feu concernant le saumon rose et le pou du poisson, dans l'archipel Broughton, en consacrant 700 000 \$ au programme qu'il a adopté à ce sujet. Toutefois, le Dr Davis est le premier à reconnaître qu'il n'est pas tout à fait certain d'obtenir cet argent. Il y a un problème énorme sur la côte du Pacifique. Historiquement, la pêche n'a pas beaucoup dépassé le saumon et le hareng, même s'il y a une diversité énorme d'espèces qui sont exploitées.

M. LeBlond: Vous avez demandé si le MPO a un programme scientifique adéquat. La réponse est simple: non. On ne possède pas assez de connaissances. Même en ce qui concerne le saumon qui remonte les mêmes rivières année après année, on ne sait pas combien d'individus vont remonter. On sait approximativement quand mais pas combien. Il y a une foule d'autres questions qui se posent, concernant par exemple leur réaction à l'environnement, ou leur interaction avec les autres poissons, et qui rendent la gestion très difficile. C'est comme conduire dans le brouillard.

M. Fraser: Si vous demandez en privé à pratiquement tous les meilleurs scientifiques halieutiques de la côte Ouest s'ils possèdent assez d'informations pour faire face à leurs besoins, ils vous répondront la même chose: non.

Il y a un autre problème, notamment en ce qui concerne l'interrelation entre le poisson d'élevage et le poisson sauvage. Par exemple, une enquête a été effectuée sur la salmoniculture entre 1995 et 1998, avec la coopération des deux gouvernements. Elle était censée porter sur la plupart des problèmes que l'on pouvait prévoir suite à la multiplication des fermes piscicoles, et il est vrai qu'elle en a traité un grand nombre. Elle a aussi clairement révélé que la pisciculture était acceptable, étant donné le nombre de fermes piscicoles qui existaient à l'époque, et le nombre de cages de poisson, mais les auteurs de l'enquête ne sont pas allés beaucoup plus loin.

Plus tard, quand est apparu le problème de l'archipel Broughton et toute la question du pou du poisson, des gens ont dit que tout cela avait été traité dans le rapport sur la salmoniculture. C'est un rapport qui fait plusieurs centaines de pages mais nous n'y avons trouvé que deux brèves références au pou du poisson, et elles n'avaient strictement rien à voir avec la relation entre le poisson d'élevage et le poisson sauvage.

Le problème est apparu comme une bombe et nous n'avons aucune donnée scientifique locale sur la manière dont le pou du poisson se transmet du poisson d'élevage au poisson sauvage sur la côte ouest de la Colombie-Britannique. Certes, il existe beaucoup d'informations éclairées, et des études scientifiques émanant d'autres régions du monde, mais pas sur la situation dans notre province, aujourd'hui même. Je pourrais vous donner beaucoup d'autres exemples similaires.

Dr. John Davis will give you a very long list of recommendations pertaining to where we need more science work.

Senator Cochrane: This has been an eye-opener for all of us, I am sure. Your information is important. We can feel the urgency to do something. The salmon is important to your economy and to your culture, as the cod is to ours in Newfoundland.

Would you elaborate on the salmon enhancement initiatives that you mentioned, Mr. Fraser? What sorts of techniques have been used? What measures have proven to be the most effective?

Mr. Fraser: There was once a belief on the West Coast that if you build enough hatcheries and pumped enough baby fish out into the ocean, you could make up for any of the losses of stocks over the years as a consequence of careless logging or pollution in the streams or gravel removal or overfishing, et cetera. I confess that when I had a lot more enthusiasm than I had knowledge, I was intrigued by the idea that if you could produce enough hatchery fish you could make up for the losses and restore the stocks to their former abundance. That was not just with hatcheries. They also used fertilization of lakes, especially with the sockeye. They also created spawning channels to make up for the fact that flooding and erosion, which is a consequence of runoff after deforestation, had washed some of the streams away.

There was a combination of these things, and there is no question that, for a while, the whole salmon enhancement program in the Province of British Columbia proceeded on that basis. For a while the Department of Fisheries and Oceans could, on a cost-estimate basis, show that for the amount of money they spent in concrete and hatcheries they were actually producing more fish — especially sockeye because that is the most valuable species. Subsequently, they could provide a reasonable cost-benefit ratio to convince Treasury Board to continue funding.

This was also done in places other than British Columbia. Then, however, troubling information started to come forward.

The bottom line was that as the numbers of artificially raised salmon increased, and as these fish went out into the sea and returned and mingled with the wild fish, the genetic base of the stock in particular rivers started to change. For the most part, after an initial increase, they began to diminish — in particular, the percentage of wild fish compared with hatchery-raised fish diminished. The current view is that if that is not watched carefully, the genetic base of wild stocks can be destroyed. The consequence of that is to become completely dependent on hatchery fish, and they become a different animal.

Should all hatcheries be closed? The current view of those who are charged with responsibility in this is that they should not all be closed but that, now that we have better information and better science, they should be used much more carefully than they were 20 and 30 years ago.

Le Dr John Davis vous donnera une très longue liste de recommandations concernant les études scientifiques dont nous avons grand besoin.

Le sénateur Cochrane: Je suis sûre que tout ceci est une révélation pour nous tous. Ce que vous dites est très important et nous en percevons tous l'urgence. Le saumon est important pour votre économie et votre culture, tout comme la morue pour Terre-Neuve.

Pourriez-vous nous donner des précisions sur les initiatives de mise en valeur du saumon que vous évoquiez tout à l'heure, monsieur Fraser? Quelles techniques utilise-t-on? Quelles mesures se sont révélées les plus efficaces?

M. Fraser: On croyait autrefois sur la côte Ouest qu'il suffisait de construire un nombre suffisant d'écloseries et de jeter un nombre suffisant d'alevins dans l'océan pour compenser les pertes de stocks enregistrées au cours des années à cause d'activités imprudentes de déboisement, de la pollution des cours d'eau, de l'extraction de gravier, de la surpêche, et cetera. Je reconnais que, lorsque j'avais beaucoup plus d'enthousiasme que de connaissances, l'idée qu'on puisse compenser les pertes et rétablir les stocks simplement en produisant suffisamment d'alevins dans les écloseries m'intriguait beaucoup. On ne parlait d'ailleurs pas seulement d'écloseries mais aussi de fertilisation des lacs, notamment avec du saumon arc-en-ciel. On créait aussi des chenaux de frai pour compenser les dégâts causés par l'érosion et les inondations suite au déboisement.

Il y avait donc toute une combinaison de facteurs et il ne fait aucun doute que, pendant un certain temps, le programme de mise en valeur du saumon dans la province de la Colombie-Britannique a été appliqué de cette manière. Pendant un certain temps, le ministère des Pêches et des Océans a pu, avec des estimations de coûts, montrer que l'argent investi dans le béton et dans les écloseries produisait effectivement plus de poisson — notamment de saumon rouge, l'espèce la plus précieuse. Le ministère a pu ensuite produire des quotients coûts-bénéfices raisonnables pour convaincre le Conseil du Trésor de continuer à financer le programme.

Cela s'est aussi fait ailleurs qu'en Colombie-Britannique, mais c'est ensuite qu'on a commencé à obtenir des informations troublantes.

Le résultat final est que l'augmentation artificielle du nombre de saumons d'élevage qui étaient rejetés dans la mer et qui entraient en contact avec le poisson sauvage entraînait une modification de la base génétique dans les rivières. Après une hausse initiale, les quantités ont généralement commencé à baisser — notamment le pourcentage de saumon sauvage par rapport au saumon d'élevage. Aujourd'hui, on craint d'assister à une destruction complète de la base génétique des stocks sauvages si l'on ne fait pas très attention. Cela veut dire que l'on deviendrait totalement tributaire de poisson d'élevage, c'est-à-dire d'un animal différent.

Devrait-on fermer toutes les écloseries? L'opinion actuelle de ceux qui s'occupent de cette question est qu'il ne faut pas les fermer toutes mais qu'on devrait les utiliser de manière beaucoup plus prudente qu'il y a 20 ou 30 ans parce qu'on possède aujourd'hui de meilleures informations scientifiques.

Is there a place for hatcheries? There probably is. Are hatcheries themselves the answer to diminishing wild salmon? I would say no, not by themselves. The real answer to diminishing wild salmon is to ensure that the harvesting practices are such that the weaker stocks — that is, the less bountiful stocks — are protected, that the spawning areas for these salmon are kept in such condition that the salmon can spawn there, that the eggs can hatch and that the fry can exist in those waters during the months that they have to be in those little creeks and streams before they go to sea. It is a mix of things.

For many years in British Columbia it was argued that overfishing was not the cause of the decline of salmon stocks, that it was all due to pollution, logging, municipal expansion, et cetera. There was certainly plenty of that to go around, but without question overfishing did a great deal of damage in some places.

Today, there is far more attention being paid to ensuring that there is not overfishing. Certain stocks are protected on selected fishing patterns that the Department of Fisheries and Oceans has set up. They are proceeding to apply the precautionary principle to the extent that fishermen are sometimes complaining because it is too rigorous and they do not get enough of the abundant stocks because we are trying to protect some others.

That is what salmon enhancement is all about. It is a combination of habitat, fishing practices, constraints on fishing catches in selected areas, and selective fishing — that is, screening out of the nets those fish that are endangered stocks. It is a far more sophisticated concept and approach today than some very well-meaning people had 20, 30 or 40 years ago — myself included.

Dr. Marliave: Dr. LeBlond would be able to better address the phenomenon of climatic regime shifts. The bad oceanography in the 1990s made it clear to the public in British Columbia that hatcheries are no panacea if the ocean will not support survival.

Furthermore, with the new COSEWIC listings for Cultis Lake and Sakinaw Lake sockeye, we must remember that for the better part of the last half century, because of extremely big runs like the Adams River sockeye, with mixed stock fisheries, the Cultis Lake run was being hit with 80 per cent to 85 per cent every year. The early Stewart run has always supported a Johnstone Strait fishery, which hit the Little Sakinaw run very hard.

When you add hatcheries to the mix, this creates more super runs that lend to these terrible mixed stock management problems that are undoubtedly driving weak runs to extinction.

Mr. Fraser: Lesser runs.

Dr. Marliave: Yes, small runs.

You will be hearing about the concept of the conservation hatchery, which is also called hatchery reform. I suspect that bureaucratic inertia is resulting in a tendency to close the smaller hatcheries — particularly the community stewardship hatcheries,

Les écloseries ont-elles un rôle à jouer? Probablement. Sont-elles la seule réponse possible à la baisse des stocks de saumon sauvage? Je dirais que non, pas à elles seules. La vraie réponse au problème est de veiller à ce que les pratiques d'exploitation assurent que les stocks les plus faibles — c'est-à-dire les moins abondants — sont protégés, que les zones de frai de ces espèces soient maintenues en bonne condition pour permettre le frai, que les oeufs puissent éclore et que les alevins puissent vivre dans ces eaux pendant les mois où ils doivent y rester avant de partir en mer. Il y a donc un ensemble de facteurs à prendre en compte.

On a prétendu pendant longtemps en Colombie-Britannique que ce n'était pas la surpêche qui causait le déclin des stocks de saumon mais que tout provenait de la pollution, de la foresterie, de l'urbanisation, et cetera. Certes, il y a beaucoup de cela à prendre en considération mais il ne fait aussi aucun doute que la surpêche a causé beaucoup de dégâts dans certains domaines.

On fait aujourd'hui beaucoup plus attention à ne pas surpêcher. Certains stocks sont protégés de manière sélective par le ministère des Pêches et des Océans. Celui-ci a entrepris d'appliquer le principe de prudence, à un point tel que les pêcheurs se plaignent parfois de rigueur excessive et de ne pas pouvoir prêcher les stocks abondants parce qu'on essaie de protéger les autres.

Voilà ce que veut dire la mise en valeur du saumon. C'est une combinaison d'habitat, de pratiques de pêche, de limitations des prises dans certains secteurs et de pêche sélective — c'est-à-dire d'interdire la pêche des stocks menacés. C'est un concept beaucoup plus sophistiqué aujourd'hui que ne le pensaient il y a 20, 30 ou 40 ans certaines personnes bien intentionnées — dont moi.

M. Marliave: Le Dr LeBlond est mieux placé pour parler de l'effet des changements climatiques. La mauvaise océanographie des années 90 a clairement montré au public de la Colombie-Britannique que les écloseries ne sont pas une panacée si l'océan n'assure pas la survie.

De plus, avec la nouvelle inscription du saumon rouge du lac Cultis et du lac Sakinaw, il ne faut pas oublier que, pour la majeure partie des 50 dernières années, à cause des remontées extrêmement nombreuses d'espèces telles que le saumon rouge de la rivière Adams, et avec la pêche de stocks mélangés, la remontée du lac Cultis était touchée de 80 à 85 p. 100 chaque année. La remontée de Stewart a toujours appuyé la pêche dans le détroit de Johnstone, qui frappait durement la remontée de Little Sakinaw.

Si l'on ajoute les écloseries à cette situation, cela crée des remontées encore plus volumineuses qui aggravent les problèmes terribles de gestion des stocks mélangés qui poussent incontestablement les remontées faibles vers l'extinction.

M. Fraser: Les remontées moins volumineuses.

M. Marliave: Oui, les petites remontées.

Vous entendrez parler du concept d'écloseries de conservation, qu'on appelle aussi la réforme des écloseries. Je soupçonne que l'inertie bureaucratique entraîne une tendance à la fermeture des petites écloseries — notamment les écloseries d'entretien

some of which are very conservation-based — while the big dinosaur hatcheries, the federal hatcheries, seem to be immune to any consideration of closure.

That is where the hard choices will be made. We have put this to some people in DFO. It is at the top of their minds. They know that some of the big hatcheries offer the opportunity to recover significant costs. It would be a terribly cruel choice to have to make, though, because the public will howl if they are used to tonnes of salmon being put in.

Senator Cochrane: Will these big hatcheries be closed as well?

Dr. Marliave: I am suggesting that some of them should be closed, but there is much more resistance to closing the big ones. The big hatchery that is close to us right near downtown Vancouver — the Capilano hatchery — is sort of a special case because the migration route is such that you can have a sport fishery that has absolutely no mixed stock implications because they turn away from the Fraser River route and head up toward Vancouver Harbour. It is very easy for DFO to manage the sport fishery for that, whereas some of the other hatcheries on the main Fraser River cannot possibly get away from mixed stock management problems.

Senator Cochrane: What will happen? You are saying that you will test to see if these salmon stocks are lice infected. What will happen if this larger hatchery is not closed? Will that spoil the outcome?

Dr. Marliave: The lice issue and the hatcheries issue are quite separate spatially. The council has not formally addressed hatcheries. It is a big issue. We have had some interesting conversations about it, but it is a scary topic, like salmon farms.

Mr. LeBlond: On the subject of hatcheries, the original intent was to increase the number of fish that would be available. However, people discovered that making more baby fish did not necessarily produce a much greater number of adult fish because in the ocean there is a finite carrying capacity. There is only so much food. Oceanographers still do not know exactly how many tonnes of fish the Pacific Ocean can produce, but it is clearly a finite number. With the hatcheries, the experience has been that after some initial increase in returns, it completely flattened out again. A limit was reached where there was only so much food for fish and no more. Pumping more little fish into the ocean did not matter.

Senator Cochrane: A witness from Newfoundland, talked to us about the straddling stocks. He mentioned some of the things to which you have referred. He said that DFO is significantly understaffed. He said that when you have such severe budget cuts you lose top-notch scientists — not only the working scientists but

communautaire, dont certaines sont très axées sur la conservation — alors que les grosses écloséries dinosaures, les écloséries fédérales, semblent être totalement immunisées contre toute idée de fermeture.

Voilà les choix difficiles qu'il va falloir faire. Nous avons soumis ce problème aux gens du MPO, qui en sont aujourd'hui parfaitement conscients et qui savent que certaines des grandes écloséries offrent une possibilité de recouvrement des coûts. Ce serait cependant un choix terriblement cruel à faire car le public hurlera s'il s'est habitué à y voir arriver des tonnes de saumon.

Le sénateur Cochrane: Ces grandes écloséries seront-elles également fermées?

M. Marliave: Je pense que certaines devraient l'être mais il y a beaucoup plus de résistance à cet égard. La grande éclosérie qui est près de chez nous, près du centre-ville de Vancouver — l'éclosérie de Capilano — est une sorte de cas spécial car la route de migration est telle qu'il peut y avoir une pêche sportive sans aucune conséquence sur les stocks mélangés puisque les poissons s'écartent du trajet du Fraser pour remonter vers le port de Vancouver. Il est très facile au MPO de gérer la pêche sportive dans ce contexte, alors que certaines des autres écloséries du Fraser ne peuvent tout simplement pas s'écarter des problèmes de gestion des stocks mélangés.

Le sénateur Cochrane: Qu'arrivera-t-il? Vous dites que vous allez faire des études pour voir si ces stocks sont infestés de poux? Qu'arrivera-t-il si cette grande éclosérie n'est pas fermée? Cela entachera-t-il les résultats?

M. Marliave: Les problèmes du pou et des écloséries sont tout à fait séparés, sur le plan spatial. Le Conseil ne s'est pas penché officiellement sur le problème des écloséries, qui est un gros problème. Nous avons eu des conversations intéressantes à ce sujet mais c'est un sujet qui fait peur, tout comme les fermes d'élevage du saumon.

M. LeBlond: En ce qui concerne les écloséries, l'intention était à l'origine d'accroître le nombre de poissons qui seraient disponibles. Toutefois, les gens ont découvert que produire un plus grand nombre d'alevins ne produit pas nécessairement un beaucoup plus grand nombre de poissons adultes car, dans l'océan, la capacité biotique est limitée. Les ressources alimentaires sont limitées. Les océanographes ne savent pas encore exactement combien de tonnes de poisson l'océan Pacifique peut produire mais c'est à l'évidence une quantité limitée. Avec les écloséries, l'expérience a montré qu'après une certaine augmentation initiale des remontées, on revient à terme à une quantité beaucoup plus faible. On atteint une limite parce qu'il n'y a qu'une quantité donnée d'aliments pour le poisson et pas plus. Rejeter plus d'alevins dans l'océan n'y change rien.

Le sénateur Cochrane: Un témoin de Terre-Neuve nous a parlé de stocks chevauchants et il a mentionné certaines des choses dont vous venez de parler. Il a dit que le MPO manque sérieusement de personnel. Il a dit aussi que des coupures budgétaires aussi profondes que celles qui ont été faites font perdre des scientifiques

also people with the knowledge and the vision to establish broad scientific objectives in a fishery that is complex and very difficult to manage.

He went on to say that there must be a complete change in attitude toward the management of fisheries, including the work of scientists, scientific programs and all that goes with them.

I should like to have your comments on those words, if you would, please.

Mr. LeBlond: I would agree that there is a need for more and better science and that, indeed, in cases where the morale falls in a scientific research establishment such as DFO, top scientists do leave. This has happened on the West Coast as well. People have gone to prestigious positions in American universities, for example.

How the science should be conducted in government laboratories has been the subject of a number of studies. The committee of scientific and technical advisers to the government has put out some reports on how to attain excellence in government science. In most cases, it is not sufficient to have excellent scientists; they also have to be working on the problems that are of interest to the mandate of the government. Sometimes this is a problem. Scientists are not like dog teams. You cannot just harness them and say, "Pull in that direction," because they are curious and will easily go off the trail.

How to keep gifted scientists on the track of problems of national importance and of importance to the mandate of a particular department is always a problem. It requires skill in management. It requires that the scientists themselves participate in the formulation of the science programs.

I sympathize with the comments made by your previous witness that there is a scientific crisis within the Department of Fisheries. The managers of the department are aware of this and they have been struggling with this problem for some time.

Senator Cochrane: Do you want to comment, Mr. Fraser?

Mr. Fraser: We have made it clear that if there is not adequate scientific work being done on a constant basis, we will not be able to meet the challenges of habitat degradation, low water flows, increasing temperatures, and climate change. We will move from crisis to crisis unless some decisions are made now to ensure that the work is being done to adequately meet these challenges. We will be faced with what we are looking at in the aquaculture issue: Areas in which work that should have been done just was not done because someone did not think it was necessary or someone did not have the budget to do it.

The biggest difficulty in running fisheries is that you cannot make decisions based only on departmental cutbacks across the board. These people know how to issue orders to cut the

de haut vol — pas seulement les scientifiques qui s'occupent des problèmes concrets mais aussi ceux qui ont les connaissances et la vision nécessaires pour fixer des objectifs scientifiques de grande portée pour une pêche qui est complexe et très difficile à gérer.

Il a ajouté qu'il convient de changer complètement d'attitude en matière de gestion de la pêche, ce qui touche aussi bien le travail des scientifiques que les programmes et tout ce qui va avec.

J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

M. LeBlond: Je conviens que l'on a besoin de données scientifiques beaucoup plus solides et meilleures et qu'il est vrai que les scientifiques de haut vol partent lorsque le moral s'effondre dans un établissement de recherche tel que le MPO. C'est aussi ce qui est arrivé sur la côte Ouest. Les gens sont partis occuper des postes de prestige dans des universités américaines, par exemple.

La question de savoir comment il faut gérer l'activité scientifique dans les laboratoires du gouvernement a fait l'objet d'un certain nombre d'études. Le Comité des conseillers scientifiques et techniques du gouvernement a produit plusieurs rapports sur la manière d'assurer l'excellence des travaux scientifiques du gouvernement. Dans la plupart des cas, il ne suffit pas d'avoir des scientifiques excellents, il faut aussi travailler sur les problèmes qui sont reliés au mandat du gouvernement, ce qui peut poser des difficultés. Les scientifiques ne sont pas des chiens. On ne peut pas leur mettre un harnais sur le dos et leur dire: «Tirez tous dans le même sens» parce qu'ils sont curieux et qu'ils sortent des chemins battus.

Comment veiller à ce que les scientifiques doués restent concentrés sur les problèmes d'importance nationale et les problèmes qui touchent directement le mandat d'un ministère donné est toujours difficile. Cela exige beaucoup de doigté au niveau de la gestion. Cela exige que les scientifiques eux-mêmes participent à la formulation des programmes scientifiques.

Je sympathise avec ce témoin, dont vous parliez, qui évoquait une crise scientifique au ministère des Pêches. Les cadres du ministère en sont parfaitement conscients et ils essaient de la résoudre.

Le sénateur Cochrane: Avez-vous un commentaire à formuler, monsieur Fraser?

M. Fraser: Nous avons clairement indiqué que nous ne pourrions relever les défis que posent la dégradation de l'habitat, la baisse de débit des rivières, la hausse des températures et les changements climatiques si nous ne faisons pas d'études scientifiques adéquates de manière continue. Tant que nous n'aurons pas décidé de mener les études à leur terme pour relever adéquatement ces défis, nous nous contenterons de passer d'une crise à l'autre. Nous nous retrouverons dans la même situation que pour l'aquaculture: des études que l'on aurait dû faire ne le seront pas parce que quelqu'un aura pensé qu'elles n'étaient pas nécessaires ou parce qu'on n'aura pas eu le budget requis.

Le plus gros problème que pose la gestion de la pêche est qu'on ne peut pas continuer à se contenter de réduire les budgets. Les cadres savent fort bien comment décider de couper les dépenses

spending, but most of them know nothing about fish. You have financial managers who are not there because they know anything about fish; they are there because they are operating on orders that come down from above. If they want promotions, they make sure that the department out in the province of British Columbia does not spend any more than department X, and sunset the programs that someone else set up because, after all, they have to save money. We are talking about millions of dollars, not hundreds of millions of dollars or billions of dollars.

Every department must have bean counters. You have to have someone who tells you how much money you have, and how much money is coming in and going out. However, when bean counters are setting policy on complicated things that involve science, history, culture, wild things and the great outdoors, it is a prescription for folly. I think we could make some terrible mistakes unless someone does not get on top of this.

Senator Cochrane: It involves people's livelihoods, Mr. Fraser.

Mr. Fraser: People's livelihoods are all bound up in it. Livelihood is earning money because you have to pay your bills.

There are cultural aspects of a fishery. You spoke movingly about what cod has meant to the Maritimes and to Newfoundland and Labrador. Salmon means a great deal to British Columbians. As my colleague Dr. Marliave said, it is not just salmon. That is not the only thing. Our mandate is to look at salmon and steelhead. However, salmon and steelhead swim in a huge ocean, in a huge ecosystem, which will only function if everything else in it functions.

Senator Mahovlich: The Norwegians were the founders of aquaculture. Are they aware that our coastline on the Pacific is a little more sensitive than their coastline? Do they have sockeye, chinook and coho?

Last year I sailed around Norway quite a bit, right up into the Arctic Circle. Their islands were more Queen Mother hat-type islands, not as rugged as our coastline. I did not see any rivers. There are mostly inlets and fjords.

They come over here and start the fish farming. I do not think they are aware how sensitive our coastline is. Am I correct in that?

Dr. Marliave: It was covered in that disclosure episode that you were looking at. The farms in British Columbia are controlled by Norwegian multinationals. At the meeting I mentioned earlier, the head of veterinary medicine for Norway said, "You must understand that in Norway the government did not need any proof to believe that there are sea lice in salmon farms and that the lice are bad for wild salmon. The farms never needed any proof. We got on with an action plan to try to mitigate the problem."

mais la plupart d'entre eux ne savent rien du poisson. Vous avez des gestionnaires financiers qui n'occupent pas leur poste parce qu'ils savent ce qu'est le poisson mais simplement parce qu'ils savent appliquer les ordres de leurs patrons. S'ils veulent des promotions, ils doivent s'assurer que les services du ministère en Colombie-Britannique ne dépensent pas plus que ceux de tel autre ministère, et ils décident de mettre un terme aux programmes créés par d'autres dans le seul but d'économiser de l'argent. Nous parlons ici de millions de dollars, pas de centaines de millions.

Certes, il faut des comptables dans chaque ministère. Il faut des gens qui puissent dire combien on a d'argent à sa disposition, combien on va en recevoir et combien on va en dépenser. Toutefois, quand on demande à des comptables de formuler des politiques sur des choses compliquées touchant la science, l'histoire, la culture, les animaux sauvages et la nature, on court au désastre. J'estime que nous risquons de faire des erreurs catastrophiques si quelqu'un ne reprend pas les choses en main.

Le sénateur Cochrane: Mais il y va du gagne-pain des gens, monsieur Fraser.

M. Fraser: Absolument. Gagner sa vie, c'est gagner de l'argent parce qu'on doit payer ses factures.

Il y a aussi des aspects culturels à la pêche. Vous avez parlé avec émotion de ce que la morue représentait pour les Maritimes et pour Terre-Neuve-et-Labrador. Le saumon représente beaucoup pour les Britanno-Colombiens. Comme le dit mon collègue M. Marliave, ce n'est pas seulement du poisson. C'est plus que cela. Notre mandat porte sur le saumon rouge et le saumon arc-en-ciel. Toutefois, ce sont des saumons qui nagent dans un océan gigantesque, dans un énorme écosystème, qui ne peut fonctionner que si tout y fonctionne correctement.

Le sénateur Mahovlich: Ce sont les Norvégiens qui ont créé l'aquaculture. Sont-ils conscients du fait que notre côte du Pacifique est un peu plus sensible que leurs propres côtes? Ont-ils eux aussi du saumon rouge, quinnat et coho?

L'an dernier, j'ai fait du bateau en Norvège et je suis monté jusqu'au cercle arctique. Leurs îles ressemblaient plus aux chapeaux de la Reine-Mère qu'aux nôtres, aux côtes très accidentées. Je n'ai pas vu de rivières. J'ai surtout vu des ruisseaux et des fjords.

Ils viennent ici et se mettent à élever du poisson mais je ne pense pas qu'ils soient conscients de la sensibilité de nos côtes. Ai-je raison?

M. Marliave: Cette question a été traitée dans l'épisode de divulgation que vous examiniez. Les fermes piscicoles de la Colombie-Britannique sont contrôlées par des multinationales norvégiennes. Lors de la réunion dont je parlais, le chef de la médecine vétérinaire en Norvège a dit: «Vous devez comprendre que le gouvernement norvégien n'avait pas besoin de preuves pour croire qu'il y a du pou du poisson dans les fermes piscicoles et que le pou est mauvais pour le saumon sauvage. Les fermes n'ont jamais eu besoin de preuves. Nous avons mis en oeuvre un plan d'action pour essayer d'atténuer le problème.»

The truth is that right now in Norway, you have to treat at 0.1 motile lice per fish. These same multinationals in British Columbia — in tandem with our provincial government — now have a plan that says if you count three motile lice per adult fish — that is 30 times more — then you will look more closely and then you will leave it up to your company veterinarian as to whether or not you will treat. I suspect because of the cost of treatment that they knew perfectly well that they were getting away with cheap operations in Canada that would not be allowed in Norway.

Senator Mahovlich: In our agriculture and veterinary colleges in Canada, the government allows about \$123 million to study plants and animals. I would think that the University of British Columbia would have a study going on. What would they be allowed? I do not know.

Dr. Marliave: The brand new UBC Centre for Aquaculture and the Environment has a total of \$3.75 million to look at this issue. That is spread across the entire province.

Mr. Fraser: It is not just salmon.

Dr. Marliave: They are spending on the salmon.

Senator Mahovlich: That is the amount. Are there universities on the East Coast that do these studies?

Dr. Marliave: We are all envious of the veterinary college in P.E.I. It gets a lot more money.

Senator Mahovlich: That is interesting.

I have another question for Mr. Fraser from a colleague: Do you think that aquaculture would be better dealt with under the Fisheries Act, or would you recommend the development of an aquaculture act?

Mr. Fraser: I practiced law for a long time. I learned that it is dangerous to try to answer a question unless you really know what you are talking about, so I will be very cautious.

I do not know whether an aquaculture act would be the appropriate approach. Much of that would depend on the mandate of the activity. It will not make me particularly popular with some people, but I can say that there is active concern among people who are paying attention to this issue in British Columbia, that the Department of Fisheries and Oceans has itself in the unenviable position of pushing aquaculture. The impression is that those who are concerned about the interrelationship between aquaculture and its possible negative effects on wild salmon are being pushed out of the picture. The drive to develop aquaculture with some of the best intentions in the world — that is, jobs and its activity — has resulted in a situation where when people turn to DFO for action to protect the salmon, they do not know whether they are dealing with a department that is more interested in an aquaculture development than it is in protecting the wild salmon.

La vérité est que l'on est actuellement obligé en Norvège de traiter à 0,1 motile par poisson. Ces mêmes multinationales de la Colombie-Britannique — en tandem avec notre gouvernement provincial — ont maintenant un plan disant que, si l'on compte trois motiles de pou par poisson adulte — soit 30 fois plus — on doit examiner la situation de plus près, mais on laisse au vétérinaire de la société le soin de décider s'il faut traiter ou non. Étant donné le coût du traitement, je soupçonne qu'ils savent parfaitement bien qu'ils peuvent gérer au Canada des fermes au rabais qui seraient interdites en Norvège.

Le sénateur Mahovlich: Dans nos collèges d'agriculture et de médecine vétérinaire, le gouvernement donne environ 123 millions de dollars pour l'étude des plantes et des animaux. J'aurais pensé que l'Université de la Colombie-Britannique aurait entrepris une étude là-dessus. A-t-elle reçu un budget pour cela? Je n'en sais rien.

M. Marliave: Le tout nouveau Centre de l'aquaculture et de l'environnement de l'Université de la Colombie-Britannique a reçu en tout 3,75 millions de dollars pour étudier ce problème. Cette somme vaut pour toute la province.

M. Fraser: Ce n'est pas seulement pour le saumon.

M. Marliave: Le Centre consacre toute la somme au saumon.

Le sénateur Mahovlich: Très bien. Y a-t-il sur la côte Est des universités qui mènent des études similaires?

M. Marliave: Nous sommes tous jaloux du collège de médecine vétérinaire de l'Île-du-Prince-Édouard, qui reçoit beaucoup plus d'argent.

Le sénateur Mahovlich: C'est intéressant.

J'ai une autre question à poser à M. Fraser, au nom d'un collègue: Pensez-vous qu'il serait préférable de gérer l'aquaculture au moyen de la Loi sur les pêches ou d'adopter une loi spécifique sur l'aquaculture?

M. Fraser: J'ai pratiqué le droit pendant longtemps, ce qui m'a appris qu'il est dangereux d'essayer de répondre à une question sur un sujet que l'on ne connaît pas en détail. Je serai donc très prudent.

Je ne sais pas si l'adoption d'une loi sur l'aquaculture serait la bonne solution. Cela dépendrait en grande partie du mandat de l'activité. Ce que je vais dire ne me rendra sans doute pas très populaire mais je peux affirmer qu'il y a de sérieuses préoccupations chez les gens qui s'intéressent à cette question, en Colombie-Britannique, sur le fait que le ministère des Pêches et des Océans se trouve dans la position peu enviable de promouvoir l'aquaculture. Ces gens ont l'impression qu'on essaie délibérément de laisser de côté les problèmes que peut poser l'interaction entre l'aquaculture et le saumon sauvage. Le souci de promouvoir l'aquaculture, malgré les meilleures intentions au monde — c'est-à-dire, emplois et activité — fait que, lorsque les gens se tournent vers le MPO pour demander que l'on protège le saumon, ils ne savent pas s'ils s'adressent à un ministère qui s'intéresse plus à promouvoir l'aquaculture qu'à protéger le saumon sauvage.

If you pose the same question in British Columbia, you will get the same answer from a great many people. I think this needs attention because it is a question of confidence in a great federal institution.

There is also an historical aspect to this. The Department of Fisheries and Oceans has always tried to find ways to promote the exploitation — and I use that in the proper sense of that word — of fisheries products, the very best way of catching, caring for and processing the fish, and finding the markets for the fish. The Department of Fisheries and Oceans has always been involved in this commercial capture of fisheries products and using means at its disposal to encourage the people involved in the industry to support them where it was helpful, to work to expand their markets, and to help finance great fish shows.

I was in Boston several times as minister. It is not altogether outside of tradition to have a minister of the Department of Fisheries and Oceans supporting the commercial use of fisheries products to the benefit of not only the consumer but also the fishers, processors and so forth.

Having said that, when the appearance among citizens is that the balance has slipped and that more attention is being paid to promoting aquaculture and not enough attention is being paid to ensure that it is being done in such a way that the wild salmon are the first priority, then you have a problem in confidence. When we have a lack of confidence in any great federal or provincial institution, it does a lot of damage to democracy. It does a lot of damage to our political system. It does something else: It does a lot of damage to the fish.

Senator Hubley: You are so right. Thank you for your presentation this evening. There was a lot of information.

You commented that climate change is a chief threat to the salmon population in British Columbia. I think there is the scientific evidence now that verifies that we are experiencing climate change and, in the longer trends, warming. I notice that you mentioned the El Niño effect in the 1990s. From a scientific standpoint, are you doing studies on how the climate change will affect the species and how it will affect both the farmed and the wild variety? Which is better? Which will better be able to adapt to those changes?

Mr. Fraser: Several years ago, we held a symposium on climate change and invited some first-rate scientists there. We have included that report in the information that we have provided to this committee.

Our view is that there is no doubt that we are going through a period of climate change. This is also the view of many good scientists — particularly those who are studying fish on the West Coast. They have predicted that if climate change continues to result in lower water flows and higher temperatures, it can clearly affect the runs and the range of Pacific salmon.

Si vous posez cette question en Colombie-Britannique, beaucoup de gens vous donneront cette réponse. Je crois que c'est une question qui mérite une attention urgente car elle pose une question de confiance envers une grande institution fédérale.

Il y a aussi un aspect historique à toute cette question. Le ministère des Pêches et des Océans a toujours essayé de trouver le moyen de promouvoir l'exploitation — et j'utilise ce mot dans son sens positif — des produits de la pêche, en cherchant les meilleures méthodes de pêche, les meilleures méthodes de traitement du poisson et la promotion des marchés. Le ministère des Pêches et des Océans s'est toujours occupé de cette exploitation commerciale des produits de la pêche et a utilisé les moyens à sa disposition pour encourager les membres de cette industrie et pour les appuyer afin de les aider à accroître leurs marchés.

Je me suis rendu plusieurs fois à Boston, lorsque j'étais ministre. Ce n'est pas du tout déroger à la tradition canadienne que d'avoir un ministre des Pêches et des Océans qui appuie l'utilisation commerciale des produits de la pêche dans l'intérêt non seulement des consommateurs mais aussi des pêcheurs, des transformateurs, et cetera.

Cela dit, quand les citoyens en arrivent à penser que la situation n'est plus équilibrée et que l'on se soucie plus de promouvoir l'aquaculture que de veiller à ce que tout soit fait pour que le saumon sauvage reste la première priorité, on a un vrai problème de confiance. Et, quand il y a un manque de confiance envers une grande institution fédérale ou provinciale, on nuit beaucoup à la démocratie. On nuit beaucoup au régime politique. Et on nuit aussi beaucoup à quelque chose d'autre: au poisson.

Le sénateur Hubley: Vous avez tout à fait raison. Je vous remercie beaucoup de ce témoignage. Vous nous avez donné beaucoup d'informations utiles.

Vous avez dit que le changement climatique est ce qui menace le plus le saumon de la Colombie-Britannique. Je pense qu'il y a aujourd'hui des données scientifiques qui confirment le phénomène des changements climatiques et, à plus longue échéance, du réchauffement de la planète. Je constate que vous avez parlé du phénomène El Niño des années 90. Fait-on actuellement des études sur les effets éventuels de ces changements climatiques sur le saumon, aussi bien sauvage que d'élevage? Lequel des deux pourra le mieux s'adapter à ces changements?

M. Fraser: Nous avons organisé il y a plusieurs années un symposium sur les changements climatiques où nous avons invité des scientifiques de tout premier niveau. Nous avons d'ailleurs inclus ce rapport dans les informations remises au comité.

Notre opinion est qu'il ne fait aucun doute que nous traversons actuellement une période de changement climatique. C'est aussi ce que pensent beaucoup de bons scientifiques — notamment ceux qui étudient le poisson sur la côte Ouest. Ils prédisent que, si les changements climatiques continuent à réduire le débit des cours d'eau et à augmenter les températures, cela aura à l'évidence un effet sur les remontées de saumon du Pacifique.

A whole second question comes up: What about adaptability? I cannot answer the question of whether the farm salmon will continue in a completely artificial state and not be affected by climate change. I do not know. I cannot answer that.

However, most scientists will agree that creatures do have — and experience shows this — the capacity to adapt to things or else they cease to exist. Depending on just how far the genetic base of any particular species spreads in terms of its ability to adapt to different locales, that probably increases the probability of adaptability of some of those fish. However, we do not know much about that. It may be that some of the salmon can adapt to warmer water but we do not know.

Quite frankly, not much is going on in the Department of Fisheries and Oceans to find out about it. The council wrote a letter and sent copies to a number of senior ministers a couple of months ago, prior to the budget. We were encouraged to do this by some members of Parliament. Ms. Karen Kraft Sloan, a Liberal MP, contacted us and spoke of the concerns about the lack of resources for studies in the Arctic, especially on climate change. She asked if there was anything that we could do. We decided that, although we do not run the fisheries, that is absolutely within our mandate because we have to know what the consequences of climate change will be on a number of species.

Right now, the most acute and noticeable changes are taking place in the Arctic. If we do not do the scientific work there, we will not have the science to be able to do it on the south coast of British Columbia.

Senator Hubley: Would one of the other witnesses care to comment on that?

Mr. LeBlond: Yes, I would comment on climate change. It may well be that fish will adapt to climate changes better than the fisherman will. If the distribution of salmon moves north to the Alaskan waters because of warming there may be as many fish but not as many for Canadians. That is a possibility. Mr. Fraser referred to adaptability. Salmon has already adapted to climate change. Glaciers used to reach south as far as Vancouver, and the rivers where the salmon spawn now were under a mile of ice ten thousand years ago. They are clearly able to adapt.

From the point of view of the fishery, there are some practical consequences to shifts in fish population because of climate changes.

Dr. Marliave: I would like to add to that in regard to the standpoint of wild salmon versus farmed salmon. In the 1990s, in British Columbia, we had a taste of the effects of global warming when productivity dropped way down to the extent that wild salmon numbers dropped way down as well. In Puget Sound, B.C., Atlantic salmon are farmed at significantly warmer temperatures than the temperatures of B.C.'s Broughton Archipelago. The salmon farmer has the advantage such that when the waters warm and the fish's metabolism speeds up, he can just order more bags of feed from the pellet mill. The fish thus

Une deuxième question se pose alors: l'adaptabilité. Je ne saurais vous dire si le saumon d'élevage continuera de vivre dans un état complètement artificiel sans être affecté par le changement climatique. Je n'en sais rien.

Toutefois, la plupart des scientifiques conviennent que les créatures — et l'expérience le prouve — ont la capacité de s'adapter aux choses, à défaut de quoi elles disparaissent. Dans la mesure où la base génétique d'une espèce donnée a tellement évolué que celle-ci est capable de s'adapter à des lieux différents, ceci augmente probablement son adaptabilité. Toutefois, nous ne savons vraiment pas grand-chose à ce sujet. Il se peut fort bien que certains saumons puissent s'adapter à des eaux plus chaudes mais nous n'en savons rien.

Très franchement, on ne fait pas grand-chose à l'heure actuelle au ministère des Pêches et des Océans pour essayer de le savoir. Le Conseil a envoyé une lettre à plusieurs ministres, il y a quelques mois, avant le budget, comme plusieurs députés nous l'avaient recommandé. Mme Karen Kraft Sloan, une députée libérale, avait dit qu'elle était très préoccupée par l'absence de ressources pour faire des études dans l'Arctique, notamment sur le changement climatique. Elle nous avait demandé si nous pouvions y faire quelque chose. Nous avons donc décidé que, même si nous n'avons rien à voir avec la pêche, notre mandat touche absolument cette question car nous voulons connaître les conséquences du changement climatique sur certaines espèces.

À l'heure actuelle, c'est dans l'Arctique que l'on constate les changements les plus aigus et les plus notables. Si l'on ne mène pas d'études scientifiques là-bas, on n'aura pas de données pour faire des études sur la côte ouest de la Colombie-Britannique.

Le sénateur Hubley: Les autres témoins ont-ils quelque chose à dire là-dessus?

M. LeBlond: Oui, je voudrais parler du changement climatique. Il se peut fort bien que le poisson puisse s'adapter mieux que le pêcheur aux changements climatiques. Si le saumon se déplace au nord, vers les eaux de l'Alaska, à cause du réchauffement, il y aura peut-être toujours autant de poissons qu'avant, mais il n'y en aura plus autant pour les Canadiens. Voilà une possibilité. M. Fraser parlait d'adaptabilité. Le saumon s'est déjà adapté au changement climatique. Autrefois, il y avait des glaciers assez bas dans le sud, jusqu'à Vancouver, et les rivières où le saumon fraie aujourd'hui se trouvaient sous un mille de glace il y a 10 000 ans. Le saumon est donc parfaitement capable de s'adapter.

Du point de vue de la pêche, les changements touchant les populations de poissons à cause des changements climatiques auront manifestement des conséquences importantes.

M. Marliave: J'aimerais ajouter un mot là-dessus, du point de vue du saumon sauvage par rapport au saumon d'élevage. Dans les années 90, en Colombie-Britannique, nous avons pu nous faire une idée des effets du réchauffement de la planète lorsque la productivité s'est effondrée, à un point tel que le nombre de saumons sauvages a également chuté. À Puget Sound, en Colombie-Britannique, on élève du saumon de l'Atlantique à des températures sensiblement plus chaudes que dans l'archipel Broughton. Le salmoniculteur a l'avantage que, lorsque l'eau se réchauffe et que le métabolisme du poisson s'accélère, il lui suffit

operate at warmer temperatures and you have good conversions. The farmers like to sit back and say that they will do fine with global warming but there are issues of disease resistance and such that will probably throw curves at them.

Senator Watt: You raised the matter of numbers and many questions could be asked. I will try to limit myself to discussion of Atlantic salmon, an area in which I have some knowledge.

We have only Atlantic salmon in Nunavik. We have three major rivers that are good for Atlantic salmon and they have been under pressure for a number of years. The Atlantic salmon were almost non-existent five years ago. There were some but not in big numbers. The change was noticeable this year. I was an Atlantic commercial fisherman in the past. I have not practised that for quite a number of years now because there have been no salmon to fish.

This year, I noticed that salmon are slowly beginning to come back in bigger numbers than in previous years. I am not sure whether that has anything to do with the fact that your area is beginning to have some problems, even for quite a number of years, in respect of the Atlantic salmon. I do not know whether the two events are connected but Atlantic salmon are beginning to return in small numbers. There is hope but who knows what will happen.

You raised the issue of lice, with which I am familiar. Atlantic salmon usually comes in from the ocean carrying lice. When the salmon enter freshwater, the lice die. You talked about fry already carrying lice when they go into the ocean. They must be getting it from the ocean and not from the freshwater. That is an interesting disease that affects not only the farm fish but also the wild fish. Some time ago, in this committee, we raised the issue of lice when the farming concept was first initiated. At the time, we wondered what would happen to the wild stock versus the farmed stock in captivity. It now seems that there is an effect on the wild fish.

We do not have a good handle on that issue, if I understood correctly from your presentation. You think that governments are not providing adequate funding for necessary scientific research.

You raised the issue of conflicts within DFO. I understand that there are definitely conflicts of interest. There is a definite conflict of interest when a department is managing wild stocks while promoting farmed fish. There is no doubt in my mind about that. One of the two species will have to suffer and the wild stock is the one that is suffering. We anticipated that that would happen.

Have you had any long-term knowledge of what is happening in the Yukon and Alaska areas? You are dealing with the same stocks, I believe.

de commander quelques sacs d'aliments en plus. Le poisson peut ainsi vivre dans une eau plus chaude et on a de bonnes conversions. Les éleveurs aiment dire qu'ils n'auront pas de problème avec le réchauffement de la planète, mais il y aura quand même des problèmes de résistance aux maladies, par exemple, qui risquent de leur causer des surprises.

Le sénateur Watt: On pourrait vous poser beaucoup de questions sur le saumon mais je vais tenter de me limiter au saumon de l'Atlantique, que je connais relativement bien.

Nous n'avons que du saumon de l'Atlantique à Nunavik. Nous avons trois grandes rivières qui sont bonnes pour le saumon de l'Atlantique, mais elles subissent des pressions depuis plusieurs années. Il y a cinq ans, nous n'avions quasiment pas de saumon de l'Atlantique. Il y en avait juste un tout petit peu. Cette année, le changement est notable. J'ai pratiqué la pêche commerciale de l'Atlantique, autrefois, et je peux vous dire que cela fait plusieurs années que je ne la pratique plus car il n'y a plus de saumon à pêcher.

Cette année, j'ai constaté que le saumon commence lentement à retrouver les quantités des années passées. Je ne sais pas si cela a quelque chose à voir avec le fait que votre région commence à connaître des problèmes, même depuis plusieurs années, en ce qui concerne le saumon de l'Atlantique. Je ne sais pas si les deux phénomènes sont reliés mais le saumon de l'Atlantique commence à revenir. Il y a de l'espoir mais qui sait ce qui peut arriver!

Vous avez parlé du pou du poisson, problème que je connais un peu. Le saumon de l'Atlantique vient généralement de l'océan avec le pou du poisson. Lorsqu'il arrive en eau douce, le pou disparaît. Vous avez dit cependant que l'on trouve aussi des alevins infestés de poux quand ils partent vers l'océan. Ils doivent cependant les attraper dans l'océan, pas dans l'eau douce. C'est là une maladie intéressante qui n'affecte pas seulement le poisson d'élevage mais aussi le poisson sauvage. Il y a quelque temps, on a parlé de ce problème au sein de ce comité, lorsqu'on commençait à parler d'élevage piscicole. À l'époque, nous nous demandions ce qui arriverait aux poissons sauvages par rapport aux poissons d'élevage. Il semble aujourd'hui que le poisson d'élevage ait un effet sur le poisson sauvage.

Si j'ai bien saisi votre témoignage, vous dites qu'on ne comprend pas encore très bien le problème. Vous pensez que les gouvernements ne fournissent pas assez d'argent pour effectuer les recherches scientifiques nécessaires.

Vous avez soulevé le problème des conflits au sein du MPO. Je crois comprendre qu'il y a un manifestement des conflits d'intérêts. Il y a clairement un conflit d'intérêts lorsqu'un ministère chargé de gérer des stocks sauvages doit aussi faire la promotion de stocks d'élevage. Il n'y a aucun doute dans mon esprit à ce sujet. L'une des deux espèces doit en souffrir et c'est le poisson sauvage qui souffre, comme nous l'avions prévu.

Avez-vous des connaissances à long terme sur ce qui arrive au Yukon et en Alaska? Il s'agit des mêmes stocks, si je ne me trompe.

You mentioned that there is a need for more money for scientific research in the Arctic. I believe you said that you have written letters to the Prime Minister to that effect. Have you received a response?

Are you, in some way, linking your problem in British Columbia to a need for further scientific research in the Arctic? Is there a link?

Mr. Fraser: I will try to do justice to your observations and your questions, senator. Concerning the Yukon and Alaska, I will read from our annual report of 2001-02:

This annual report presents a comprehensive factual account of the Pacific salmon stocks in southern B.C. and the Okanagan River, and the trends in their abundance and diversity. Subsequent Council reports will address Pacific salmon in central and northern B.C. and the transboundary rivers including the Yukon River, as well as steelhead stocks and salmon habitats.

This is a heavy volume and it is fascinating reading, but it takes some work. That is the southern part of the province. We do not think that any other publication has brought as much pertinent information on the state of the stocks in southern B.C. together in one place. If all goes well, we will produce a similar volume with respect to the Yukon. I would not get into Alaska necessarily, but we are certainly going up to the Yukon. The short answer is yes; we are turning our attention there.

You said that you saw the Atlantic salmon coming back in greater numbers. This is likely a direct consequence of better ocean survival. I think that is showing up in the southern rivers in the Maritimes as well. That was certainly the case last summer.

Senator Watt: That is true.

Mr. Fraser: Over the last several years, we have had remarkable recovery in terms of ocean survival, not just in British Columbia, but also from California right up through British Columbia, and maybe to a lesser degree as you get into the northern reaches.

There has been a sense that all the gloom and doom of the last decade is over; they got it all wrong, and everything is fine again. The difficulty with that is this is an El Niño year, and we do not know what effect that will have on ocean productivity. Nor do we know whether, in the shifting ocean regimes, we could be heading back into another period of warmer water. That will, of course, reduce nutrients, which reduces productivity, which brings the predator fish farther north, et cetera, et cetera.

You also mentioned that there is not enough money being spent on the relationship between aquaculture and wild salmon. I want to be very fair here. The federal government has found \$700,000 or \$800,000 that they are spending now — they were not

Vous avez dit qu'il faut consacrer plus d'argent aux recherches scientifiques dans l'Arctique. Je vous ai aussi entendu dire que vous aviez envoyé des lettres au premier ministre à ce sujet. Vous a-t-il répondu?

Pensez-vous que votre problème en Colombie-Britannique est relié, d'une certaine manière, à l'absence de recherches scientifiques dans l'Arctique? Y a-t-il un lien?

M. Fraser: Je vais essayer de répondre le mieux possible à vos remarques et questions, sénateur. Pour ce qui est du Yukon et de l'Alaska, je vous lis un extrait de notre rapport annuel de 2001-2002:

Ce rapport annuel offre un compte rendu factuel exhaustif des stocks de saumon du Pacifique dans le sud de la Colombie-Britannique et dans la rivière Okanagan, et des tendances concernant leur abondance et leur diversité. D'autres rapports du Conseil traiteront du saumon du Pacifique dans le centre et le nord de la Colombie-Britannique et dans les rivières transfrontalières, y compris dans la rivière Yukon, ainsi que des stocks de saumon arc-en-ciel et des habitats du saumon.

Il s'agit d'un gros volume, qui est absolument fascinant à lire mais qui exige une certaine attention. Il porte sur la partie sud de la province. Nous ne pensons pas qu'il existe un autre document contenant autant d'informations pertinentes sur l'état des stocks dans le sud de la Colombie-Britannique. Si tout va bien, nous produirons un volume semblable pour le Yukon. Je n'aborderai pas nécessairement l'Alaska mais nous avons certainement l'intention d'aborder le Yukon. La réponse est donc oui, nous nous intéressons à cette région.

Vous dites que vous voyez le saumon de l'Atlantique revenir en plus grand nombre. Cela est une conséquence directe d'une meilleure survie dans l'océan. Je pense que le même phénomène a été constaté dans les rivières du sud des Maritimes. C'était certainement le cas l'été dernier.

Le sénateur Watt: C'est vrai.

M. Fraser: Nous avons constaté ces dernières années un rétablissement remarquable du point de vue de la survie dans l'océan, pas seulement en Colombie-Britannique mais aussi de la Californie jusqu'à la Colombie-Britannique, et peut-être aussi, à un degré moindre, plus au nord.

Certains ont maintenant le sentiment que tout le pessimisme de la dernière décennie peut disparaître, que tout le monde s'était trompé et que tout va bien à nouveau. Le problème est que nous sommes maintenant dans une année El Niño et que nous ne savons pas quel sera l'effet sur la productivité des océans. Nous ne savons pas si, avec l'évolution des régimes océaniques, nous allons entrer dans une nouvelle période de réchauffement des eaux. Évidemment, cela réduirait les éléments nutritifs, ce qui réduirait la productivité, ferait remonter les poissons prédateurs vers le nord, et cetera.

Vous avez dit aussi qu'on ne dépense pas assez d'argent pour étudier la relation entre l'aquaculture et le saumon sauvage, et je tiens à être juste à ce sujet. Le gouvernement fédéral a trouvé 700 000 \$ ou 800 000 \$ qu'il dépense maintenant — et qu'il ne

spending it before. The provincial government is spending several million dollars now. You heard Dr. Marliave refer to the University of British Columbia's several-million-dollar fund, which is concentrating mostly on aquaculture and wild salmon. Therefore, more money is being spent on this.

Overall, however, when you see the cutbacks in the services that DFO can give, plus the fact that so much money has been taken out of circulation by the province in an attempt to balance the budget, it means that we do not have the resources to meet the challenges.

You also talked about conflict of interest. I think most people would say there is a conflict of interest. The department has always tried to conduct itself in such a way that it gave support to those who make a living out of the fishery, processing and sales. Therefore, it is not altogether surprising that the Fisheries Department would be concerned with promoting aquaculture.

Aquaculture is not just salmon aquaculture; there are many forms of aquaculture. We have never taken the position that there should be no aquaculture. The council has not said that. What we have said is that it has to be conducted in such a way that on the West Coast — and our mandate is the wild salmon and the steelhead — it is done in such a way that we are not diminishing the wild salmon.

Senator Watt: Coming back to the question of the way the salmon are being raised now in the ocean, I believe there is technology existing now that you could do it in the mainland, instead of the ocean? Has that been looked at seriously?

Dr. Marliave: Before addressing that question, I want to get back to what you were saying about observing Atlantic salmon coming back to rivers with lice on them, which then dropped off. The important thing to remember, because it relates to the defence the industry tries to give itself in terms of sea lice in the north Pacific, is that it is quite normal for pink salmon to return to rivers with adult sea lice on them. In the same way, the lice die when they enter fresh water. The life cycle of the sea louse is in an ecosystem out on the high seas. That is where reproduction takes place, and that is where infection takes place. With the salmon farms being situated in the protected waters such as the Broughton Archipelago, you have millions of adult salmon supporting the life history of sea lice right near the river estuaries where the salmon smolts come out.

Unlike coho, steelhead, chinook or Atlantic salmon, the smolts of sockeye, chum and pink are exceptionally small. The pink salmon are the smallest. In technical terms, they are an atypical host. In parasitology, a good parasite does not kill its host; but the pink salmon smolt coming out of the river is not the correct host. That is what results in fatality. They are just too small to be able to handle this kind of an infection. It is not normal for it to occur.

dépensait pas avant. Le gouvernement provincial dépense maintenant plusieurs millions de dollars. Vous avez entendu le Dr Marliave parler d'un fonds de plusieurs millions de dollars à l'Université de la Colombie-Britannique, qui sert presque totalement à l'étude de l'aquaculture et du saumon sauvage. Il faut donc admettre qu'on consacre plus d'argent à cette question.

Globalement, cependant, quand on considère la réduction des services que le MPO peut dispenser, ajoutée au fait que la province a retiré tellement d'argent de la circulation pour tenter d'équilibrer son budget, il est clair que nous n'avons pas les ressources nécessaires pour faire face aux problèmes.

Vous avez parlé aussi de conflit d'intérêts. Je pense que la plupart des gens considèrent qu'il y a un conflit d'intérêts. Le ministère a toujours tenté d'agir de manière à appuyer ceux qui gagnent leur vie par la pêche, par la transformation et la vente du poisson. Il n'est donc pas étonnant que le ministère des Pêches souhaite promouvoir l'aquaculture.

L'aquaculture n'est pas que l'élevage du saumon; elle peut prendre de nombreuses formes. Nous n'avons jamais dit qu'il ne devrait pas y avoir d'aquaculture. Le Conseil n'a jamais dit cela. Ce que nous avons dit, c'est qu'elle doit se faire de manière à ce qu'on ne réduise pas les stocks de saumon sauvage sur la côte Ouest — et notre mandat porte sur le saumon sauvage et le saumon arc-en-ciel.

Le sénateur Watt: Pour revenir à la manière dont le saumon est élevé dans l'océan, je crois comprendre qu'il y a aujourd'hui une technologie qui permettrait de faire l'élevage sur la terre ferme plutôt que dans l'océan. A-t-on examiné sérieusement cette possibilité?

M. Marliave: Avant de répondre à votre question, je voudrais revenir à ce que vous disiez au sujet du fait que le saumon de l'Atlantique remonte dans les rivières avec le pou du poisson, qui est ensuite laissé dans l'eau douce. Ce qu'il importe de ne pas oublier, parce que c'est relié aux arguments avancés par l'industrie au sujet du pou du poisson dans le nord du Pacifique, c'est qu'il est tout à fait normal que le saumon rose remonte dans les rivières avec du pou adulte, lequel meurt lorsque le poisson entre dans l'eau douce. Le cycle de vie du pou du poisson exige un écosystème de haute mer. C'est là qu'il se reproduit et c'est là que l'infection a lieu. Avec les fermes salmonicoles situées dans des eaux protégées comme l'archipel Broughton, on a des millions de saumons adultes qui favorisent le cycle de vie du pou du poisson, jusqu'à proximité des estuaires des rivières d'où sortent les alevins.

À la différence du saumon coho, arc-en-ciel, quinnat ou de l'Atlantique, les alevins du saumon rouge, du saumon keta et du saumon rose sont exceptionnellement petits. Ce sont ceux du saumon rose qui sont les plus petits. Du point de vue technique, ce sont des hôtes atypiques. En parasitologie, un bon parasite ne tue pas son hôte, mais l'alevin du saumon rose qui sort de la rivière n'est pas un hôte adéquat. C'est cela qui entraîne la mortalité. Ces poissons sont tout simplement trop petits pour résister à ce type d'infection.

One obvious solution is to go to closed-containment or land-based aquaculture. However, it is a very new industry; and they are generally proving that you cannot competitively sell tank-raised salmon compared with farm-raised. The reason restaurateurs or food outlets such as a grocery chain on Vancouver Island are buying it is because they know their customers are willing to pay a premium for salmon that are not raised in the open ocean.

It is strictly a "green" attitude on the part of the public, comparable to demanding wild salmon in a restaurant. The truth of the matter is that none of the closed-containment rearing involved effluent treatment. The salmon cannot escape, it is easy to control them for lice and such, but true closed containment is very expensive. It would probably only be economical with species other than salmon, like Alaska black cod, which is a much higher value animal.

Senator Watt: I believe our chairman also referred to this idea of more money needed to do research in the Arctic. Mr. Fraser wrote a letter to the department some time ago. Has the Prime Minister responded?

Mr. Fraser: At Karen Kraft Sloan's request, we directed our letter to a number of ministers, and to the clerk of the Privy Council. I cannot remember if we sent one to the Prime Minister, but we sent one to a great number of ministers. If my memory is correct, we have had replies. However, what was encouraging is that the replies indicated that whoever was writing the letter to us had actually read our letter. Having spent many years in public life, I can tell you that does not always happen.

Yes, we are getting a response. We had an extract of a statement by Dr. Richard Beamish who is ex officio from DFO on our council. He also is one of the leading fisheries scientists in British Columbia. He also is one of those who, in the early days, was one of the first Canadian researchers to start to zero in on the real cause of acid rain.

He has been a great support to our council. We got an extract from his considerations on the essential need to be doing the research work in the Arctic now, where the manifestations of climate change are most obvious, so that we can learn enough to deal with it, if and when it starts to occur along the West Coast of British Columbia and, by the way, in a lot of other places.

That is not the only Arctic research that we were supporting. I do not have to tell you about the consequences of climate change in the North — you could probably tell me a lot about it; however, they are significant.

As a matter of interest, I ran a string of pack horses with a great friend of mine, in the Yukon in the summer of 1954. While we were not as far north as you can go, we were in an area where nobody but our First Nations had ever been and we were living in what could be called a pristine wilderness area. There were places where it was difficult to make sure that your tent pegs would stick, because as soon as you pounded them in, you were hitting

Une solution évidente est de faire de l'aquaculture en milieu fermé ou sur terre. Songez cependant qu'il s'agit d'une toute nouvelle industrie et que l'on a généralement prouvé qu'on ne peut pas vendre de manière compétitive du saumon élevé en bassin plutôt qu'en cage. La raison pour laquelle les restaurateurs ou les poissonneries l'achètent est qu'ils savent que leurs clients sont prêts à payer plus cher pour un saumon qui n'a pas été élevé dans l'océan.

Cela procède strictement d'une attitude «écologique» du public, comparable à la demande de saumon sauvage en restaurant. La vérité est qu'aucun établissement d'élevage en milieu fermé n'applique de traitement des effluents. Le saumon ne peut pas s'échapper, il est facile à contrôler, du point de vue du pou ou des maladies, mais le véritable élevage fermé coûte très cher. Il ne serait probablement économique que pour des espèces autres que le saumon, c'est-à-dire la morue grise du Pacifique, animal de beaucoup plus grande valeur.

Le sénateur Watt: Je crois que notre président a également indiqué qu'il faudrait consacrer plus d'argent à faire des recherches dans l'Arctique. M. Fraser a écrit au ministère il y a quelque temps. Le premier ministre a-t-il répondu?

M. Fraser: À la demande de Karen Kraft Sloan, nous avons envoyé notre lettre à plusieurs ministres ainsi qu'au greffier du Conseil privé. Je ne sais plus si nous en avons envoyé une au premier ministre. Si je me souviens bien, nous avons reçu des réponses. Toutefois, ce qui était encourageant, c'est que les réponses indiquaient que quiconque avait lu la lettre l'avait réellement lue. Comme j'ai passé beaucoup d'années dans la vie publique, je peux vous dire que ce n'est pas toujours le cas.

Il est donc vrai que nous avons eu des réponses. Nous avons reçu un extrait d'une déclaration du Dr Richard Beamish, qui est membre d'office du MPO au sein de notre Conseil. C'est également l'un des tout premiers scientifiques halieutiques en Colombie-Britannique. C'est l'une des personnes qui avaient commencé les toutes premières recherches sur les causes réelles des pluies acides.

Il nous a toujours accordé un soutien considérable. Nous avons donc reçu un extrait de sa déclaration sur le besoin essentiel d'entreprendre des recherches dès maintenant dans l'Arctique, où les manifestations du changement climatique sont les plus évidentes, de façon à en apprendre assez sur le phénomène pour pouvoir en poursuivre l'étude le long de la côte ouest de la Colombie-Britannique et ailleurs.

Nous ne sommes pas favorables à l'exécution de recherches que dans l'Arctique. Je n'ai pas à vous dire quelles sont les conséquences du changement climatique dans le Nord — vous pourriez probablement m'en apprendre là-dessus; quoi qu'il en soit, elles sont importantes.

À titre d'information, j'ai fait en 1954 un voyage dans le Yukon avec l'un de mes meilleurs amis. Certes, nous n'étions pas allés jusqu'au cercle arctique mais quand même dans une région où personne d'autre que des Autochtones n'avaient jamais vécu, et nous avions alors découvert ce qu'on pourrait appeler une nature parfaitement pure. Dans certains endroits, il était très difficile d'enfoncer les pieux de notre tente car, dès que l'on

frost underneath the grasses and the soil. All of that area is in balance, as long as the temperatures do not go too high and stay too high. Otherwise, you will have remarkable changes in the topography of the ground. That is even more pronounced the farther north you go.

We do not know what effect this will have on the eco-system and the animals in it, but we should certainly be finding out, because the consequences of these changes could be quite remarkable. The other thing is that, as my colleague Mr. LeBlond said, the salmon on the West Coast have adapted. Between 10,000 and 20,000 years ago, things were very different on the West Coast. Just across the river from where we are right now, up in the Gatineau, there was about half a kilometre or more of ice and snow 15,000 or 20,000 years ago. Some people say the time frame is even less than that.

However, the salmon had some time to adapt. The worry of anyone who thinks about it, apart from possibly Terence Corcoran and his like, who do not believe that there is any climate change and we have nothing to do with it, one of the things that is most disturbing for most of us is that this is happening very quickly. The question of adaptability becomes a crucial one indeed.

Senator Watt: In your presentation, you also raised that there is another method that is being used to enhance the stock, by using the natural rivers. I am not too sure exactly how, but just let me try to describe how we do it in Nunavik, because this is a new method of technology. We are trying it out to see if we are enhancing the stock of Arctic char, but not Atlantic salmon.

Are there advantages or disadvantages to using the wild stock from natural rivers, squeezing out the eggs, turning those eggs into fry, and putting them in an incubator? Do you have any knowledge on that?

When you mentioned the genetics of the fish, I wondered what effect it could have on the wild fish. We do not have even \$1 to monitor what is happening to those small ones, the little fries that are being released into the natural river. Will they mix with the wild stock? Do you have any knowledge of that?

Mr. Fraser: I have some knowledge, but I will ask Dr. Marliave to deal with this. However, before I do, let me point out that the stripping of fish and raising the eggs is not new. That is done in many places. It is also done to preserve the eggs and the sperm from vastly diminished stocks so you can rebuild the stocks from that genetic base. These days there is also far more thought directed at finding ways to put them in an environment that more closely reflects nature rather than mixing the eggs with the milt and then protecting the fry in artificially encased reservoirs.

All of that is part and parcel of the so-called hatchery issue, but Dr. Marliave is an expert on this. They have a hatchery display. I would not say anything more about it, but they spent a good

commençait à les marteler, on rencontrait le gel sous l'herbe et la terre. Toute cette région restera en équilibre tant que la température ne montera pas trop. Sinon, on constatera des changements spectaculaires du point de vue topographique. Et les changements seront d'autant plus marqués que l'on ira plus au nord.

Nous ne savons pas quel effet cela aura sur l'écosystème et sur les animaux, mais nous devrions certainement essayer de le savoir car les conséquences de ces changements pourraient être très profondes. De plus, comme l'a dit mon collègue M. LeBlond, le saumon de la côte Ouest s'est adapté. Il y a 10 000 ou 20 000 ans, les choses étaient très différentes sur la côte Ouest. Juste de l'autre côté de la rivière où nous sommes aujourd'hui, dans la Gatineau, il y avait environ un demi-kilomètre ou plus d'épaisseur de glace et de neige il y a 15 000 ou 20 000 ans. D'aucuns disent que ça ne remonte même pas à aussi longtemps que cela.

Quoi qu'il en soit, le saumon a eu du temps pour s'adapter. Ce que craignent les gens qui réfléchissent au problème, à part peut-être Terence Corcoran et les gens de son acabit qui ne croient pas au changement climatique et qui ne pensent pas que nous y contribuons, c'est que, pour la plupart d'entre nous, le changement se produit très rapidement. La question de l'adaptabilité devient donc tout à fait cruciale.

Le sénateur Watt: Vous avez aussi parlé d'une autre méthode que l'on utilise pour la mise en valeur du saumon, en utilisant les rivières naturelles. Je ne saisis pas très bien de quoi il s'agit mais je peux vous décrire ce que nous faisons à Nunavik, puisque c'est une nouvelle technologie. Nous essayons de voir si nous pouvons nous en servir pour mettre en valeur l'omble chevalier, pas le saumon de l'Atlantique.

Y a-t-il des avantages ou des inconvénients à utiliser le saumon sauvage des rivières naturelles pour en extraire les oeufs et de les faire éclore dans un incubateur? Connaissez-vous cette technique?

Quand vous parliez de la génétique du poisson, je me demandais quel effet cela pourrait avoir sur le poisson sauvage. Nous n'avons même pas un dollar pour étudier ce qui se passe avec ces petits alevins qui sont rejetés dans les rivières. Vont-ils se mélanger au poisson sauvage? Avez-vous des connaissances là-dessus?

M. Fraser: J'en ai un peu mais je vais demander au Dr Marliave de vous répondre. Avant cela, toutefois, laissez-moi vous dire que prélever les oeufs du poisson pour les faire éclore n'a rien de nouveau. Cela se fait dans beaucoup d'endroits. On le fait aussi pour préserver les oeufs et le sperme des stocks qui ont considérablement diminué, afin de les reconstituer à partir de cette base génétique. De nos jours, on s'intéresse aussi beaucoup plus à trouver le moyen de les placer dans un environnement reproduisant le mieux possible l'environnement naturel, au lieu de mélanger les oeufs avec la laitance et de protéger ensuite le frai dans des réservoirs artificiels fermés.

Tout cela fait partie du problème des écloseries, et c'est le Dr Marliave qui est l'expert en la matière. Ils ont une écloserie en exposition. Je n'ajoute rien là-dessus si ce n'est pour dire qu'ils y

deal of money and they have a lot of people watching it at the aquarium. I think it is a buckshee operation, because the fish do not actually spawn.

Dr. Marliave: I would not discuss that display because it is intended to show inner city people see what looks like a wild salmon river spawning.

The process we are talking about is what I had mentioned earlier, which is the conservation hatchery practice, or "hatchery reform," as it is called in Washington State. DFO is actively pursuing this. Recently, Rivers Inlet, one of the sockeye runs, crashed critically. The runs that were most critically depressed were being enhanced at a remote hatchery, but strictly at a level that could not swamp the natural output of the few spawners that came back. They were strictly limiting the amount of time the eggs or fry were in human care rather than out in natural selective conditions. The intent is that you do this for as few years as possible. You minimally enhance so that you do not have the genetic impact on the wild stock.

The issue I would like to raise, though, is that they are all getting in on the game. All the big hatcheries, to which I have referred as dinosaurs, are clapping their hands to their hearts and saying, "we are taking conservation hatchery practice to heart and it is an important part of our new program, so you cannot cut our budget." I would caution you that cruel choices have to be made, and that kind of conservation hatchery and short-term approach, can be consolidated in one or another of the best performing hatcheries and you can still make cruel choices about large hatcheries with huge budgets.

Senator Watt: Can you be more specific? Are you talking about the river?

Dr. Marliave: They go to the river. In the case of sockeye, you cannot even see if the fish are spawning, because the water is so silty. They get a few fish and strip them. In some cases, they dig up eggs. They take them to the hatchery and eliminate any mortality for a certain period of time. A lot of the issues with the sockeye have to do with the fact that they get diseases in hatcheries, so they do not want to keep them too long. It is not like a hatchery, where you keep them forever more. You are just giving a little booster shot to the wild stock. This is being done quite a bit in British Columbia.

Senator Watt: It was nice to talk to you and your colleagues again, Mr. Fraser.

The Chairman: Mr. Fraser, you referred to the Adams River sockeye fishery some time ago in your presentation. It has been presented to some of us that last year, four million sockeye returned in a river that can accommodate about two million.

ont consacré beaucoup d'argent et qu'il y a beaucoup de gens qui visitent l'aquarium. Je pense que c'est une opération de démonstration parce que le poisson ne fraie pas réellement.

M. Marliave: Je ne veux pas parler de cette exposition car elle est destinée à montrer aux gens de la ville à quoi peut ressembler le frai du saumon sauvage en rivière.

Le processus dont nous parlons est celui que j'évoquais plus tôt, c'est-à-dire la méthode d'écloserie de conservation, ou de «réforme d'écloserie», comme on l'appelle dans l'État de Washington. Le MPO étudie activement cette méthode. Récemment, Rivers Inlet, l'une des remontées de saumon rouge, a connu un effondrement critique. Les remontées qui étaient dans l'état le plus critique étaient mises en valeur dans une écloserie éloignée mais strictement à un niveau garantissant qu'on ne dépasserait pas la production naturelle des quelques géniteurs qui étaient revenus. On limitait donc strictement le temps durant lequel les oeufs ou les alevins étaient sous contrôle humain plutôt que dans un milieu sélectif naturel. L'objectif est de faire cela pendant le moins d'années possible. On veut faire le moins possible de mise en valeur pour ne pas avoir d'incidence génétique sur le poisson sauvage.

Le problème que j'aimerais soulever, cependant, c'est que tout le monde est entré dans la course. Toutes les grandes écloseries, celles que j'appelais les dinosaures, se félicitent en disant: «Nous prenons à coeur les pratiques d'écloserie de conservation et c'est une partie importante de notre nouveau programme, vous ne pouvez donc pas réduire notre budget». Je vous préviens qu'il va falloir faire des choix cruels et que ce type d'écloserie de conservation et d'approche à court terme peut être intégré à l'une ou l'autre des écloseries les plus performantes et qu'on peut quand même faire des choix cruels au sujet des grandes écloseries à budgets énormes.

Le sénateur Watt: Pourriez-vous être plus précis? Parlez-vous de la rivière?

M. Marliave: Ils vont dans la rivière. Dans le cas du saumon rouge, on ne peut même pas voir si le poisson fraie parce que l'eau est tellement vaseuse. Ils prennent quelques poissons et ils en prélèvent les oeufs. Parfois, ils les récupèrent dans l'eau. Ils les emmènent à l'écloserie et ils éliminent toute mortalité pendant un certain temps. Beaucoup des problèmes que pose le saumon rouge viennent du fait qu'il y a des maladies dans les écloseries, et c'est pourquoi ils ne veulent pas les y garder trop longtemps. Ce n'est pas comme dans les écloseries où l'on produit des animaux adultes. Ici, on veut simplement donner une certaine stimulation au stock sauvage. Cela se fait beaucoup en Colombie-Britannique.

Le sénateur Watt: Je suis très heureux d'avoir pu discuter à nouveau avec vous, monsieur Fraser, et avec vos collègues.

Le président: Monsieur Fraser, vous avez parlé tout à l'heure de la pêche de saumon rouge dans la rivière Adams. On nous a parlé de cela l'an dernier en disant que quatre millions d'animaux étaient remontés dans une rivière qui ne pouvait en accueillir que deux millions environ.

The question has been posed to us that the precautionary principle, which I think everyone supports, actually became risk-adverse. The integrated fisheries management team was just too sluggish to respond to the requirements of this huge return. There was a miscalculation of the timing and a weak stock assessment team; this caused too much stock to return to the river. One solution might be that the stock management team should be given a different approach on how to do stock management. Is this oversimplifying what has been presented to me, or is this a real concern?

Mr. Fraser: Let me go back to what I said a while ago. For a number of years, we watched the sockeye runs going into the Fraser. Instead of waiting at the mouth of the Fraser as was “customary,” they had been coming in early — these are the late-run sockeye — running up the river and getting on the beds. At that point, the parasite, which starts to activate itself when they get into freshwater, had taken over and was killing the fish before they were mature enough to spawn. The mortality prior to spawning ran, depending on the place, anywhere from 80 per cent to 90 per cent. That was the aura of concern and fear that the Pacific Salmon Commission and the Department of Fisheries and Oceans was dealing with when they were trying to decide on this recent late summer run and autumn run to the Adams River.

They also had estimates of the number of sockeye coming back. The estimates were to begin at four or five million fish. As it turned out, the run was probably double that, but they did not know that for a while. The concern regarding the high mortality of these sockeye fish in the previous runs — and there were not nearly as many, but the mortality rate was high among them — resulted in the decision to limit the commercial catch to 15 per cent of the estimated run. Of course, at that time they thought it was a run of about four or five million fish. Why 15 per cent? It was 15 per cent because, with the enormous percentage of mortality in the previous runs over the last few years, they wanted to give every possible chance for enough fish to get on the spawning grounds so that we would not lose the Adams River run.

What happened? Well, a lot more fish came back than was expected. I will not try to appoint blame in any way, but suffice it to say that as the evidence that the run was much bigger became more obvious, DFO felt a lot of pressure to increase that percentage of the salmon that were coming into the river and going up to spawn. It was understandable, because the fishermen wanted to get a reasonable share of that run. I have seen estimates of what it meant in terms of value to the fishing community and to the economy of British Columbia as high as \$100 million to \$200 million dollars. Some have claimed that was lost because the fisheries managers failed to adjust their plans to a much bigger run in sufficient time. They did make an adjustment and they did extend the opening, but the criticism remains that they did not do it fast enough.

La question que l'on nous a posée est que le principe de prudence, que tout le monde appuie, est devenu un principe d'évitement du risque. L'équipe de gestion intégrée de la pêche a été beaucoup trop lente pour pouvoir répondre aux besoins d'une remontée aussi énorme. On avait mal calculé le moment de la remontée et le nombre d'animaux qui remontreraient, ce qui a mis beaucoup trop de poissons dans la rivière. L'une des solutions pourrait être de donner une autre perspective à l'équipe de gestion des stocks sur la manière dont elle doit faire son travail. Est-ce que cet argument que l'on m'a présenté est trop simpliste ou non?

M. Fraser: Je reviens à ce que vous disiez il y a un instant. Pendant plusieurs années, nous avons surveillé les remontées de saumon rouge dans le Fraser. Au lieu d'attendre à l'embouchure du Fraser, comme c'était «l'habitude», ils arrivaient plus tôt — je parle ici de saumon rouge de montaison tardive — remontaient la rivière et s'installaient sur les lits. À ce moment-là, le parasite, qui commence à s'activer lorsqu'il arrive en eau douce, avait pris le contrôle et tuait le poisson avant qu'il ne soit assez adulte pour frayer. La mortalité avant le frai atteignait dans certains endroits jusqu'à 80 ou 90 p. 100. Voilà le problème qui faisait peur à la Commission du saumon du Pacifique et au ministère des Pêches et des Océans lorsqu'ils ont dû prendre une décision à la fin de l'été dernier et à l'automne pour la rivière Adams.

Ils avaient aussi fait des estimations du nombre d'animaux qui remontreraient et ils en attendaient de quatre à cinq millions. En réalité, il y en a eu probablement le double, mais il leur a fallu un certain temps pour s'en rendre compte. Le problème posé par la mortalité élevée de ces saumons rouges dans les remontées antérieures — il y avait beaucoup moins d'animaux remontant mais leur taux de mortalité était élevé — les a amenés à décider de limiter la pêche commerciale à 15 p. 100 de la remontée estimée. Évidemment, à ce moment-là, ils s'attendaient à voir passer entre quatre et cinq millions de poissons. Pourquoi 15 p. 100? Parce que, suite au taux de mortalité énorme des remontées des dernières années, ils voulaient donner toutes les chances possibles à un nombre suffisant de poissons d'arriver sur les frayères afin de ne pas perdre la remontée de la rivière Adams.

Que s'est-il passé? Beaucoup plus d'animaux que prévu sont arrivés dans la rivière. Je ne veux blâmer personne, de quelque manière que ce soit; il me suffira de dire que, quand on a eu la preuve que la remontée était beaucoup plus grosse qu'auparavant, le MPO a fait l'objet de fortes pressions pour augmenter le pourcentage de saumons qui revenaient dans la rivière et qui allaient frayer. C'était compréhensible parce que les pêcheurs voulaient en obtenir une proportion raisonnable. J'ai vu certaines estimations de ce que cela pouvait représenter pour la communauté de pêche et pour l'économie de la Colombie-Britannique; j'ai vu des chiffres allant de 100 à 200 millions de dollars. Certains disent que cette somme a été perdue parce que les responsables de la gestion de la pêche n'ont pas réussi à ajuster leurs plans à temps en fonction d'une remontée beaucoup plus grosse que prévue. Ils ont ajusté leurs chiffres et ils ont prolongé l'ouverture mais on leur reproche quand même de ne pas l'avoir fait plus tôt.

Could it have been done differently? A study is being done right now to find out whether or not that could have been done better. Minister Thibault has commissioned a thorough review of the way it was handled, and we will have to wait and see what happens. If it can be handled better, let us all wish it had been.

The fact is that the run was far greater than anyone anticipated. The question is immediately asked, "Do we not have a better way of finding out earlier what the size of the run is?" Some of us have asked that question for a long time.

Furthermore, we do not know why these fish got up there and did not seem to have any marked pre-spawning mortality. What was the difference between this year and last year? That is something we should be trying to find out. What happens next year if we do not have sufficient funds to do it?

When the minister's report is complete, we may all be wiser. We do not manage the fishery, but others may be able to manage the fishery better.

The Chairman: You talked about the problem of hatcheries. If the hatchery fish mixes in with the genetically purer salmon, it might cause some problems. Why does Alaska not have this kind of concern? What do they do to handle it differently that would not cause this to be of concern to the people in Alaska?

Dr. Marliave: They do not do anything differently. They focus on pink and chum hatcheries. Our hatcheries are largely coho and chinook. They are basically incubating and releasing the fish to swim right out into the ocean. They are under natural selection for virtually all of their life history, out of the egg stage, whereas when you rear salmon for an extensive period like coho, which has been upwards of 18 months in the hatchery, you are putting a lot of influence on their development and you are selecting them. You are domesticating them. Hatchery coho in particular tend to show signs of domestication. The Alaskans simply do not deal with coho salmon in hatcheries.

The Chairman: Might that be an approach that we might look at in order to try to avoid any kind of domestication?

Dr. Marliave: Are you aware of the price right now for pink and chum salmon? Alaska is not proving to be terribly successful right now because of the marketplace.

The Chairman: That would certainly make a difference.

Mr. Fraser: I want to comment a bit on the hatchery. Let us take coho. Everyone has been concerned about a number of coho stocks. The Department of Fisheries and Oceans has gone to great lengths to try to protect those. My colleague said "weaker" runs. We should say "lesser" runs in terms of numbers. The fish are all right. They are not weaker, but there are not as many of them.

Auraient-ils pu agir différemment? Une étude est actuellement en cours pour savoir si l'on aurait pu faire mieux. Le ministre Thibault a commandé une analyse exhaustive de la manière dont on a réagi à la situation, et nous devrons attendre son résultat. Si l'on peut faire mieux la prochaine fois, espérons qu'on le fera.

Le fait est que l'on a vu revenir beaucoup plus de poissons qu'on ne l'avait prévu et la question que l'on pose immédiatement est: «N'y a-t-il pas un meilleur moyen d'évaluer plus tôt l'ampleur de la remontée?» Certains d'entre nous posent cette question depuis longtemps.

De plus, nous ne savons pas pourquoi ces poissons sont revenus là et ne semblaient témoigner d'aucune mortalité marquée avant le frai. Pour quoi la différence entre cette année et l'an dernier? C'est quelque chose que l'on va essayer de comprendre. Que se passera-t-il l'an prochain si nous n'avons pas assez d'argent pour étudier le problème?

Lorsque le rapport du ministre sera publié, nous apprendrons peut-être beaucoup de choses. Ce n'est pas nous qui gérons la pêche, mais ceux qui en sont chargés pourront peut-être mieux le faire.

Le président: Vous avez parlé du problème des écloseries. Si le poisson d'écloserie se mélange au saumon génétiquement plus pur, cela risque de causer des problèmes. Pourquoi n'y a-t-il pas la même inquiétude en Alaska? Que font-ils de différent pour que ce problème ne les préoccupe pas?

M. Marliave: Ils ne font rien de différent. Ils se concentrent sur les écloseries de saumon rose et kéta. Nous, nos écloseries s'occupent essentiellement de saumon coho et quinnat. Leur procédure fondamentale est d'incuber et de relâcher le poisson pour qu'il reparte immédiatement dans l'océan. Le poisson passe donc virtuellement toute sa vie dans un environnement de sélection naturelle, dès l'éclosion, ce qui n'est pas le cas quand on élève du saumon pendant longtemps, comme le coho, qui peut passer jusqu'à 18 mois en écloserie, ce qui influe profondément sur son développement et sur sa sélection. Il s'agit d'un saumon domestiqué. Le saumon coho d'écloserie, en particulier, a tendance à présenter des signes de domestication. En Alaska, on n'élève tout simplement pas de saumon coho en écloserie.

Le président: Ne pourrions-nous pas envisager cette méthode pour éviter toute forme de domestication?

M. Marliave: Connaissez-vous le prix actuel du saumon rose et du saumon kéta? L'Alaska ne semble pas connaître un succès extraordinaire sur les marchés.

Le président: Ce qui est évidemment un facteur important.

M. Fraser: Je voudrais dire quelques mots sur les écloseries. Prenez le saumon coho. Tout le monde se pose des questions sur un certain nombre de stocks de coho. Le ministère des Pêches et des Océans a beaucoup fait pour essayer de les protéger. Mon collègue a parlé de remontées «faibles» mais il vaut mieux parler de remontées «moindres» puisqu'il s'agit du nombre d'individus. Les poissons sont en bonne santé. Ils ne sont pas plus faibles mais il y en a moins.

The question is how to deal with this. If you take the coho eggs and the milt and hatch the eggs and keep them in an artificial basin, they are in their freshwater state for a year until they go out. If you wait until they are smolt size — about four or five inches long — and then put them out, those fish have had their entire life in an artificial situation. We think we know that if you do enough of that, and they mix with the wild fish, you end up with a diminishing of the wild stock. Also, you are probably ending up with not as many of those fish coming back after the initial increase, which seems to have been almost historical.

On the other hand, if you let the eggs hatch and move the early fry to a natural stream whether they can have a year to learn to live and to mature as wild fish, there might be a very different situation. We have been trying to bring back salmon runs in urban streams. The salmon stocks that were there 70, 80 or 100 years ago are extinct. The only way you can do it is to bring them back this way.

In most cases, they are trying to get from the egg stage to just big enough for survival and then put them in the streams and let them mature. I am talking now about coho, which are in the freshwater stream for about a year. Chum and pinks go out very rapidly.

Dr. Marliave: Mr. Fraser provokes me about our hatchery display in Stanley Park. The other approach being pioneered — mainly in Washington State — is that you can put living fish predators into a hatchery trough when the fish swim up. You see remarkable changes in the behaviour expressed and you come out with a completely different animal. This is one of the things we are doing. It is a different way of producing the same effect that Mr. Fraser is talking about. We have to send out street-smart salmon rather than functionally retarded salmon.

The Chairman: That is an interesting way of putting it.

Senator Cochrane: In 1998, a report by the Geological Survey of Canada estimated that 9.8 billion barrels of oil and 25 trillion cubic feet of natural gas could be present in the Queen Charlotte Basin. The smaller basins of Winona and Georgia are said to contain an additional 16 trillion cubic feet of natural gas. In your opinion, can the fishery and the oil and gas sector co-exist?

Mr. Fraser: I do not know the answer to that question because we do not know what the drilling plan might be. We certainly do not know what the extraction plan might be.

We look to the East coast where we think, generally speaking, there has been oil and gas extraction without diminishing effects on the fishery. In the public domain now, however, there are complaints being made about the effects of seismic testing in the waters on both animals and fish.

La question est de savoir quoi faire. Si l'on prend les oeufs de saumon coho et la laitance et qu'on les fait éclore dans un bassin artificiel, les alevins vivent en eau douce pendant un an avant de partir. Si l'on attend qu'ils aient atteint la taille des saumoneaux — environ quatre ou cinq pouces de long — avant de les relâcher, ils auront passé toute leur vie en situation artificielle. Nous pensons savoir que, si l'on applique cette méthode sur un grand nombre de poissons qui se mélangent ensuite au poisson sauvage, le stock de poisson sauvage va aller en diminuant. En outre, on va probablement aussi se retrouver avec un moins grand nombre de poissons qui remonteront, après l'augmentation initiale, si l'on en croit l'expérience acquise jusqu'à présent.

En contrepartie, si on laisse les oeufs éclore et qu'on place très tôt les alevins dans un cours d'eau naturel, où ils peuvent vivre pendant un an et atteindre leur maturité comme poissons sauvages, la situation risque d'être très différente. Nous avons essayé de rétablir des bancs de saumon dans des cours d'eau urbains où les stocks qui existaient il y a 70, 80 ou 100 ans avaient disparu. C'est la seule manière de rétablir les stocks.

Dans la plupart des cas, on essaye de les amener à l'état où ils sont juste assez grands pour pouvoir survivre, avant de les remettre dans les cours d'eau pour les laisser grandir. Je parle ici de saumons coho qui sont placés dans des cours d'eau douce pendant environ un an. Les saumon keta et roses partent très rapidement.

M. Marliave: M. Fraser me provoque au sujet de notre exposition du parc Stanley. L'autre méthode qui fait l'objet d'essais — surtout dans l'État de Washington — est de mettre des prédateurs de poissons vivants dans une éclosierie lorsque les poissons peuvent nager. On constate alors des changements de comportement remarquables et on se retrouve avec des animaux complètement différents. C'est l'une des choses que l'on fait actuellement. C'est une méthode différente pour atteindre le même résultat que celui dont parle M. Fraser. Il faut renvoyer dans la nature des saumons aguerris plutôt que des saumons fonctionnellement attardés.

Le président: C'est une manière intéressante de les décrire.

Le sénateur Cochrane: En 1998, on estimait dans un rapport de la Commission géologique du Canada qu'il pourrait y avoir 9,8 milliards de barils de pétrole et 25 trillions de pieds cubes de gaz naturel dans le bassin de la Reine-Charlotte. On dit aussi que les petits bassins de Winona et de Georgia contiennent 16 autres trillions de pieds cubes de gaz naturel. À votre avis, la pêche et le pétrole peuvent-ils coexister?

M. Fraser: Je ne connais pas la réponse à cette question parce que nous ne savons pas quel pourrait être le plan de forage. Nous n'en avons aucune idée.

Sur la côte Est, en revanche, on a constaté que l'exploitation du pétrole et du gaz naturel n'a pas nui à la pêche. Des plaintes se font toutefois entendre aujourd'hui au sujet des effets que peuvent avoir les essais sismiques dans l'eau sur les animaux et le poisson.

With respect to the so-called offshore oil and gas potential of the West coast of British Columbia, there has been a moratorium for many years. The provincial government is anxious to have that moratorium lifted. Depending on who is making the statement on any given day, the federal government has been looking upon the lifting of the moratorium with some favour. If one listens to other federal cabinet ministers, there is a serious caution that it must be done in such a way that is environmentally sound.

That leads to a debate as to whether or not the companies that wish to explore there and exploit those resources ought to have to pay for the environmental studies that would be taken.

There is also a series of articles that appear in the public domain on the business pages, which range from a hallelujah chorus of immediate riches that will balance budgets and make British Columbia a rich province to others, especially from analysts of the oil and gas industry, who say, "Wait a minute. There is a lot of gas to be discovered in British Columbia, especially in the northeast." Unless and until a lot more is known about the certitude of the probability of finding extraction processes that can get at the wealth under the sea, industry is not lining up to spend a great deal of money on this at this time.

When we talk about the challenges to the wild salmon fishery in British Columbia, the possibility of lifting the moratorium and having active exploration and extraction on our West coast must be taken into account. That means that we must learn a lot about what we have to know to be sure that that will not diminish the wild salmon stocks. Again, it is one of a long list of things from climate change to habitat, to warm water, to overfishing, to pollution, and so on.

However, that is another reason we have to have sufficient funds being spent on sound science and research. We need to look ahead and anticipate things that we will have to know if we are to exploit those resources.

The Chairman: On behalf of the committee members, I should like to thank our witnesses this evening for their informative and open briefing to us. You have been most helpful.

The committee adjourned.

OTTAWA, Tuesday, March 25, 2003

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 7:06 p.m. to examine and report from time to time upon the matters relating to straddling stocks and to fish habitat.

Senator Gerald J. Comeau (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: Thank you and welcome to the meeting this evening. We are fortunate to have as a witness Mr. Mike Samson, Deputy Minister of Fisheries and Aquaculture for the Province of

Pour ce qui est du potentiel du pétrole et de gaz naturel au large de la côte ouest de la Colombie-Britannique, il y a un moratoire depuis de nombreuses années. Le gouvernement provincial tient beaucoup à lever ce moratoire. Au palier fédéral, des voix se font également entendre en faveur d'une levée du moratoire. D'autres ministres fédéraux, par contre, recommandent la prudence et disent que la levée du moratoire ne pourrait se faire que d'une manière garantissant la protection de l'environnement.

Cela ouvre la porte à un débat sur la question de savoir si les entreprises qui souhaitent prospecter et exploiter ces ressources devraient être obligées de payer les études environnementales indispensables.

On a pu lire également une série d'articles dans les journaux d'affaires couvrant toute la gamme des opinions. Certains parlent de richesse immédiate permettant d'équilibrer les budgets publics et d'enrichir la province, alors que d'autres, surtout des analystes du secteur du pétrole et du gaz naturel, disent: «Attendez une minute. Il reste beaucoup de gaz naturel à découvrir ailleurs en Colombie-Britannique, surtout dans le nord-est. Tant que l'on n'aura pas plus de certitude quant aux processus d'extraction qui permettraient d'exploiter les richesses sous-marines, l'industrie ne sera pas prête à y consacrer beaucoup d'argent.

Quand on parle des défis que pose la pêche du saumon sauvage en Colombie-Britannique, il faut tenir compte de la levée éventuelle du moratoire et du démarrage d'activités de prospection et d'extraction sur la côte Ouest. Cela veut dire qu'il nous appartient de faire beaucoup plus d'études pour être sûrs que cela ne diminuera pas les stocks de saumon sauvage. Encore une fois, cet élément fait partie d'une longue liste de choses allant du changement climatique à l'habitat, au réchauffement de l'eau, à la surpêche, à la pollution, et cetera.

Quoi qu'il en soit, c'est une autre raison pour que l'on consacre des budgets suffisants aux études scientifiques et à la recherche. Nous devons essayer de prévoir les effets que pourrait avoir l'exploitation de ces ressources.

Le président: Au nom des membres du comité, je remercie les témoins qui nous ont permis de participer à une séance extrêmement intéressante.

La séance est levée.

OTTAWA, le mardi 25 mars 2003

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 19 h 06, pour examiner, en vue d'en faire rapport périodiquement, des questions liées au chevauchement des stocks et à l'habitat du poisson.

Le sénateur Gerald J. Comeau (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Je vous remercie d'être présents ce soir et je vous souhaite la bienvenue. Nous avons la chance d'accueillir comme témoin M. Mike Samson, sous-ministre des Pêches et de

Newfoundland and Labrador. Mr. Samson was in Ottawa recently with the Newfoundland and Labrador all-party committee to present to the members of both the Senate and the House of Commons committee. Mr. Samson was a member of the delegation that presented the committee's recommendations, of which all honourable senators have a copy. Mr. Samson will review a version of their proposal for us this evening.

We have it in mind to secure a resolution to support the all-party committee. We will first hear from Mr. Samson, after which he may help us as we proceed through our proposed resolution.

Mr. Mike Samson, Deputy Minister of Fisheries and Aquaculture, Newfoundland and Labrador: Thank you, Mr. Chairman and honourable senators, for the opportunity to appear before this committee. I am happy to provide you with some assistance in working through the report of the Newfoundland and Labrador All-Party Committee on the 2J3KL and 3Pn4RS Cod Fisheries. This is a follow-up to a series of events that occurred in Ottawa on March 17, when the all-party committee made its report public and delivered it to the Honourable Robert Thibault, Minister of Fisheries and Oceans.

I will be working from a copy of the presentation that was used last Monday. We have added a couple of slides to provide greater context. I was given to understand that there was a little more time available for my remarks this evening than there was in the hurried event of last week.

I would like to begin by making a few remarks on the background of the all-party committee process. Those of you who follow fisheries issues will recall that around November 20, 2002, pursuant to a briefing by officials from the Department of Fisheries and Oceans, DFO, of the Atlantic Caucus of the House of Commons, and I believe there may have been senators present as well, it came to the attention of all that DFO was actively considering closing the cod fisheries in the areas of 2J3KL, known as the northern cod stock, and 3Pn4RS, known as the northern gulf cod stock. The response in Newfoundland and Labrador was immediate. It sent something of a shockwave through the industry and the province.

As you know, the last round of fisheries closures in 1992 presented a difficult set of circumstances for the economy of the province and for the community of rural Newfoundland and Labrador. The response of the government was to hold an emergency debate in the provincial legislature on the following day. The result of that debate was the unanimous adoption of a resolution to form an all-party committee to examine the issue and develop a position to be put forward to the Government of Canada.

The Newfoundland and Labrador all-party committee was formally established on December 2, 2002, at a meeting in Ottawa. The committee had all-party provincial and federal government representation, in that Premier Roger Grimes; Ms. Yvonne Jones, Minister of Fisheries and Aquaculture; Mr. Danny Williams, Official Leader of the Opposition; Mr. Loyola

l'Aquaculture de Terre-Neuve-et-Labrador. M. Samson accompagnait à Ottawa, il n'y a pas longtemps, le comité composé de représentants de tous les partis de Terre-Neuve-et-Labrador qui venait rencontrer les membres des comités des deux Chambres. M. Samson faisait partie de la délégation qui a présenté les recommandations du comité dont tous les sénateurs ont reçu un exemplaire. C'est ce dont nous entretiendra M. Samson, ce soir.

Nous avons prévu d'adopter une motion d'appui au comité composé de représentants de tous les partis. Mais, tout d'abord, nous allons entendre M. Samson, après quoi il pourra peut-être nous être utile pour l'adoption de notre motion.

M. Mike Samson, sous-ministre des Pêches et de l'Aquaculture, Terre-Neuve-et-Labrador: Monsieur le président et honorables sénateurs, je vous remercie de m'avoir invité à témoigner. C'est avec plaisir que j'essaierai de vous aider à comprendre le rapport du comité composé de représentants de tous les partis de Terre-Neuve-et-Labrador au sujet de la pêche de la morue dans les zones 2J3KL et 3Pn4RS. Ce rapport fait suite à une série d'événements survenus à Ottawa, le 17 mars, quand notre comité a rendu public son rapport et l'a présenté à l'honorable Robert Thibault, ministre des Pêches et des Océans.

Je vais me servir, pour faire mon exposé, du texte de présentation qui a été utilisé lundi dernier. Nous y avons ajouté quelques diapositives afin de mieux vous situer en contexte. J'ai cru comprendre que je disposerais, ce soir, d'un peu plus de temps qu'à cette occasion de la semaine dernière où les choses se faisaient rondement.

J'aimerais commencer par vous expliquer brièvement d'où vient notre comité. Ceux d'entre vous qui suivent les dossiers des pêches se rappellent que vers le 20 novembre 2002, après que des fonctionnaires du ministère des Pêches et des Océans ont rencontré les membres du caucus de l'Atlantique de la Chambre des communes — et quelques sénateurs, si ma mémoire est bonne — pour les mettre au fait, tous ont pris conscience que le ministère fédéral envisageait d'interdire la pêche de la morue dans les zones 2J3KL, où se trouvent les stocks de morue du Nord, et 3Pn4RS, où se trouvent les stocks de morue de la partie septentrionale du golfe. La réaction à Terre-Neuve-et-Labrador a été immédiate. Toute l'industrie et la province en ont été atterrées.

Comme vous le savez, la dernière série de fermetures de la pêche en 1992 a nui à l'économie de la province et aux collectivités rurales de Terre-Neuve et du Labrador. Le gouvernement provincial a réagi en tenant le lendemain un débat d'urgence à l'assemblée législative. Le débat a mené à l'adoption unanime d'une motion visant à former un comité composé de représentants de tous les partis qui examinerait la question et élaborerait la position qu'adopterait la province face au gouvernement du Canada.

Le comité de Terre-Neuve-et-Labrador a été officiellement créé le 2 décembre 2002, lors d'une réunion à Ottawa. Il comprenait des représentants de tous les partis provinciaux et fédéraux, en ce sens qu'en étaient membres le premier ministre Roger Grimes, Mme Yvonne Jones, ministre des Pêches et de l'Aquaculture, M. Danny Williams, leader officiel de l'opposition, M. Loyola

Hearn, Opposition Fisheries Critic; the Leader of the Newfoundland and Labrador New Democratic Party; and all Newfoundland and Labrador senators and MPs, of various political stripes, were included.

The committee worked through a process of consultation and deliberation on these issues and finally arrived at a consensus in early March. A document was produced and subsequently, that report was made public and delivered to the federal minister on March 17. On that same day, the all-party committee was given an opportunity to make a presentation to a joint meeting of the Senate and House of Commons standing committees on fisheries and oceans.

I think it is important to set out some of the context within which the committee undertook its deliberations. Cod stocks in waters adjacent to Newfoundland and Labrador remain at historic lows. Not that long ago, the two cod stocks being discussed, which are the northern cod and the northern gulf cod, supported commercial fisheries with landings of between 300,000 and 400,000 metric tons annually. You can imagine the economic impact of that amount of resource available for the processing industry in Newfoundland and Labrador. The reality is that both of those stocks are now at historic lows. For example, in 2J3KL, scientists estimate the northern cod to be between one and three per cent of its historic biomass.

Another part of the context that is important to understand is that in rural Newfoundland and Labrador, while there have been many changes since the moratorium in 1992, which changed the face of rural Newfoundland and Labrador through the economic emigration of about 60,000 people, or 10 per cent of the population, the economy remains dependent on the fishery. What was once a dependence on the groundfish fisheries, particularly the cod, has been transformed into a dependence on the shellfish fishery, focusing on snow crab and shrimp. Nonetheless, the fishery is still the reason for being for what remains of rural Newfoundland and Labrador.

In July 1992, when the first moratorium was announced, there was a sense in the province that it was a temporary measure. The suggestion or thought at the time was that, while the fishery would close and it would be necessary to adjust and diversify the industry and support people's incomes, we were only talking of a period of 5 or 10 years, during which time the cod resource would be rebuilt. We would then go back into the groundfish industry that we had had for 500 years previously. The reality is that in the face of fisheries closure — and where fisheries have reopened, they have opened at very low levels — the announcement that these stocks will or may close at this point is a signal to rural Newfoundland and Labrador that there is no chance of recovery of that resource in this generation. This will be a very final message.

The result, we and the all-party committee believe, will be yet more economic resettlement and further depopulation of rural Newfoundland. The committee considered all of these things in establishing a context within which to do its work. While all that

Hearn, porte-parole de l'opposition en matière de pêches, le chef néo-démocrate de Terre-Neuve-et-Labrador et tous les sénateurs et députés de Terre-Neuve-et-Labrador, quelle que soit leur affiliation politique.

Le comité a tenu des consultations et des délibérations et en est arrivé à un consensus au début de mars. Un document a donc été rédigé et, par la suite, ce rapport a été rendu public et présenté au ministre fédéral, le 17 mars. Le même jour, le comité a été invité à faire une présentation lors d'une réunion conjointe des comités permanents des pêches et des océans de la Chambre des communes et du Sénat.

Il importe, je crois, de décrire le contexte dans lequel le comité a entrepris ses délibérations. Les stocks de morue dans les eaux adjacentes de Terre-Neuve-et-Labrador se maintiennent à leur plus bas niveau. Or, il n'y a pas si longtemps, les deux stocks dont il est question, soit la morue du Nord et la morue de la partie septentrionale du golfe, étaient pêchés commercialement, les débarquements oscillant entre 300 000 et 400 000 tonnes métriques par année. Vous pouvez facilement imaginer l'impact économique qu'avait la disponibilité d'une telle quantité de poisson pour l'industrie de la transformation de la province. Actuellement, les stocks n'ont jamais été aussi bas. Par exemple, dans la zone 2J3KL, les chercheurs scientifiques évaluent les stocks de la morue du Nord à un à trois pour cent de leur biomasse antérieure.

Un autre élément du contexte qu'il importe de bien comprendre est la dépendance encore réelle de l'économie à l'égard des pêches, dans les régions rurales de Terre-Neuve-et-Labrador qu'en dépit des nombreux changements survenus depuis le moratoire de 1992, quelque 60 000 personnes, soit 10 p. 100 de la population, ont quitté pour des raisons économiques. Ce qui était autrefois une dépendance à l'égard du poisson de fond, particulièrement de la morue, s'est transformée en dépendance à l'égard des coquillages, notamment du crabe des neiges et de la crevette. La pêche demeure néanmoins la raison d'être de ce qui reste des régions rurales de Terre-Neuve-et-Labrador.

En juillet 1992, quand fut décrété le premier moratoire, on avait l'impression dans la province que la mesure était temporaire. On croyait que, bien que la pêche soit fermée et qu'il soit nécessaire de s'adapter, de diversifier l'industrie et de prendre des mesures d'aide au revenu, la fermeture ne durerait que cinq ou dix ans, le temps que les stocks de morue se rétablissent. On reprendrait alors la pêche du poisson de fond qui s'y pratiquait depuis 500 ans. Or, l'annonce, après la fermeture des pêches — et lorsqu'elles ont repris, ce fut à de très bas niveaux — que la pêche de ces stocks sera fermée ou pourrait l'être maintenant donne aux régions rurales de Terre-Neuve-et-Labrador le signal que les stocks de cette ressource ne se rétabliront pas au cours de la présente génération. Ce sera là un message très définitif.

Cela causera, d'après nous et d'après le comité composé de représentants de tous les partis, d'autres bouleversements économiques et le dépeuplement des régions rurales de Terre-Neuve. Le comité en a tenu compte quand il a élaboré le

sound very negative, it is also important to recognize that the committee also saw that there were opportunities. There are opportunities on the positive side on a go-forward basis. I will talk a little more about that in a moment.

I have added this slide since the last presentation. I have talked about historic levels of the two cod stocks. The green area shows post-1961 catches of northern cod. The spike in 1968, it is interesting to note, represents approximately 900,000 metric tons of cod taken out of 2J3KL, 810,000 tons of which were caught by foreign fleets. With the moratorium in 1992, it drops off. Similarly, the white area on the bottom shows the historic catches in the northern gulf, or 3Pn4RS. It has consistently ranged between 70,000 and 100,000 tons over time; however, since 1992, those have dropped off the map. If you want to take a representative year after the extension of the jurisdiction in 1977, if you look at the late 1980s, we were taking in approximately 420,000 metric tons of cod out of those two stocks in the commercial fishery. Today, the debate is raging over whether the 12,600 metric tons we have been taking for the last few years is sustainable. It is obvious that something catastrophic has happened in the ecosystem to cause this kind of drop.

The committee established objectives to guide it in undertaking its work. Those were, first and foremost, to develop a plan to contribute to the rebuilding and conservation of cod stocks in waters adjacent to Newfoundland and Labrador; to develop a plan for effective and sustainable management to develop the stocks over time; to contribute to the maximization of benefits from fish resources to the people in the communities of Newfoundland and Labrador, and Canada; and finally, to work toward a diversification and development of the Newfoundland and Labrador economy.

In its deliberations over a period of three months, the committee worked through a process using a committee and a subcommittee. The deliberations were broad in scope and lengthy, and the committee looked at a lot of issues in great depth. To give you a sense of that, there were a lot of discussions, which are mostly reflected in the appendix of the report of which you have a copy, that looked at length at the issues around fisheries science, scientific uncertainty, the dearth of fisheries science in some instances, problems in methodology, gaps in knowledge and the uncertainty that they leave for fisheries management decision makers. The committee focused at length on issues that relate to the sustainability of harvesting practices. It looked in depth at issues that relate to bycatch, the relationship between the bycatch of cod and other fisheries, and the potential for the cod resource to rebuild. The committee also looked at fish gear issues, the sustainability of otter trawling, the relationship between gill nets and ghost fishing, the relative merits of hook-and-line fishing versus gill net fishing, et cetera. We spent a large amount of time on seal issues, including seal management, seal science, overpopulation of harp, hooded and grey seals, and the relationship between seals, capelin and cod in the ecosystem of the Northwest Atlantic. We studied capelin as a food source for

cadre dans lequel il devait évoluer. Bien que tout cela puisse sembler défavorable, il importe aussi de reconnaître qu'il a repéré des possibilités qui permettraient de progresser. J'y reviendrai plus longuement tout à l'heure.

J'ai ajouté la diapositive que voici depuis la dernière présentation. Je vous ai parlé des niveaux de deux stocks de morue. La région colorée en vert illustre les prises de morue après 1961. Il est intéressant de noter que le pic atteint en 1968 représente 900 000 tonnes métriques environ de morue capturée dans la zone 2J3KL, dont 810 000 par des flotilles étrangères. Après le moratoire de 1992, les prises diminuent. Parallèlement, la zone blanche au bas de la diapositive représente les prises historiques dans la partie septentrionale du golfe, soit dans 3Pn4RS. Elles ont constamment oscillé entre 70 000 et 100 000 tonnes. Cependant, depuis 1992, les prises ont chuté à un niveau sans précédent. Si vous cherchez une année représentative après le prolongement des eaux territoriales en 1977, regardez ce qui s'est produit vers la fin des années 80. La pêche commerciale de ces deux stocks de morue représentait en tout 420 000 tonnes métriques. Actuellement, on se demande si la pêche des 12 600 tonnes métriques que nous prenons depuis quelques années est durable. Manifestement, un événement désastreux s'est produit dans l'écosystème pour provoquer un pareil épuisement.

Le comité s'est fixé des objectifs pour le guider dans ses travaux. Il a avant tout décidé d'élaborer un plan qui contribuerait à reconstituer et à conserver les stocks de morue dans les eaux adjacentes de Terre-Neuve-et-Labrador, d'élaborer un plan de gestion efficace et durable des stocks au fil des ans, de favoriser la maximisation des avantages tirés des ressources halieutiques par les membres des collectivités de Terre-Neuve-et-Labrador et du Canada et, enfin, de travailler à la diversification et au développement de l'économie de Terre-Neuve-et-Labrador.

Au cours de ses délibérations qui se sont étalées sur trois mois, le comité a exécuté ses travaux en ayant recours à un comité et à un sous-comité. Les délibérations ont été longues et d'une grande portée, et le comité a analysé à fond beaucoup de questions. Pour vous en donner une idée, beaucoup de discussions, que l'on retrouve pour la plupart dans l'annexe au rapport dont vous avez reçu copie, ont porté sur des questions qui entourent les sciences halieutiques, l'incertitude scientifique, les lacunes des sciences parfois, les problèmes de méthodologie, le manque de données et l'incertitude dans laquelle il laisse les décideurs responsables de la gestion des pêches. Le comité s'est longuement attardé aux questions liées à la durabilité des méthodes de capture. Il a examiné à fond des points associés aux prises accessoires, au lien entre les prises accessoires de morue et d'autres poissons et à la possibilité que la ressource puisse se reconstituer. Il a aussi étudié les questions entourant le matériel de pêche, la durabilité de la pêche au chalut à plateaux, du rapport entre les filets maillants et la pêche fantôme, le mérite relatif de la pêche avec ligne et hameçon par rapport à la pêche au filet maillant, et j'en passe. Il fut beaucoup question des phoques, y compris de leur gestion, des sciences qui les concernent, de la surpopulation des phoques du Groenland, des phoques à crête et des phoques gris, et du lien

codfish, the relationship between capelin and cod in the ecosystem and the potential impact of the commercial capelin fishery on the availability of capelin as a food source for cod.

The committee looked at some length at the matter of foreign overfishing. It did so with the acknowledgement from the start that foreign fishing efforts on the nose and tail of the Grand Banks or the Flemish Cap are not an issue at this time in relation to 2J3KL or 3Pn4RS cod. The Gulf of St. Lawrence is entirely within Canada and there is no foreign effort there at this time.

The reality is that while there was a lot of foreign fishing pressure on northern cod early in the game, the distribution of the northern cod stock is about 95 per cent within Canada's 200-mile limit. The second reality is that there is so little northern cod in the offshore area that virtually none is being taken in the foreign effort on the nose and tail.

We looked at the issue of the recreational cod fishery and its relationship to fishing pressure mortality, cod mortality and the management and political challenges associated with the recreational cod fishery in Atlantic Canada, and particularly in Newfoundland and Labrador. The committee reached a consensus position on the recreational cod fishery. In the last 10 days since the report was made public, it is fair to say that the recommendation to close the recreational fishery has generated probably the most public debate, at least in Newfoundland and Labrador.

Beyond that, the committee looked at several other issues that relate to the Newfoundland and Labrador fishing industry and the role it plays in creating wealth and opportunities for communities. Trade barriers related to groundfish were examined at some length. There remain prohibitive tariff barriers to Canadian groundfish products entering the European Union. For example, there is also a 20 per cent tariff on Canadian cooked and peeled shrimp entering the European Union that remains in place today.

Post-1992, the shrimp fishery has become a very large part of the business in Newfoundland and Labrador. The resource is healthy and we have the fishing power to catch the shrimp. We have 13 of the most up-to-date, state-of-the-art shrimp cooking and peeling factories located here. In the absence of that tariff barrier into the European Union, which is the largest consumer of cooked and peeled shrimp, Newfoundland and Labrador would be the world's low-cost producer of that product. The effect of the 20 per cent tariff barrier is to make us the world's high-cost producer.

The Government of Newfoundland and Labrador has spent time and effort trying to raise this issue and put it on the agenda at DFAIT. The view in Newfoundland and Labrador, and the view of the all-party committee, is that while it is an important

entre les phoques, le capelan et la morue dans l'écosystème de l'Atlantique Nord-Ouest. Nous avons étudié le capelan comme source d'aliment pour la morue, le rapport entre le capelan et la morue dans l'écosystème et l'éventuel impact de la pêche commerciale du capelan sur l'alimentation du phoque.

Le comité a aussi fait une analyse fouillée de la surpêche pratiquée par les navires de pêche étrangers. Il l'a fait, conscient dès le début que les efforts de pêche étrangers sur le nez et la queue du Grand banc ou au Bonnet Flamand ne sont pas en cause dans les zones 2J3KL et 3Pn4RS. Le golfe du Saint-Laurent se trouve entièrement en territoire canadien et il ne s'y pratique aucune pêche étrangère.

La vérité est que, bien que les pêcheurs étrangers aient exercé beaucoup de pressions sur les stocks de morue du Nord au début, 95 p. 100 des stocks de morue se trouvent dans les eaux territoriales du Canada. De plus, il y a si peu de morue du Nord en haute mer que les navires étrangers qui pêchent sur le nez et la queue du Grand banc ne prennent presque rien.

Nous avons examiné la pêche récréative de la morue et son lien avec la mortalité par pêche, la mortalité de la morue, la gestion et les défis politiques à relever dans la pêche récréative de la morue dans le Canada atlantique, particulièrement à Terre-Neuve-et-Labrador. Le comité s'est entendu sur une position concernant la pêche récréative de la morue. Durant les dix jours qui ont suivi la publication du rapport, il est juste de dire que la recommandation de fermer la pêche récréative est celle qui a suscité le plus de débat probablement, du moins à Terre-Neuve-et-Labrador.

Par ailleurs, le comité a examiné plusieurs autres questions qui ont un rapport avec l'industrie de la pêche de Terre-Neuve-et-Labrador et le rôle qu'elle joue dans la création de richesse et de débouchés pour les collectivités. On s'est particulièrement arrêté aux barrières commerciales touchant le poisson de fond. Ainsi, il subsiste d'importantes barrières commerciales à l'entrée des produits de poisson de fond canadiens dans l'Union européenne, et un tarif de 20 p. 100 est toujours appliqué à la crevette canadienne cuite et décortiquée, à son arrivée en Union européenne.

Après 1992, la pêche de la crevette s'est taillée une place de choix dans l'activité économique de Terre-Neuve-et-Labrador. La ressource est saine, et nous avons la capacité de la pêcher. En effet, nous avons chez nous treize des usines de cuisson et de décortication des crevettes les plus modernes, les plus d'avant-garde. N'eût été cette barrière commerciale de l'Union européenne, qui est le plus grand consommateur de crevette cuite et décortiquée, Terre-Neuve-et-Labrador serait le producteur au plus bas coût du monde. Cette barrière de 20 p. 100 fait de nous le producteur au coût le plus élevé du monde.

Le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador a consacré du temps et de l'argent à mettre de l'avant cette question et à la faire inscrire au programme du MAECI. Il pense, tout comme le comité composé de représentants de tous les partis, que, bien que

issue for us, in the whole scheme of Canadian trade relations with the European Union, Ottawa does not view it as significant enough to rise to the top of the list.

The other issue on trade relates to seals, specifically the Marine Mammal Protection Act in the United States and its constraining impact on our ability to grow and develop a sustainable seal fishery.

The committee undertook a socio-economic analysis of the impact of the potential closure. The numbers on the slide here were based on the assumption that both fisheries would close. In undertaking the work, they had to select a scenario in terms of making an assessment, because the federal minister has a wide range of options available. He can close one, close both, leave both open at reduced levels, or whatever. These numbers assume the full closure of both 2J3KL and 3Pn4RS: 4,400 fish harvesters and plant workers would be directly affected by the closure of those fisheries. The committee estimates that 400 plant workers would lose their employment and effectively be forced out of the fish processing industry. A further 1,500 would suffer reduced incomes because of the reduced availability of raw material in the factories; and many of those 1,500 would end up losing access to seasonal EI benefits because they would fail to get enough work during a fishing season to qualify.

On the harvesting side, it is estimated that approximately 2,500 harvesters, primarily in the small boat sector, that is, vessels under 35 feet, would suffer some degree of income loss. Some would be forced out of the industry.

The under-35-foot fleet is the most marginalized section of the traditional Newfoundland industry. These people have the lowest incomes in the industry and tend to be highly dependent on cod. There are approximately 650 or 700 enterprises in 3Pn4RS on the west coast that are dependent for perhaps 50 per cent of their income on codfish. Most of the enterprises in the under-35 fleet are two-person operations; in many cases, it is a husband and wife who are fishing in small, open boats and are very dependent on cod. The reality is that there are no snow crab resources in the Gulf of St. Lawrence. Most of these people are making a living on a little codfish and some lobsters. These closures would force them out.

As the senior public servant charged with coordinating this particular exercise, it was an interesting process. I was very surprised at how quickly the mix of people around the table arrived at the level of consensus that they did. The committee has put forward a package of measures that it believes need to be adopted virtually in their entirety if we are to have success in rebuilding and sustaining this resource in Canada over the long term.

la question soit d'une grande importance pour nous, elle n'a pas beaucoup de poids dans les relations commerciales du Canada avec l'Union européenne, de sorte qu'Ottawa ne voit pas l'utilité d'y accorder la priorité.

L'autre question reliée au commerce concerne les phoques, plus particulièrement le Marine Mammal Protection Act des États-Unis et le fait qu'il restreint notre capacité d'établir et de développer une industrie durable de la pêche du phoque.

Le comité a fait une analyse socio-économique de l'impact d'une éventuelle fermeture. Les nombres que vous voyez sur la diapositive reposent sur l'hypothèse que les deux pêches seraient fermées. Lorsqu'il a entrepris ces travaux, le comité a dû choisir un scénario pour faire son évaluation étant donné que le ministre fédéral a plusieurs options à sa disposition. Ainsi, il peut fermer une seule pêche, fermer les deux, réduire le niveau des prises autorisées dans les deux ou je ne sais trop quoi encore. Les chiffres que vous avez devant vous supposent une fermeture complète de la pêche dans les deux zones 2J3KL et 3Pn4RS. La fermeture toucherait directement 4 400 pêcheurs et travailleurs d'usine. Le comité évalue à 400 le nombre de travailleurs d'usine qui perdraient leur emploi et qui seraient, dans les faits, expulsés de l'industrie de la transformation du poisson. Mille cinq cents autres travailleurs verraient leur revenu baisser en raison d'une moins grande disponibilité de la matière première dans les usines. Par ailleurs, bon nombre de ces 1 500 travailleurs finiraient par ne plus avoir accès aux prestations saisonnières d'assurance-emploi parce qu'ils seraient incapables de travailler le nombre d'heures voulu, durant une saison de pêche, pour y être admissibles.

Chez les pêcheurs professionnels, on évalue à 2 500 environ le nombre de navires, surtout de petits bateaux ayant moins de 35 pieds, qui verraient leur revenu baisser. Certains seraient obligés de quitter l'industrie.

La flotille des moins de 35 pieds est la composante la plus marginalisée de l'industrie classique terre-neuvienne. Ce sont eux qui ont les plus bas revenus dans l'industrie et qui tendent à dépendre le plus de la pêche de la morue. On dénombre dans la zone 3Pn4RS, sur la côte Ouest, quelque 650 à 700 entreprises qui tirent la moitié peut-être de leurs revenus de la pêche de la morue. La plupart des entreprises exploitant des bateaux de moins de 35 pieds compte deux travailleurs. Souvent, il s'agit d'un couple qui pêche dans une petite embarcation non pontée et vit donc en grande partie de la pêche de la morue. En réalité, il n'y a pas de crabe des neiges dans le golfe du Saint-Laurent. La plupart de ces personnes vivent de quelques prises de morue et de la prise de certaines quantités de homard. Ces fermetures les expulseraient de l'industrie.

En tant que haut fonctionnaire chargé de coordonner tout cela, j'ai trouvé le processus intéressant. J'ai été très étonné de la rapidité avec laquelle les diverses personnes assises à la table ont réussi à dégager un consensus. Le comité a présenté un train de mesures qu'il faudrait, selon lui, adopter intégralement pour réussir à reconstituer et à conserver la ressource à long terme au Canada.

The committee is taking the position that full closures of the two fisheries are not necessary at this time, but that continued fisheries at reduced levels must be accompanied by a variety of other measures if we are to find our way through the rebuilding process. Specifically with respect to northern cod, the committee is recommending the continuation of index and sentinel fisheries at low levels only for the purposes of gathering information. The committee did not arrive at a number and has not suggested to the federal minister what an appropriate level would be. I would leave that to the Fisheries Resource Conservation Council, which will report later this week. However, the committee acknowledges that northern cod is in trouble, but that nothing is to be gained by removing all presence on the water over the longer term.

In respect of northern gulf cod, 3Pn4RS, the committee is recommending a continuation of a limited commercial fishery. The total allowable catch last year was set at 7,000 metric tons. There is an acknowledgement that that number can be reduced, and perhaps should be reduced, but that there is a requirement for a continued limited commercial fishery on the west coast.

The issue with respect to the northern gulf is that the science is not very good. There are a lot of problems with the scientific methodology. The scientific survey data disagrees with fisheries data and mobile gear surveys conflict with sentinel data; it is all over the map. The committee believes that a limited commercial fishery can be sustained. However, as these fishing activities continue in both the north and the northern gulf, a variety of other things should be done.

The first is that these fisheries should be transformed into hook-and-line fisheries only. It speaks directly to the elimination of gill nets. There is a raging debate in the industry that goes back 40 years over gill nets. Ghost fishing is one of the issues, but there are also issues about the selectivity of the gear in terms of the size of the fish being caught, and those sorts of things. By and large, there is a view that hook-and-line fishing is a more sustainable practice for codfish.

Measures need to be developed and implemented to reduce the discarding of cod, including in directed cod fisheries, where fish is "high-graded," for want of a better term, because of the way the pricing structure works. A big fish is worth more than a small fish. Fishermen with access to limited amounts of fish will tend to high-grade in order to maximize their own economic benefits.

Measures need to be taken to reduce cod bycatch in other fisheries. That is true in the shrimp fishery, but in others as well. Finally, where necessary, there should be limitations on seasons for fishing for cod, with a focus on protecting spawning and juvenile aggregations of codfish at certain times of the year.

Beyond that particular suite of measures that relate to the continuation of limited fisheries in the north and in the gulf and the rules under which those fisheries should be conducted, the

Le comité estime qu'il n'est pas nécessaire de fermer les deux pêches pour l'instant, mais que le maintien de la pêche à des niveaux réduits doit s'accompagner de diverses autres mesures si nous voulons reconstituer la ressource. En ce qui a trait plus particulièrement à la morue du Nord, le comité recommande le maintien à de bas niveaux de la pêche repère et de la pêche indicatrice, à la seule fin de réunir de l'information. Le comité ne s'est pas entendu sur un nombre précis et n'a pas proposé de niveau au ministre fédéral. Je laisserai ce soin au Conseil pour la conservation des ressources halieutiques qui doit faire rapport plus tard, cette semaine. Bien qu'il reconnaisse que la morue du Nord nage en eaux troubles, le comité estime qu'il n'y a rien à gagner à plus long terme à interdire complètement la pêche.

En ce qui concerne la morue du nord du golfe, c'est-à-dire de la zone 3Pn4RS, le comité recommande le maintien d'une pêche commerciale limitée. Le total des prises admissibles, l'an dernier, a été fixé à 7 000 tonnes métriques. On reconnaît qu'il est possible d'abaisser ce nombre tout en précisant qu'il faut maintenir une pêche commerciale limitée sur la côte Ouest.

L'enjeu relatif à la morue de la partie septentrionale du golfe est que nous ne disposons pas de bonnes données scientifiques. La méthodologie scientifique pose de nombreux problèmes. Les données des études scientifiques ne concordent pas avec celles de la pêche, et les études sur les engins mobiles contredisent celles de la pêche indicatrice. Les variations vont d'un extrême à l'autre. Le comité estime qu'il est possible de soutenir une pêche commerciale limitée. Cependant, comme la pêche se poursuit à la fois dans le Nord et dans la partie septentrionale du golfe, il faudrait prendre diverses autres mesures.

La première consisterait à autoriser seulement la pêche avec ligne et hameçon, donc d'interdire les filets maillants. Un vif débat fait rage dans l'industrie depuis déjà quarante ans au sujet de ces filets. La pêche fantôme est problématique, mais d'autres questions le sont également concernant la sélectivité de l'engin, en termes de taille du poisson pris entre autres. En règle générale, on semble croire que la pêche avec ligne et hameçon est une pratique plus durable pour la morue.

Il faut élaborer et mettre en oeuvre des mesures visant à réduire les rejets de morue, y compris dans la pêche dirigée de la morue, où seuls les gros poissons sont conservés en raison de la manière dont sont établis les prix. Le gros poisson vaut plus que le petit. Les pêcheurs qui ne sont autorisés à prendre que des quantités limitées de poisson auront donc tendance à privilégier les gros poissons pour en obtenir le plus d'argent possible.

Il faut aussi prendre des mesures pour réduire les prises accessoires de morue dans les autres pêches. Cela vaut pour la pêche de la crevette comme pour les autres. Enfin, au besoin, il faudrait limiter la saison de pêche de la morue de manière à protéger les bancs de reproducteurs et d'alevins à certaines périodes de l'année.

Au-delà de cette première série de mesures qui vise à maintenir une pêche limitée dans le Nord et dans le golfe et qui porte sur les règles en vertu desquelles devraient se pratiquer ces pêches, le

committee recommended further measures that it believes are necessary to promote the rebuilding of the cod resource over the longer term.

The first of these is a program to reduce the size of the overpopulated seal herds in the gulf and north. I am talking about harp, hooded and grey seals. The harp seal population off Newfoundland and Labrador is estimated to be between 5 million and 6 million. DFO science estimates that harp seals consumed 37,000 metric tons of Atlantic cod, 893,000 metric tons of capelin and 185,000 metric tons of Arctic cod last year. You can appreciate the difficulty for fishermen and communities in Newfoundland and Labrador dependent on the cod resource in hearing the debate rage over the availability of 12,600 metric tons of codfish when the seals are consuming, at a minimum, 37,000 metric tons of that same resource.

The committee is of the view that DFO, in consultation with the Fisheries Resource Conservation Council, needs to move immediately to prepare a long-term, comprehensive plan for the rebuilding of cod stocks in waters adjacent to Newfoundland and Labrador. The fisheries were closed in 1992. Some limited fishing was permitted again, beginning around 1997. However, there is no plan in place to proactively promote, guide and work toward the rebuilding of these once great resources. A plan is the place to start, in the view of the committee.

The committee has taken a strong position on more funding for scientific research, particularly as it relates to cod, but also to other elements in the ecosystem. In fact, an ecosystem and multi-management approach to fisheries in the Northwest Atlantic should be taken. We need more and better science if we are to understand what happened to the codfish and what will be necessary to bring them back.

The committee has recommended the establishment of a Prime Minister's task force on Atlantic groundfish mandated to investigate and determine what happened to the cod resource that led to the situation in 1992, and to provide recommendations and focus for a rebuilding program.

There was a clear sense among members of the committee as the political leaders of Newfoundland and Labrador, and among the people, that we are seeing an environmental and economic catastrophe of national and international significance in the Northwest Atlantic. An appropriate focus will be brought to bear only if the highest level of government in Ottawa engages in an area of federal jurisdiction. It is the view of the committee that the Prime Minister of Canada is the most appropriate person to do that.

The committee recommends that the recreational fishery should be allowed only where there is a full commercial fishery in operation. This topic was wrestled with at great length. It is a politically sensitive, emotionally charged and difficult issue in Newfoundland and Labrador. In places where cod stocks are in trouble, the committee does not believe there is room for a

comité a recommandé d'autres mesures qui s'imposent selon lui pour favoriser la reconstitution des stocks de morue à plus long terme.

La première est un programme en vue de réduire le nombre des troupeaux de phoques surpeuplés dans le golfe et dans le Nord. Il est question de phoques du Groenland, de phoques à crête et de phoques gris. On évalue la population de phoques du Groenland au large de Terre-Neuve-et-Labrador à 5 ou 6 millions. D'après les données scientifiques du MPO, les phoques du Groenland ont consommé 37 000 tonnes métriques de morue de l'Atlantique, 893 000 tonnes métriques de capelan et 185 000 tonnes métriques de morue polaire l'an dernier. Vous comprendrez la difficulté qu'ont les pêcheurs et les collectivités de Terre-Neuve-et-Labrador qui dépendent de la morue lorsqu'ils entendent le débat qui fait rage au sujet de la disponibilité de 12 600 tonnes métriques de morue alors que les phoques en consomment au moins 37 000 tonnes métriques.

Le comité estime qu'il faut que le MPO, de concert avec le Conseil pour la conservation des ressources halieutiques, agisse immédiatement pour dresser un plan complet à long terme de reconstitution des stocks dans les eaux adjacentes de Terre-Neuve-et-Labrador. Les pêches ont été fermées en 1992. Une certaine pêche limitée a été autorisée par la suite, à compter de 1997 à peu près. Toutefois, il n'y a pas de plan en oeuvre pour promouvoir activement la reconstitution de ces stocks jadis abondants. Un plan serait un bon point de départ.

Le comité a adopté comme principe ferme qu'il faut débloquer plus de fonds pour la recherche scientifique, particulièrement au sujet de la morue, mais également au sujet d'autres éléments de l'écosystème. En fait, il faudrait définir une approche à l'égard de l'écosystème et des multiples paliers de gestion des pêches dans l'Atlantique Nord-Ouest. Il nous faut plus de données et de meilleures données si nous voulons comprendre ce qui est arrivé à la morue et ce qu'il faut faire pour en rétablir les stocks.

Le comité a recommandé l'établissement par le premier ministre d'un groupe de travail sur le poisson de fond de l'Atlantique chargé d'enquêter sur ce qui est arrivé à la ressource de la morue qui a entraîné les mesures de 1992 et de formuler des recommandations relativement aux objectifs d'un programme de reconstitution des stocks.

En tant que dirigeants politiques de Terre-Neuve-et-Labrador, les membres du comité avaient la nette impression, tout comme la population d'ailleurs, que nous sommes aux prises avec un désastre écologique et économique d'une ampleur nationale et internationale dans l'Atlantique Nord-Ouest. On y portera l'attention qu'il mérite seulement si le plus haut niveau de gouvernement à Ottawa s'engage dans ce domaine de compétence fédérale. Le comité est d'avis que le premier ministre du Canada est le mieux placé pour le faire.

Le comité recommande que soit permise la pêche récréative uniquement si la pêche commerciale est illimitée. On a longtemps débattu de cette question. Il s'agit d'une question épineuse qui suscite de vives émotions et qui est délicate, sur le plan politique, à Terre-Neuve-et-Labrador. Là où les stocks de morue sont problématiques, le comité ne croit pas qu'il faille autoriser la

recreational fishery for a variety of reasons, not the least of which is that there are numerous questions about control, management and misreporting in that fishery.

The committee also recommends that Canada must move quickly toward a Canadian-based fisheries management system for straddling stocks. I made comments earlier about how the foreign fishing effort on the nose and tail is not currently a big factor in relation to these two stocks. However, you will recall the slide that showed the 810,000 metric tons of northern cod caught by foreign effort in 1968. If we were successful in rebuilding the resources, there would be economic gain for foreign activity. They would come back on the nose and the tail to catch codfish. That must be dealt with now.

The committee further recommends that trawling for shrimp be banned in cod spawning and juvenile aggregation areas. This is a difficult recommendation to make because the shrimp fishery is very important economically to Newfoundland and Labrador. There is a sense that all measures have to be taken to protect the cod.

The committee believes that DFO has to invest more heavily in fisheries enforcement. There are high levels of illegal fishing in waters adjacent to Newfoundland and Labrador. This illegal fishing is domestic and foreign in origin.

The committee recommends a commercial capelin fishery moratorium because of the relationship between capelin and cod in the ecosystem. Such a moratorium would be in effect until such time as we better understand the nature of that relationship.

Furthermore, governments need to cooperate to investigate the feasibility of stock enhancement. It was tried as early as the late 1800s. Whether it is a feasible alternative remains to be seen, but the committee is of the view that it needs to be investigated.

The governments need to cooperate in looking at the potential use of special area status designation of marine protected areas as mechanisms to assist in protecting and rebuilding cod stocks. The Government of Canada and the Government of Newfoundland and Labrador, partnering with industry stakeholders, need to improve, and invest more heavily in, education programs on conservation for industry participants, harvesters and the general public.

On the opportunities side, the committee focused on three things. The committee feels very strongly that governments need to continue to cooperate on efforts to diversify the fishing industry. We have had considerable success in Newfoundland and Labrador post-1992 in developing a major cooked and peeled shrimp industry and successfully transforming from a groundfish fishery to shellfish, with a focus on snow crab, which is now worth \$500 million a year to our economy.

pêche récréative pour diverses raisons, dont la moindre n'est pas les nombreuses questions que soulèvent le contrôle, la gestion et les erreurs de déclaration dans cette pêche.

Le comité recommande également que le Canada fasse rapidement la transition vers un système canadien de gestion des pêches de stocks chevauchants. J'ai mentionné tout à l'heure que la pêche étrangère de ces deux stocks sur le nez et la queue du Grand banc n'est pas un facteur déterminant. Vous vous rappellerez cependant la diapositive que je vous ai montrée, selon laquelle les pêcheurs étrangers avaient pris 810 000 tonnes métriques de morue du Nord en 1968. Si nous parvenions à reconstituer les stocks, les pêcheurs étrangers y gagneraient économiquement. Ils reviendraient pêcher la morue sur le nez et la queue du Grand banc. Il faut régler cette question tout de suite.

Le comité recommande de plus d'interdire la pêche au chalut de la crevette dans les zones où se regroupent les reproducteurs et les juvéniles de la morue. Voilà une recommandation qui n'est pas facile à faire parce que la pêche de la crevette représente un apport économique important à Terre-Neuve-et-Labrador. Par contre, on estime qu'il faut prendre toutes les mesures voulues pour protéger la morue.

Le comité estime qu'il faut que le MPO investisse davantage dans l'exécution des lois et règlements relatifs aux pêches. Il se pratique beaucoup de pêche illégale dans les eaux adjacentes de Terre-Neuve-et-Labrador, et elle est le fait à la fois de Canadiens et d'étrangers.

Le comité recommande que soit décrété un moratoire à l'égard de la pêche commerciale du capelan en raison des rapports qui existe entre celui-ci et la morue, dans l'écosystème. Le moratoire demeurerait en vigueur jusqu'à ce que nous ayons acquis une meilleure compréhension de ces rapports.

De plus, il faut que les gouvernements coopèrent pour voir s'il est possible d'étoffer les stocks. On en a fait l'essai dès la fin du XIX^e siècle. Reste à savoir si c'est possible, mais le comité soutient qu'il faut étudier la question.

Il faut que les gouvernements coopèrent pour examiner si l'on ne pourrait pas avoir recours à l'établissement d'une zone spéciale, d'une zone de protection marine, pour aider à protéger et à reconstituer les stocks. Il faut que le gouvernement du Canada et Terre-Neuve-et-Labrador, en partenariat avec les industriels intéressés, améliorent les programmes d'information relatifs à la conservation qui sont destinés aux participants de l'industrie, aux pêcheurs professionnels et au grand public et qu'ils y investissent davantage.

Pour ce qui est des possibilités qui s'offrent à nous, le comité s'est concentré sur trois points. Le comité a l'intime conviction qu'il faut que les gouvernements poursuivent leur coopération visant à diversifier l'industrie de la pêche. À Terre-Neuve-et-Labrador, les efforts que nous avons déployés après 1992 en vue de développer une importante industrie de la crevette cuite et décortiquée et de faire la transition de la pêche du poisson de fond à celle des coquillages, surtout du crabe des neiges qui rapporte actuellement un demi-milliard de dollars par année à notre économie, ont connu beaucoup de succès.

The committee understands that the likelihood of 300 or 400 metric tons of groundfish becoming available is highly unlikely in the short term. We need to diversify the economy of Newfoundland and Labrador, particularly the rural economy, to provide economic opportunities for people who are traditionally dependent on the fishery.

The second focus on the opportunity side was on aquaculture. The committee feels strongly that Newfoundland and Labrador offers great potential for additional development in aquaculture. It is a relatively small but growing industry. There is a success story to be told of 500 people, predominantly in the Baie d'Espoir area on the south coast, who are now employed in the aquaculture industry.

People talk about fish plants in Newfoundland operating for 420 hours per year. A plant in St. Albans on the south coast operated for 39 weeks processing farmed salmon only. I believe that there are only two wild-fish-dependent plants in Newfoundland and Labrador that operated for a longer period last year. The focus needs to be on cod. The research and development, the expertise, the technology and the knowledge exist in Newfoundland and Labrador at Memorial University and its Marine Institute. The Scandinavian public sector, particularly the Government of Norway, is investing heavily in cod aquaculture. People from those countries are in St. John's, Newfoundland today, hiring our expertise and buying our technology. If we do not move quickly, we will be left behind in the cod aquaculture industry.

The committee believes that we need a higher profile for the seafood issues in trade relations, which I talked about earlier. There are many opportunities to build a stronger and more economically vibrant industry, but there needs to be a major focus on the part of the Department of Foreign Affairs and International Trade, particularly with the new round of WTO meetings starting up. These prohibitive tariff barriers and other non-tariff barriers in the major markets need to be addressed if we are to maximize the economic benefit from those resources that are available to us.

I thank you for this opportunity and I will be happy to take your questions.

The Chairman: We have departed a little from our normal procedure. Ordinarily, we do not respond immediately to requests that we take a position as a committee. However, this case is quite different. We have been examining this issue for a number of months; many of us are feeling more familiar with the subject and are beginning to understand the issues. I know that some members of the committee have spent many hours — especially Senator Cook and Senator Cochrane — looking at the subject. With that in mind, our goal this evening is for the committee to secure a resolution, either in support of or against, or parts thereof, the all-party committee's position.

Le comité comprend qu'il est très improbable qu'on autorise la prise de 300 ou de 400 tonnes métriques de poisson de fond à court terme. Il faut diversifier l'économie de Terre-Neuve-et-Labrador, particulièrement son économie rurale, de manière à offrir des débouchés à ceux qui vivent de cette pêche.

Ensuite, il s'est arrêté à l'aquaculture. Le comité est convaincu que Terre-Neuve-et-Labrador offre de nombreuses possibilités de développement de l'aquaculture. Cette industrie relativement petite est en croissance. Ainsi, on pourrait parler de ces 500 travailleurs, en grande partie de la région de Baie d'Espoir sur la côte Sud, qui sont actuellement employés par l'industrie de l'aquaculture.

On parle à Terre-Neuve d'usines à poisson qui sont exploitées à raison de 420 heures par année. Une usine de St. Albans, sur la côte Sud, a pendant 39 semaines fait exclusivement de la transformation de saumon d'élevage. Si je ne m'abuse, seulement deux usines de transformation du poisson sauvage ont été exploitées pendant plus longtemps à Terre-Neuve-et-Labrador. Il faut se concentrer sur la morue. La capacité de R-D, l'expertise, la technologie et les connaissances existent à Terre-Neuve-et-Labrador, notamment à l'Université Memorial et au Marine Institute. Le secteur public scandinave, plus particulièrement le gouvernement de la Norvège, investit beaucoup dans l'aquaculture. Des personnes en provenance de ces pays sont à St. John's, Terre-Neuve, en ce moment même pour embaucher nos experts et acheter notre technologie. Si nous n'agissons pas rapidement, nous allons nous faire damer le pion.

Selon le comité, il faudrait accorder plus de poids aux relations commerciales dans le domaine du poisson et des fruits de mer, ce dont je vous ai déjà parlé. Il existe de nombreuses possibilités de bâtir une industrie plus forte et plus prospère, mais pour cela, il faut que le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international insiste beaucoup plus sur cette question, particulièrement au moment où débute le nouveau cycle de négociation de l'OMC. Il faut absolument régler la question des barrières tarifaires et autres obstacles qui existent sur les grands marchés si nous désirons maximiser l'avantage économique tiré de ces ressources.

Je vous remercie de m'avoir écouté et je répondrai maintenant avec plaisir à vos questions.

Le président: Nous nous sommes écartés un peu de la procédure habituelle. Normalement, nous ne répondons pas immédiatement à ceux qui nous demandent de prendre position en tant que comité. Toutefois, il s'agit d'un cas très différent aujourd'hui. Nous examinons cette question depuis plusieurs mois. Bon nombre d'entre nous commencent à mieux maîtriser le sujet et à mieux comprendre les enjeux. Je sais que certains membres du comité — surtout les sénateurs Cook et Cochrane — ont consacré beaucoup d'heures à étudier le dossier. Notre but ce soir est donc de persuader les membres du comité d'adopter une motion d'appui ou de rejet, en tout ou en partie, de la position énoncée par le comité composé de représentants de tous les partis.

I asked Mr. Emery to review the recommendations as outlined in the all-party position, with a view to finding anything inconsistent with the positions of this committee in past years. Senator Cook and I have proceeded with the same optics to see if there were any inconsistencies if we were to adopt the recommendations of the all-party committee. It is my understanding that no inconsistencies with our past positions were found and I believe that Senator Cook would agree.

With that in mind, we would like to end the evening with the committee taking a position on the issue. Committee members will be returning to the Senate later to continue our evening session so we will proceed with questions now. May I recommend that we arrive at a resolution in support of the all-party position? Is that agreed, honourable senators?

Senator Cook: I want to go on the record as saying that I think the Deputy Minister of Fisheries and Aquaculture, Newfoundland and Labrador, is one of the most professional and patient men that I have ever met; he has wisdom. This report is excellent, and as Senator Cochrane knows, we had one thought in mind: to represent our people and put forward something that the Department of Fisheries and Oceans could examine in a responsible way. This report reflects that. Yes, there are many unanswered questions and one of those encompasses the science component. It is not a report from which you could "cherry pick." One point follows the other like a string of beads, such that if you break the string, you cannot just put back one bead and tie a knot; they all have to go back on.

I would hope that committee members could come up with a resolution to support this initiative. My inquiry, which will be supported by Senator Rompkey and Senator Cochrane, will go on the record in one-half hour. We are asking for support. The chair of this committee is advocating a resolution, and that is wonderful, but each of us in our own way will put on the record something about which we feel strongly. Together with the federal government, we should come to some conclusion that will benefit those most affected.

The Chairman: I think that means a strong "yes" in support of the resolution.

Senator Cook: Yes.

Senator Cochrane: I am looking at the time, Mr. Chair, and I am reminded that we have to be in the chamber at eight o'clock. Is that correct?

The Chairman: This morning, in anticipation of the meeting this evening with Mr. Samson, I asked for permission to sit while the Senate is sitting in the event that we prolonged our meeting, allowing committee members to be late arriving in the Senate. Permission to sit was granted.

Senator Cochrane: Mr. Samson, I want to support Senator Cook's words in reference to your efforts on this issue and I am pleased with your presentation.

J'ai demandé à M. Emery d'examiner les recommandations faites par ce comité pour voir s'il y aurait des incompatibilités entre sa position et les nôtres. Le sénateur Cook et moi-même avons fait la même chose pour nous assurer que, si nous adoptons les recommandations du comité composé de représentants de tous les partis, il n'y aura pas d'incohérences. Je crois pouvoir affirmer avec certitude, et le sénateur Cook sera probablement d'accord avec moi, qu'il n'y en a pas.

Cela étant dit, nous aimerions que la soirée se termine par une prise de position de la part du comité. Le Sénat siège ce soir, de sorte que nous allons passer tout de suite aux questions. Puis-je recommander que nous adoptions une motion appuyant la position du comité composé de représentants de tous les partis? Mes collègues sont-ils d'accord?

Le sénateur Cook: Je tiens à déclarer officiellement qu'à mon avis, le sous-ministre des Pêches et de l'Aquaculture de Terre-Neuve-et-Labrador est un des hommes les plus professionnels et les plus patients qu'il m'ait été donné de rencontrer, sans parler de sa sagesse. Voilà un excellent rapport et, comme le sait le sénateur Cochrane, nous n'avions qu'une seule pensée, soit de représenter le point de vue de notre population et de présenter un document que pourrait examiner de manière responsable le ministère des Pêches et des Océans. C'est ce que reflète le rapport. Oui, il reste de nombreuses questions auxquelles nous n'avons pas la réponse, notamment sur le plan scientifique. Ce n'est pas le genre de rapport dont on peut retenir ce qui nous plaît et écarter le reste. Un point s'enchaîne sur un autre. L'édifice a été bâti une brique à la fois, mais si l'on en retire une, c'est tout le bâtiment qui s'écroule.

J'aimerais que les membres du comité présentent une résolution à l'appui de cette initiative. Ma requête, à laquelle souscrivent les sénateurs Rompkey et Cochrane, vous sera communiquée dans une demi-heure. Nous demandons du soutien. Le président de ce comité est en faveur d'une résolution, ce qui est merveilleux, mais chacun de nous exprimera à sa façon ce qu'il ressent profondément. Nous devrions trouver, avec le gouvernement fédéral, une solution qui avantagera les plus touchés.

Le président: J'imagine que cela équivaut à un «oui» très fort en faveur de la résolution.

Le sénateur Cook: Effectivement.

Le sénateur Cochrane: Monsieur le président, en regardant l'heure, je me suis rappelée que nous devons être en chambre à huit heures. Est-ce exact?

Le président: Ce matin, en prévision de la rencontre de ce soir avec M. Samson, j'ai demandé la permission de nous réunir pendant que le Sénat siégerait, au cas où notre rencontre se prolongerait, permettant ainsi aux membres du comité d'arriver plus tard à la séance du Sénat. Ma demande a été acceptée.

Le sénateur Cochrane: Monsieur Samson, je m'associe aux propos tenus par le sénateur Cook au sujet des efforts que vous avez déployés en la matière, et votre déclaration me satisfait.

My question is about Dr. Art May, who recently appeared before the committee as a member of the Newfoundland and Labrador Advisory Council on Foreign Overfishing. He said, and I quote:

The idea of custodial management that has been advanced particularly by the province could work very well. It would mean that one entity would manage on behalf of everyone else. That could be Canada. There is an alternative that I think has not been thought of but could be debated and that is using NAFO, itself, as a custodian should a country be unwilling to put its vessels at risk of being arrested by another country.

I would like to hear your response to Dr. May's suggestion that NAFO could play the role of custodian in a custodial management arrangement. From the perspective of the Government of Newfoundland and Labrador, could this approach work?

Mr. Samson: Yes, I suppose it could work. The challenge with NAFO is that the Government of Newfoundland and Labrador remains unconvinced that the focus, or the objective, of the contracting parties to NAFO — the countries that make up the organization — are conducive to responsible custodial actions. It is the view of Newfoundland and Labrador of the way in which NAFO works that, by and large, the 17 or 18 countries that are the contracting parties are there for one purpose: to gain access to fish resources. There is not and has not been, from the province's perspective, any history of countries being concerned about conservation and the kinds of issues that would truly underlie working effectively in the role of custodian.

The province's view, as you and Dr. May have indicated, is that Canada would act as the custodian of straddling stocks. However, the position being put forward by the Government of Newfoundland and Labrador does not preclude a role for NAFO in a custodial management regime. We try to explain our concept of custodial management by describing it as a redefinition of the roles and responsibilities of Canada as the coastal state, and NAFO as the regional fisheries organization. NAFO would continue to do some things, but Canada would do more than it does now. I do not know if that is helpful.

Senator Cochrane: I have heard that argument. Let me take another approach. We have heard arguments against the proposed approach to custodial management from witnesses. One was Mr. Robert Hage, who is the Director of the European Union Division at the Department of Foreign Affairs and International Trade. He said custodial management would be seen as an extension of jurisdiction by another name. As noted in the government response to the standing committee report, unilateral extension of jurisdiction is not in Canada's interests. He says there is a total lack of support for unilateral extension of jurisdiction.

Ma question concerne M. Art May, qui a récemment comparu devant ce comité à titre de membre du Newfoundland and Labrador Advisory Council on Foreign Overfishing. Il a dit, et je le cite:

Le concept de gestion axée sur la conservation proposé par Terre-Neuve-et-Labrador, en particulier, pourrait très bien fonctionner. Une entité, le Canada, assurerait la gestion au nom de tous. Il existe une autre solution à laquelle, je crois, on n'a pas pensé, mais dont on pourrait débattre, à savoir que l'OPANO elle-même joue ce rôle de gardien si un pays donné refusait que ses navires soient arrêtés par un autre pays.

J'aimerais savoir ce que vous pensez de la proposition de M. May voulant que l'OPANO agisse comme gardien. Est-ce une approche viable pour le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador?

M. Samson: Oui, j'imagine que c'est faisable. Le problème, c'est que le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador n'est toujours pas convaincu que l'objectif des membres de l'OPANO — c'est-à-dire des pays qui constituent l'organisation — soit la mise en place de mesures de conservation responsables. De manière générale, Terre-Neuve-et-Labrador considère que les 17 ou 18 pays membres de l'OPANO se sont rassemblés dans un seul but: celui d'avoir accès aux ressources halieutiques. Pour la province, il n'y a pas et il n'y a jamais eu dans l'histoire de pays préoccupés par les mesures de conservation et les problèmes connexes qui soient véritablement prêts à assurer efficacement un rôle de gardien.

Comme l'a dit M. May, la province estime que c'est au gouvernement du Canada d'assurer la protection des stocks chevauchants. Toutefois, la position mise de l'avant par le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador n'empêche pas l'OPANO de jouer un rôle dans le régime de gestion axée sur la conservation des stocks. Nous tentons d'expliquer notre conception de la gestion axée sur la conservation des stocks en la présentant comme une redéfinition du rôle et des responsabilités du Canada, en tant qu'État côtier, et de l'OPANO, en tant qu'organisation régionale de gestion des pêches. L'OPANO continuerait de faire des choses, mais le Canada aurait davantage d'attributions qu'il n'en a actuellement. Je ne sais pas si c'est utile.

Le sénateur Cochrane: J'ai déjà entendu cet argument. Permettez-moi d'exprimer un autre point de vue. Certains des témoins qui ont comparu sont opposés à l'approche proposée en matière de gestion axée sur la conservation. Parmi eux, il y a M. Robert Hage, qui est directeur à la Direction des Institutions européennes du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international. Selon lui, la gestion axée sur la conservation n'est autre qu'un élargissement déguisé de la compétence du Canada. Comme l'indique la réponse du gouvernement au rapport du comité permanent, ce n'est pas dans l'intérêt du Canada d'élargir unilatéralement sa compétence. Il a ajouté qu'on n'y était pas du tout favorable.

What are your thoughts on that? How you would respond to this gentleman?

Mr. Samson: My response and, I think, that of the Government of Newfoundland and Labrador, would be that if you look at what the Government of Newfoundland and Labrador proposes as an approach to custodial management, we believe that it is achievable within existing international law. However, it requires work on the development of an international consensus to do the right thing for the right reasons. Depending how you look at it, there can be a very fine line between what people describe as "custodial management" and what other people describe as a "unilateral extension of jurisdiction." Unilateralism may not be necessary.

One of the major problems the Government of Newfoundland and Labrador has is the categorical refusal of the Government of Canada, DFO and the Department of Foreign Affairs to even begin to try to advance the discussion in the international community. We recognize that there may be adjustments required to international law and that it will take time to develop international consensus about how to do things differently. The argument we make is that 3 miles became 12 miles became 200 miles. It took time, but it was a matter of someone taking the bull by the horns and beginning to build the case and advance the cause internationally. The categorical dismissal by the Government of Canada of this as a proper or appropriate approach is fundamentally unacceptable to the Government of Newfoundland and Labrador.

Senator Cochrane: I do not see why they dismiss it, because custodial management has been an issue for our fishery in Newfoundland for years. It is very puzzling that discussions have not been going on for years.

Mr. Samson: The Government of Canada has resisted all efforts and approaches by the Government of Newfoundland and Labrador and the industry to begin to move in this direction. In the view of the Government of Newfoundland and Labrador, this is simply a case of where these issues sit on the broader federal foreign policy agenda. The conduct of a harmonious relationship with the European Union, for example, is more important to the Government of Canada in the broad context of Canadian foreign policy than a set of particular provincial interests such as the fish resources in waters adjacent to Newfoundland and Labrador.

The difficulty is the lack of will at the national level to take this on as a national priority, because only when it becomes a national priority will it be advanced on the international stage.

Senator Cochrane: We had Alastair O'Reilly, of Newfoundland's Provincial Advisory Council on Foreign Overfishing, before us. He said the problem we are facing outside the 200-mile limit is not, in and of itself, a stock assessment issue. It is primarily an enforcement issue and having the regulatory and jurisdictional authority to deal

Qu'en pensez-vous? Que répondriez-vous à ce monsieur?

M. Samson: Ma réponse, et probablement celle du gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador, est que l'approche proposée par ce gouvernement en matière de gestion axée sur la conservation est conforme au droit international actuel. Toutefois, il convient de rechercher un consensus international afin de bien cibler les raisons pour lesquelles on veut agir. Tout dépend de l'optique dans laquelle on se place car il y a une distinction très subtile entre ce que certains considèrent comme «une gestion axée sur la conservation» et ce que d'autres voient comme «un élargissement unilatéral de la compétence». Cet unilatéralisme n'est peut-être pas nécessaire.

L'un des grands problèmes auquel est confronté le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador est le refus catégorique d'agir du gouvernement du Canada, du ministère des Pêches et des Océans et du ministère des Affaires étrangères, ne serait-ce que pour faire progresser les discussions au sein de la communauté internationale. Nous reconnaissons qu'il faudra sans doute modifier certaines dispositions du droit international et que nous aurons besoin de temps pour rallier les différents pays concernés autour d'une nouvelle approche. Ce que nous disons, c'est que les 3 milles sont devenus 12 milles puis 200 milles. Cela a pris du temps, mais il a suffi que quelqu'un se décide à prendre le taureau par les cornes, commence à monter un dossier et défende la cause à l'échelle internationale pour que ça change. Le refus catégorique du gouvernement du Canada, qui considère cette approche incorrecte ou inappropriée, est absolument inacceptable pour le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador.

Le sénateur Cochrane: Je ne vois pas pourquoi il s'y oppose puisque la gestion axée sur la conservation est une question à laquelle le secteur des pêches de Terre-Neuve s'intéresse depuis très longtemps. C'est très curieux que les discussions aient piétiné pendant des années.

M. Samson: Le gouvernement du Canada a miné tous les efforts et toutes les tentatives du gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador et de l'industrie destinés à s'orienter dans cette voie. Selon le gouvernement de cette province, cela tient tout simplement au fait que ces questions empiètent sur le programme du gouvernement fédéral en matière de politique étrangère. Par exemple, entretenir des relations harmonieuses avec l'Union européenne est plus important, aux yeux du gouvernement du Canada, dans le contexte de sa politique étrangère, que de défendre toute une série d'intérêts des provinces, comme les ressources halieutiques dans les eaux limitrophes de Terre-Neuve-et-Labrador.

Le problème, c'est le manque de volonté du fédéral d'en faire une priorité nationale car, si cela devait arriver, il faudrait défendre sa position sur la scène internationale.

Le sénateur Cochrane: Monsieur Alastair O'Reilly, du Newfoundland Provincial Advisory Council on Foreign Overfishing a comparu devant notre comité. Il a dit que le problème auquel nous étions confrontés à l'extérieur de la limite des 200 milles marins n'avait rien à voir avec l'évaluation des

with it. I would like to hear your thoughts on that. What can be done, and what would the province like to see done, to address the regulatory and jurisdictional issues?

Mr. Samson: The province's view, and I would concur with Mr. O'Reilly's analysis of the situation, is that once you go outside 200 miles, you are effectively dealing with international waters and high-sea fisheries. Issues of national sovereignty and the roles of flag states come into play. It is a free-for-all outside 200 miles. The only ones who can control vessels outside 200 miles are the countries whose flags are flying on those vessels. The experience on the nose and tail of the Grand Banks is that those countries have little or no interest in controlling any activities of their fleets.

In the view of Newfoundland and Labrador, you would need a significant change in international law to permit Canadian vessels, for example, to enforce fisheries regulations outside 200 miles. It is the high seas; therefore, in the absence of a consensus agreement, for example, that Canada would manage straddling stocks, would establish, perhaps in consultation with NAFO, the rules under which fisheries would be conducted, and that Canada, or other contracting parties to NAFO, would be delegated or authorized to carry out an enforcement role outside of 200 miles, the Government of Newfoundland and Labrador believes that reasonable parties to the NAFO convention ought to be able to find a way to deal with this in the best interests of the conservation of the resource.

Senator Cochrane: Even though they have not.

Thank you. I am so pleased that you responded, because I want these answers to be on the record.

Senator Adams: You mentioned here 4,400 plant workers, I think. Is that the same mode of employment that was lost in the fishing area in 1992? Is that affected by the collapse of the codfish reserves?

Mr. Samson: If I understand your question correctly, I would say the immediate impact of what happened in 1992 was that, in Newfoundland and Labrador, we moved from 225 fish plants to 125. We moved from in excess of 30,000 fish processing workers down to about 15,000, and the number of fish harvesters was reduced, over the same time period, by about 3,000. The impacts of the closures being talked about now would be in addition to the impact of what happened in 1992, which took about 20,000 individuals out of the fish business in Newfoundland and Labrador.

Senator Adams: What happened to those 20,000 fishermen? Are some of them coming back? I was down there two weeks ago, and they have a little more catch. There is snow crab and other resources. Are those the same people coming back now to work? What is happening there?

stocks. Il s'agit essentiellement d'un problème d'application des lois dont doivent s'occuper les instances réglementaires et les autorités compétentes. J'aimerais savoir ce que vous en pensez. Que peut-on faire, et que voudraient les provinces, pour régler les problèmes réglementaires et de compétence?

M. Samson: Pour la province, et je suis d'accord avec M. O'Reilly dans son analyse de la situation, lorsque vous sortez de la limite des 200 milles marins, vous vous retrouvez dans les eaux internationales et vous êtes assujéti au cadre juridique de la pêche en haute mer. Les questions de souveraineté nationale et le rôle des États du pavillon entrent en jeu. À l'extérieur de la limite des 200 milles, c'est chacun pour soi. Les seuls qui peuvent contrôler les navires sont les États du pavillon. D'après ce que l'on a pu observer dans la région du nez et de la queue des Grands Bancs, ces pays ont peu ou pas intérêt à contrôler les activités de leur flotte de navires.

De l'avis de Terre-Neuve-et-Labrador, il faudrait un changement significatif du droit international pour permettre aux navires canadiens, par exemple, d'appliquer les règlements sur les pêches à l'extérieur de la zone des 200 milles marins, c'est-à-dire en haute mer. Par conséquent, en l'absence d'un consensus permettant au Canada d'assurer la gestion des stocks chevauchants et d'établir, en consultation avec l'OPANO, les règles encadrant le secteur des pêches, et autorisant le Canada ou n'importe quel autre pays membre de l'OPANO à faire appliquer ces règles à l'extérieur de la limite des 200 milles marins, le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador estime que les membres raisonnables de l'OPANO devraient s'entendre dans le meilleur intérêt de la conservation des ressources.

Le sénateur Cochrane: Même si elles n'en ont pas.

Merci. Je suis très contente que vous ayez répondu car je voulais précisément avoir votre point de vue.

Le sénateur Adams: Vous avez dit que 4 400 employés travaillant dans les usines de transformation du poisson se retrouvaient à la rue, je crois. Ces pertes d'emploi sont-elles attribuables aux mêmes raisons que celles qui ont frappé le secteur des pêches en 1992? Tiennent-elles à l'effondrement des stocks de morue?

M. Samson: Si j'ai bien compris votre question, je répondrais que l'incidence immédiate de ce qui est arrivé en 1992 à Terre-Neuve-et-Labrador est que le nombre d'usines de traitement du poisson est tombé de 225 à 125. Le nombre de travailleurs est passé de plus de 30 000 à environ 15 000, et le nombre de pêcheurs professionnels a diminué d'environ 3 000 pendant la même période. Les répercussions des fermetures dont nous parlons actuellement s'ajoutent à celles connues en 1992, année au cours de laquelle 20 000 personnes avaient perdu leur emploi dans le secteur des pêches à Terre-Neuve-et-Labrador.

Le sénateur Adams: Qu'est-il advenu de ces 20 000 personnes? Certaines ont-elles retrouvé du travail? J'étais dans la province il y a deux semaines, et il semble que le niveau des prises soit plus important. Actuellement, on peut pêcher le crabe des neiges et d'autres ressources. Sont-ce les mêmes qui retournent au travail aujourd'hui? Que se passe-t-il?

Mr. Samson: Post-1992, significant numbers of people left the industry entirely. They worked at other things, retrained, moved out of the province and whatever. The remaining people switched from a dependence on groundfish to a new dependence, largely on snow crab, but increasingly on shrimp. However, because of the geography and the location of the resource and the nature of the fleets, there is still a group of people in the industry who remain heavily dependent on codfish. These are the people being referred to here.

Senator Adams: You mentioned you need more research. Is DFO doing more studies to see how the cod are doing, whether they are coming back or not? Have they given you any percentages since you stopped cod-fishing? Is it coming back up?

Mr. Samson: The DFO science effort, insofar as we can determine, is declining over time. We have seen a reduction in resources available to DFO to do the kind of work that we are proposing needs to be done on cod.

Senator Adams: What about the seals? You mentioned seal hunting. Is that good for employment? I think there were quotas of about 180,000 a year. Has that increased now or is it about the same limit?

Mr. Samson: The new three-year management plan announced by the federal minister a couple of months ago will permit removals of a total of 975,000 harp seals over a period of three years. Removals are not to exceed 350,000 in any year. The scientists are saying that between 500,000 and 700,000 seal pups are born annually; so, at best, it is a flat-line situation. The current management plan will not lead to reductions in the herd. The harp seal herd was traditionally about 2 million animals. When the large-boat seal hunt was stopped as a result of the animal rights protest movements and Greenpeace —

Senator Mahovlich: What year was that?

Mr. Samson: It would have been in the late seventies, 1978 or 1979 — we saw a rapid escalation in the harp seal population.

Senator Adams: Currently, if you take 300,000 seals a year, how many seal hunters would be participating? Is this one big company with a big ship that does that, or is it ordinary fishermen on the ice? If they have a 40- or 60-foot boat, can they go out harvesting?

Mr. Samson: It is really a land-based seal hunt now. There are no large vessels remaining in the hunt. The seal hunt is largely prosecuted by fishers using inshore vessels, 65 feet and under. It is almost a day-fishery type of scenario.

It was a very good year last year, with a record price for pelts. There are stories of prices as high as \$90 or \$100 for prime pelts on the wharf in Newfoundland. It was rather an extraordinary

M. Samson: Après 1992, beaucoup de gens ont complètement abandonné la pêche. Ils se sont mis à travailler dans d'autres secteurs, ils se sont recyclés ou ont quitté la province, par exemple. Ceux qui sont restés et qui étaient tributaires du poisson de fond sont maintenant très dépendants du crabe des neiges et aussi, de plus en plus, de la crevette. Toutefois, étant donné la situation géographique, l'emplacement de la ressource et le type de tessure utilisée, il y a encore un groupe de personnes très dépendantes de la morue. C'est d'elles dont on parle.

Le sénateur Adams: Vous avez dit qu'il fallait faire davantage de recherche. Est-ce que le ministère des Pêches et des Océans entreprend de nouvelles études pour savoir comment évolue la morue, si les stocks vont se reconstituer ou pas? Vous a-t-il communiqué des statistiques depuis que vous avez cessé de pêcher la morue? Est-ce qu'elle revient?

M. Samson: D'après ce que nous avons constaté, les efforts du ministère des Pêches et des Océans en matière scientifique s'amenuisent au fil du temps. Nous avons observé une réduction des ressources disponibles pour réaliser le type d'étude sur la morue que nous estimons nécessaire.

Le sénateur Adams: Qu'en est-il des phoques? Vous avez parlé de la chasse au phoque. Est-elle bonne pour l'emploi? Je pense que les quotas étaient établis à environ 180 000 têtes par année. Ont-ils augmenté ou sont-ils demeurés inchangés?

M. Samson: Le nouveau plan de gestion triennal annoncé par le gouvernement fédéral il y a quelques mois permettra de capturer 975 000 phoques du Groenland sur trois ans, à raison d'un maximum de 350 000 bêtes par année. Les scientifiques disent qu'il naît tous les ans entre 500 000 et 700 000 bébés phoques. Par conséquent, la situation ne changera pas beaucoup. Le plan de gestion actuel n'entraînera pas de diminution du troupeau. Jusqu'à présent, on évalue à environ deux millions le nombre de phoques du Groenland. Lorsque la chasse au phoque a cessé, à la suite des protestations des mouvements de protection des droits des animaux et de Greenpeace...

Le sénateur Mahovlich: En quelle année était-ce?

M. Samson: C'était à la fin des années 70, en 78 ou 79 — nous avons observé un accroissement rapide de la population de phoques du Groenland.

Le sénateur Adams: Actuellement, combien faut-il de chasseurs pour capturer 300 000 phoques par année? Est-ce une grande compagnie équipée de gros navires qui fait le travail ou bien de simples pêcheurs sur la glace? Les gens qui possèdent un bateau de 40 ou 60 pieds peuvent-ils chasser le phoque?

M. Samson: De nos jours, la chasse au phoque se fait surtout sur la terre ferme. Il n'y a plus de gros navires qui participent à cette chasse. Généralement, les pêcheurs utilisent des bateaux de pêche côtière de 65 pieds ou moins et ils rentrent chez après leur journée de travail.

L'année dernière a été très bonne en raison du prix record des peaux. On dit que sur les quais de Terre-Neuve, les peaux de première qualité se négociaient entre 90 et 100 \$ l'unité. C'était

year in that regard. The fur markets have come back, and we are starting to make some inroads, particularly on seal oil, with the omega-3 issue. There is quite a lot of potential in seals.

We also have to look at the meat as a source of protein. It is hugely valuable as a source of protein if you can find a way to do something with it to make it palatable. We eat seal in Newfoundland and Labrador, but many people do not like it.

Senator Adams: I eat it all the time.

Senator Mahovlich: It is not popular on the mainland.

Mr. Samson: No, it is not, but it is very popular in parts of Asia.

Senator Hubley: Thank you for your presentation. You mentioned, on several slides, scientific information, scientific study or research. I believe it is at the top of your list of issues — scientific uncertainty. How do you feel about all the studies that have been done already? Have they been useful? I understand they have not solved the problem, but what sort of scientific studies would you like to see undertaken in light of the all-party committee's report?

Mr. Samson: The committee's strong view is that Canada needs to undertake a significant research effort at the ecosystem level in the Northwest Atlantic to try to determine the core issues in the relationship among cod, capelin and seals. What we have seen happen in waters adjacent to Newfoundland and Labrador in the last 10 years is absolutely amazing. What was once water teeming with groundfish, predominantly cod, has become a bloom in shellfish. Snow crab has greatly increased and shrimp is blooming; it seems almost limitless. We should know at this point that no resource in the ocean is limitless. However, something has happened in the ecosystem to replace cod with shellfish, predominantly shrimp at this point, and we do not understand why.

The way that fishery science is traditionally done, and is still largely done in Canada, is to manage codfish, shrimp and capelin as single species and no one is looking at the relationship among them in the ecosystem. The answer lies in that kind of broad-based approach to trying to find out what happened in the Northwest Atlantic ecosystem to cause the collapse of the cod.

Fishing was a contributing factor; by and large, people agree on that. I think seals were a factor as well. However, what is the effect of global warming — the melting of the polar icecaps? All of these issues play a role in what is happening in that ecosystem; yet we continue to study codfish on a stand-alone basis, and snow crab on a stand-alone basis, with no understanding or appreciation of how they all relate to one another in the ecosystem. That is the kind of work the committee believes needs to be undertaken.

donc une année extraordinaire. Le marché de la fourrure a repris de la vigueur et nous entrevoyons certains débouchés, particulièrement grâce à l'huile de phoque et à l'acide gras oméga 3. Les phoques offrent un grand potentiel.

Nous devons aussi nous intéresser à la viande car c'est une source de protéines extrêmement riche, mais il faut trouver une façon de l'apprêter qui lui donnerait un goût agréable. Nous mangeons du phoque à Terre-Neuve-et-Labrador, mais bien des gens n'aiment pas sa saveur.

Le sénateur Adams: J'en mange très souvent.

Le sénateur Mahovlich: Ce n'est pas très populaire dans la partie continentale.

M. Samson: C'est exact, mais ça l'est dans certaines régions d'Asie.

Le sénateur Hubley: Merci pour votre exposé. Dans plusieurs des diapositives présentées, vous avez parlé de données, d'études ou de recherches scientifiques. Je crois que l'incertitude scientifique figure en tête de liste de vos problèmes. Que pensez-vous de toutes les études qui ont été réalisées jusqu'à présent? Ont-elles été utiles? D'après ce que j'ai compris, elles n'ont pas résolu les problèmes; mais pour quel type d'études scientifiques opteriez-vous, à la lumière du rapport du comité omnipartite?

M. Samson: Il est clair que le comité considère que le Canada doit entreprendre d'importantes recherches axées sur l'écosystème dans la région de l'Atlantique Nord-Ouest afin de déterminer les aspects fondamentaux de la relation entre la morue, le capelan et les phoques. Ce que nous avons observé au cours des dix dernières années dans les eaux bordant Terre-Neuve-et-Labrador est absolument incroyable. Des eaux qui jadis regorgeaient de poisson de fond, essentiellement de morue, foisonnent maintenant de mollusques et de crustacés. La population de crabes des neiges a fortement augmenté et celle des crevettes explose. Cela semble presque sans limite. Il convient de signaler toutefois qu'aucune ressource halieutique n'est illimitée. Cependant, quelque chose s'est produit dans l'écosystème pour remplacer la morue par les mollusques et les crustacés, surtout des crevettes, et nous ne savons pas quoi.

Dans les sciences halieutiques — et le Canada utilise encore ces méthodes de manière très répandue —, on gère la morue, la crevette et le capelan comme des espèces uniques, et personne ne s'intéresse à la relation entre elles dans l'écosystème. Pour savoir vraiment ce qui a causé l'effondrement des stocks de morue dans l'Atlantique Nord-Ouest, il faut adopter ce type d'approche globale.

La pêche a certainement joué un rôle important — de manière générale, les gens s'entendent là-dessus —, tout comme les phoques. Mais, quel est l'effet du réchauffement de la planète et de la fonte de la calotte glaciaire? Tous ces facteurs agissent sur l'évolution de l'écosystème. Pourtant, nous continuons d'étudier la morue et le crabe des neiges sans tenir compte de ces éléments, sans comprendre ni évaluer comment ces espèces interagissent. Voilà, selon le comité, le type de recherches à entreprendre.

Senator Hubley: When the cod, seals and capelin were studied previously, that was the way they felt it should be done. I think that has changed in many areas; we now look at the whole system.

Is this the work they are doing at Memorial University at the marine centre? Is this its mandate, to look at the whole economy, see how things interact and why one area seems to be faltering while others are successful?

Mr. Samson: There is some work of that nature, and with that focus, going on within Memorial University by Dr. George Rose and his group. Dr. Rose talked at great length to the committee about the relationship among capelin, seals and cod. However, the reality is that fisheries science is very expensive.

It requires ships, crews, laboratories, technologists and PhDs. The Government of Canada and DFO have those resources. Work can be done in the universities only when resources are made available. That is part of the challenge.

Senator Hubley: What is the contribution of the seal industry to the economy of Newfoundland and Labrador?

Mr. Samson: I do not have the numbers on hand.

Senator Hubley: Just give us an idea.

Mr. Samson: I would think that last year, the seal fishery was probably worth maybe \$20 million. If that is a landed-value figure, it would be \$20 million on \$500 million.

Senator Cook: I will be more frank than our colleague from Newfoundland. You saw the warning about inadequate science. That is the problem. The science is not being done. The cutbacks in the science department at DFO in the past several years have meant that the needed infrastructure is not there.

What can be done at Memorial University or the Marine Institute is like writing your ABCs. They can only do the fundamentals. That is not enough to find out what is and what should be.

You talk about inadequate science. Perhaps the deputy minister could nod if I am on the right track. The cutbacks have affected the work, and we do not have the funding and the infrastructure.

The Chairman: Let the record show that an affirmative nod was given.

Senator Hubley: It will be difficult to try to develop any kind of a fisheries policy if we do not have that information. I am glad you brought that up.

Senator Cook: If you had looked at the Estimates that came into the Senate this afternoon, you would have seen the cutbacks in DFO. There is a paragraph there that is very enlightening, and that is what you should focus on.

Le sénateur Hubley: La façon dont on a étudié la morue, les phoques et le capelan par le passé correspondait aux méthodes de l'époque. Je pense que cela a changé dans beaucoup de domaines et nous devons revoir le système dans son ensemble.

Cela fait-il partie des travaux que mène le centre maritime de l'Université Memorial? Celui-ci a-t-il pour mandat d'examiner l'interaction entre les espèces et pourquoi certaines ressources semblent dépérir alors que d'autres croissent?

M. Samson: M. George Rose et son équipe de l'Université Memorial réalisent des études de cette nature et dans cette perspective. M. Rose a parlé longuement devant le comité de la relation entre le capelan, le phoque et la morue. Néanmoins, il faut se rendre à l'évidence que les sciences halieutiques sont très coûteuses.

Il faut des bateaux, des équipages, des laboratoires, des technologues et des docteurs en sciences. Le gouvernement du Canada et le ministère des Pêches et des Océans disposent de ces ressources. Les universités ne peuvent travailler que si elles en ont les moyens. Cela fait partie du défi à relever.

Le sénateur Hubley: Quelle est la contribution de l'industrie du phoque à l'économie de Terre-Neuve-et-Labrador?

M. Samson: Je n'ai pas les chiffres en mains.

Le sénateur Hubley: Donnez-nous une idée globale.

M. Samson: Je pense que l'année dernière la chasse au phoque a probablement rapporté 20 millions de dollars. Si c'est la valeur au débarquement, cela représente 20 millions sur 500 millions.

Le sénateur Cook: Je vais être plus franche que notre collègue de Terre-Neuve. On a bien dit que les méthodes scientifiques étaient inadéquates. C'est bien le problème. On ne fait pas de la science. Les compressions budgétaires dont a souffert le service scientifique du ministère des Pêches et des Océans au cours des dernières années se sont traduites par une diminution des infrastructures.

Ce que peuvent faire l'Université Memorial et le Marine Institute n'est que très sommaire. Ce n'est pas assez pour déterminer les causes et trouver les solutions.

Vous avez dit que les méthodes scientifiques utilisées étaient inadéquates. Le sous-ministre pourra me faire un signe de tête si j'ai raison. Les compressions nous ont frappés de plein fouet et nous n'avons ni le financement ni les infrastructures pour travailler.

Le président: Permettez-moi de préciser que le sous-ministre vient de hocher la tête.

Le sénateur Hubley: Il sera difficile d'élaborer une politique sur la pêche si nous ne disposons pas de cette information. Je suis ravie que vous ayez soulevé le problème.

Le sénateur Cook: Si vous aviez examiné le budget présenté au Sénat cet après-midi, vous auriez pu voir les mesures d'austérité appliquées au ministère des Pêches et des Océans. Il y a un paragraphe mis en évidence sur lequel vous devriez vous concentrer.

Senator Mahovlich: I notice that the government gives only about \$3 million to the University of British Columbia for studies on fishery, yet for agriculture and veterinary colleges throughout Canada, the government gives \$135 million to the universities.

What is the total commitment from government to schools in Newfoundland and the Marine Institute for studies?

Mr. Samson: I do not know the numbers specific to fisheries. It is a very small amount. At Memorial, Dr. George Rose, the Chair of Fisheries Conservation, works under a partnership arrangement between the Government of Newfoundland and Labrador and the DFO, which provides an in-kind contribution of ship time. The Government of Newfoundland and Labrador provides Dr. Rose with \$300,000 a year in cash. FPI, Fishery Products International, has been a corporate partner in that, bringing some financial resources to the table.

Senator Mahovlich: It is minimal?

Mr. Samson: It is minimal.

Senator Mahovlich: It is minimal compared to what the government spends on agriculture.

Mr. Samson: Absolutely. DFO's budget in the Newfoundland region, including the Coast Guard, is in the area of \$170 million. With those funds, DFO does ice breaking, aerial surveillance and all of those things. Somewhere in that mix is the scientific research undertaken by DFO as part of its core mandate in Newfoundland and Labrador region, but it is minimal.

Senator Mahovlich: With so many questions to be answered.

Mr. Samson: Yes.

Senator Mahovlich: You spoke about people from Norway coming to Newfoundland. Is that corporations or the Government of Norway?

Mr. Samson: It is corporations. We have Norwegian companies investing in aquaculture in Newfoundland and Labrador as well, for example, in the salmon industry.

On the cod side, there is significant public sector investment in Scandinavia. The Government of Norway has a program where a certain set percentage of offshore oil revenues are required by law to be invested in aquaculture developments. It is a mechanism to distribute wealth from one sector of the economy into more rural-based activity that can sustain rural communities.

You are talking about public sector investment in the tens if not the hundreds of millions of dollars in Norway.

Senator Mahovlich: It is not a bad system.

Le sénateur Mahovlich: Je constate que le gouvernement ne donne qu'environ 3 millions de dollars à l'Université de la Colombie-Britannique pour mener des études sur la pêche, alors qu'il octroie 135 millions de dollars aux universités et collèges en agriculture et en sciences vétérinaires partout au Canada.

Quelle est la part totale du financement que le gouvernement s'est engagé à verser aux écoles de Terre-Neuve et au Marine Institute pour la réalisation d'études?

M. Samson: Je n'ai pas les chiffres exacts pour le secteur des pêches, mais c'est un très petit montant. À l'Université Memorial, M. George Rose, qui dirige le Département de conservation des ressources halieutiques, travaille dans le cadre d'un partenariat entre le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador et le ministère des Pêches et des Océans grâce auquel il obtient une contribution en nature qui lui permet d'avoir du temps-navire. En outre, M. Rose reçoit du gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador une enveloppe de 300 000 \$ par année. FPI, Fisheries Products International, une entreprise du secteur privé, l'aide aussi financièrement.

Le sénateur Mahovlich: Est-ce significatif?

M. Samson: Pas du tout.

Le sénateur Mahovlich: Cela représente très peu d'argent par rapport à ce que dépense le gouvernement pour l'agriculture.

M. Samson: Absolument. Le budget du ministère des Pêches et des Océans pour la région de Terre-Neuve, y compris celui consacré à la Garde côtière, tourne autour de 170 millions. Avec cet argent, le ministère brise les glaces, assure la surveillance aérienne et tout le reste. Outre ces nombreuses activités, le ministère des Pêches et des Océans effectue des recherches scientifiques, conformément à son mandat de base dans la région de Terre-Neuve-et-Labrador, mais c'est minime.

Le sénateur Mahovlich: Pourtant, bien des questions restent sans réponses.

M. Samson: Oui.

Le sénateur Mahovlich: Vous avez dit que des Norvégiens s'étaient établis à Terre-Neuve. S'agit-il d'entreprises privées ou publiques?

M. Samson: Ce sont des entreprises privées. Des sociétés norvégiennes ont investi dans l'aquaculture à Terre-Neuve-et-Labrador, plus particulièrement dans l'industrie du saumon.

En Scandinavie, l'État a fait d'importants investissements dans le secteur de la morue. Le gouvernement de Norvège a établi un programme en vertu duquel un certain pourcentage des revenus tirés du pétrole exploité en haute mer doit être investi dans l'aquaculture. C'est un mécanisme qui permet de redistribuer la richesse d'un secteur de l'économie à un autre pour soutenir les communautés rurales.

Vous dites que les investissements du secteur privé en Norvège se mesurent en dizaines si ce n'est en centaines de millions de dollars.

Le sénateur Mahovlich: Ce n'est pas un mauvais système.

The Chairman: Thank you very much. We are going to go to the resolution that we wish to make. I will ask the clerk to hand out a draft resolution for us to consider.

If we go with a resolution of this type, we might present it in the Senate in the form of a report. In other words, it would be an interim report, which would place it on the Order Paper so that any one of us could make some comments further to the report once it is tabled.

It is currently worded in the form of a motion or resolution, but it would be quite easy to change that into the form of an interim report. I will give you the chance to read it.

Since I am suggesting that we might wish to look at this as a report, then we should go in camera, as we do with all reports, and debate it in camera.

The committee continued in camera.

OTTAWA, Tuesday, April 1, 2003

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 7:03 p.m. to examine and report from time to time upon the matters relating to straddling stocks and to fish habitat.

Senator Gerald J. Comeau (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: Good evening, and welcome. Tonight, we will be concentrating more on straddling stocks, but please, gentlemen, do not let that limit what you might want to say to us. I am sure you will want to stray into other areas, and I will not be the one to stop you.

Our panel tonight consists of Mr. Siegel, who is no stranger to this committee, Mr. McLellan and Mr. Broderick.

Please proceed, Mr. Siegel.

Mr. Sandy Siegel, Executive Secretary, Maritime Fishermen's Union: Tonight, we wish to focus on a key element within the Atlantic fisheries policy review, AFPR, that is ongoing at the Department of Fisheries and Oceans. The element we wish to focus on is the separation of fleet and owner-operator policies that have been in place since the mid-1970s in the Atlantic fishery. It actually became an Atlantic policy in 1989. Before that, there were regional policies in various regions.

Owner-operator and fleet separation policies are crucial to the future of our fishermen, our organizations and, we believe, the future of coastal fishing communities in Atlantic Canada. We were here to discuss this issue several years ago. The Atlantic fisheries policy review has been ongoing for a number of years.

Le président: Je vous remercie beaucoup. Nous allons passer à la résolution. Je vais demander au greffier de rédiger une ébauche de résolution que nous examinerons.

Si nous adoptons une résolution de ce type, nous devons la présenter au Sénat sous forme de rapport. Autrement dit, ce serait un rapport intérimaire qui figurerait au *Feuilleton*, de sorte que n'importe lequel d'entre nous pourrait faire ses commentaires une fois le rapport déposé.

Actuellement, le texte est présenté sous forme de motion ou de résolution, mais il sera très facile de le modifier pour en faire un rapport intérimaire. Je vous donnerai l'occasion de le lire.

Étant donné que j'ai proposé que ce document prenne la forme d'un rapport, je recommande que nous poursuivions nos travaux à huis clos, comme nous le ferions pour n'importe quel rapport.

La séance continue à huis clos.

OTTAWA le mardi 1^{er} avril 2003

Le Comité sénatorial permanent des pêches et océans se réunit aujourd'hui à 19 h 03 pour étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, les questions relatives aux stocks chevauchants et à l'habitat du poisson.

Le sénateur Gerald J. Comeau (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Bonsoir et bienvenue. Ce soir, nous allons nous concentrer davantage sur les stocks chevauchants, mais je vous en prie, messieurs, que cela ne vous empêche pas d'aborder les sujets qui vous tiennent à coeur. Je suis persuadé que vous allez vouloir nous entraîner dans d'autres directions, et ce n'est pas moi qui vais vous en empêcher.

Nos témoins ce soir sont M. Siegel, qui n'est pas un inconnu pour mes collègues du comité, M. McLellan et M. Broderick.

Vous pouvez commencer, monsieur Siegel.

M. Sandy Siegel, secrétaire exécutif, Union des pêcheurs des Maritimes: Ce soir, nous aimerions nous concentrer sur un élément clé de la Révision de la politique sur les pêches de l'Atlantique, la RPPA, que mène actuellement le ministère des Pêches et des Océans. Nous aimerions attirer votre attention sur les politiques sur les pêcheurs-propriétaires et sur la séparation de la flottille qui sont en vigueur depuis le milieu des années 70 dans les pêches de l'Atlantique. Ces politiques sont devenues la politique sur les pêches de l'Atlantique en 1989. Auparavant, il existait des politiques régionales pour les diverses régions.

Les politiques sur les pêcheurs-propriétaires et sur la séparation de la flottille sont d'une importance capitale pour l'avenir de nos pêcheurs, de nos organisations et, nous en sommes convaincus, pour l'avenir des communautés de pêcheurs côtiers du Canada Atlantique. Nous nous sommes déjà présentés devant vous pour

We presented to you previously. We have attended various external advisory board meetings of this policy review. You have received documents from us on this.

In the time we have to present, I should like to present the policy itself, including its background, its definition and some of the problems that have arisen from the mid- to late 1970s until now with its implementation.

Mr. McLellan will deal with the specific policy review process — where it started and where it sits currently. Our understanding is that the department has sent the policy to the minister and that we are looking at possible implementation in fairly short order.

Following that, Mr. Broderick will discuss the implications of the owner-operator and fleet separation policies being eroded or undermined as a result of the implementation of a new Atlantic fisheries policy. There will be serious consequences for our fishermen and our communities in coastal Atlantic Canada if these twin policies are not maintained and strengthened.

Senator Cochrane: Are you dealing with the inshore people?

Mr. Siegel: The fleet separation and owner-operator policies apply to vessels under 65 feet.

In terms of giving you a background definition and defining the problems we are facing, I will refer to a well-written and concise document from the Canadian Council of Professional Fish Harvesters. All our organizations belong to the council, and on May 31 they presented an analysis on their recommendations concerning the Atlantic fisheries policy review.

This document maintains that the issue of owner-operator and fleet separation is a central policy issue in the future of the Atlantic fishery. It is not small.

How does one construct an economically, ecologically and socially sustainable fishery? The Canadian Council of Professional Fish Harvesters believes that the best way of ensuring a sustainable fishery is by building access rights around owner-operator fleets. There is a very sound policy foundation for the owner-operator approach in our current policy and the erosion of this foundation is, in the council's opinion, the key public policy issue facing the Atlantic fishery.

The owner-operator and fleet separation policies are the two main pillars of our existing Atlantic fisheries policy. They were established by policy-makers to ensure the sustainable use of fisheries resources before sustainability became part of the management vocabulary.

discuter de cette question il y a plusieurs années. Nous avons déjà comparu devant le comité. Nous avons assisté à diverses réunions du Conseil consultatif externe mis sur pied dans le cadre de la Révision de la politique. Vous avez reçu des documents de notre part à ce sujet.

Durant la période qui nous est allouée, j'aimerais vous présenter la politique elle-même, y compris son historique, sa définition et certains des problèmes qui sont survenus entre le milieu et la fin des années 70 jusqu'à aujourd'hui avec sa mise en oeuvre.

M. McLellan abordera plus précisément le processus de la révision de la politique — c'est-à-dire comment il a commencé et où il en est aujourd'hui. Nous avons cru comprendre que le ministère avait transmis la politique au ministre et que nous pouvons envisager sa mise en oeuvre dans un avenir rapproché.

Après quoi, M. Broderick abordera les répercussions de la mise en oeuvre d'une nouvelle politique sur les pêches de l'Atlantique qui risque d'éroder ou d'affaiblir les politiques sur les pêcheurs-propriétaires et sur la séparation de la flottille. En effet, si ces deux politiques jumelles ne sont pas maintenues et renforcées, les conséquences risquent d'être sérieuses pour les pêcheurs et les communautés de nos régions côtières du Canada Atlantique.

Le sénateur Cochrane: Allez-vous parler des habitants du secteur côtier?

M. Siegel: Les politiques sur les pêcheurs-propriétaires et sur la séparation de la flottille visent les bateaux de moins de 65 pieds.

Pour vous donner une définition de l'historique et des problèmes que nous devons affronter, je vais me référer à un document bien écrit et concis rédigé par le Conseil canadien des pêcheurs professionnels. Toutes nos organisations appartiennent au Conseil, et le 31 mai, elles ont présenté une analyse de leurs recommandations concernant la Révision de la politique sur les pêches de l'Atlantique.

Ce document fait valoir que la question des pêcheurs-propriétaires et de la séparation de la flottille représente un enjeu politique central pour l'avenir des pêches de l'Atlantique. Ce n'est pas une question négligeable.

De quelle façon met-on en place une pêche viable sur les plans économique, écologique et social? Le Conseil canadien des pêcheurs professionnels croit que la meilleure façon d'assurer une pêche viable est de faire des flottilles de pêcheurs-propriétaires le centre de la répartition des droits d'accès. Le principe du pêcheur-propriétaire a des assises très solides dans notre politique actuelle et l'érosion de ces assises constitue, de l'avis du Conseil, le principal problème de politique auquel font face les pêches de l'Atlantique.

Les politiques du pêcheur-propriétaire et de séparation de la flottille sont les deux principaux piliers de la politique actuelle sur les pêches de l'Atlantique. Elles ont été créées par les décideurs pour garantir l'utilisation durable des ressources halieutiques avant que le terme durabilité n'apparaisse dans le vocabulaire de la gestion.

Under the fleet separation policy, the first aspect is that the government guaranteed that, in fisheries restricted to boats less than 65 feet, the fishing fleet would be kept separate from fish processing operations. In other words, fish processors would not be allowed to own fishing licences or establish vertically integrated operations by acquiring vessels and licences in these fisheries.

These policies came in over 25 years ago. However, we will give a little bit of flavour of the history. In the late 1970s, policies and policy changes were often announced by press release. We have here a press release from February 10, 1978, for immediate release.

Would-be purchasers of fishing vessels given warning

Ottawa — Fisheries Minister Roméo LeBlanc today warned prospective buyers of fishing vessels to check first with his Department as to whether or not a licence would be issued for any vessel they propose to purchase, irrespective of whether it is presently licensed to another owner.

[...]

“I have made it clear in recent statements that the policy of my Department is to encourage the ownership of fishing boats by individuals or fishing enterprises rather than by processing companies” Mr. LeBlanc added. “In view of this, any attempt by a company to increase the size of its existing fleet would certainly be resisted.”

The news releases continues:

In a speech at Yarmouth, N.S. recently, Mr. LeBlanc proposed that in future, efforts should be made to separate the fishing fleet from the processing companies in Atlantic Canada. He added that there was clear evidence, from Canadian experience and elsewhere, that creating a truly independent fleet should improve the efficiency of vessel operations, make it easier to match overall catching and processing capacity, raise fish prices and fishermen's incomes, increase the fishermen's bargaining power, create a healthier balance of forces in the industry and invigorate fleet development by the fishermen.

The movement of vessels from fishermen ownership to company ownership would not be in keeping with these objectives of an independently owned fleet.

That news release was dated February 10, 1978.

En vertu de la politique sur la séparation de la flottille, le gouvernement garantissait que, dans les pêches réservées aux embarcations d'une longueur hors tout inférieure à 65 pieds, il y aurait une séparation entre la flottille de pêche et les entreprises de transformation du poisson. Autrement dit, les transformateurs n'auraient pas le droit de posséder de permis de pêche ou de créer des entreprises à intégration verticale en acquérant des bateaux et des permis pour ces pêches.

Ces politiques sont entrées en vigueur il y a 25 ans. Toutefois, nous allons vous donner un aperçu du contexte historique. Vers la fin des années 70, les politiques et les changements de politique étaient souvent annoncés par des communiqués de presse. En voici un daté du 10 février 1978 qui portait la mention pour diffusion immédiate.

Un avertissement est lancé aux acheteurs éventuels de bateaux de pêche

Ottawa — Le ministre des Pêches, M. Roméo LeBlanc, a averti aujourd'hui ceux qui envisageraient de faire l'acquisition de bateaux de pêche de vérifier d'abord auprès du ministère si oui ou non un permis pourrait être délivré pour le bateau qu'ils ont l'intention d'acheter, peu importe si l'actuel propriétaire est détenteur d'un permis.

[...]

«J'ai fait savoir clairement dans de récentes déclarations que la politique de mon ministère est favorable à ce que la propriété des bateaux de pêche appartienne à des particuliers ou des entreprises de pêche individuelles plutôt qu'à des entreprises de transformation», a ajouté M. LeBlanc. «Dans cette optique, toute tentative que pourrait faire une société de grossir la taille de sa flottille affronterait certainement de l'opposition.»

Le communiqué de presse se poursuit comme suit:

Lors d'une conférence prononcée récemment à Yarmouth, en Nouvelle-Écosse, M. LeBlanc a proposé qu'à l'avenir on fasse l'effort de séparer les flottilles des entreprises de transformation dans le Canada Atlantique. Il a ajouté que l'on disposait d'indications claires puisées dans l'expérience canadienne et ailleurs dans le monde, comme quoi la création d'une flottille parfaitement indépendante devrait améliorer l'efficacité de l'exploitation des bateaux, faciliter l'appariement des prises globales et de la capacité de traitement, faire grimper le prix du poisson et augmenter les revenus des pêcheurs, accroître leur pouvoir de négociation, créer un meilleur équilibre des forces dans l'industrie et stimuler le développement de flottilles chez les pêcheurs.

Le transfert de propriété des bateaux appartenant à des pêcheurs vers des sociétés irait à l'encontre de ces objectifs de création d'une flottille appartenant à des intérêts indépendants.

Ce communiqué est daté du 18 février 1978.

The fleet separation policy was intended to keep traditional inshore and midshore fleets firmly in the hands of independent owner-operators and ensure that the benefits of their fisheries, lobster, crab, scallops, groundfish, herring, et cetera, would be shared broadly up and down the coast.

Over the years, harvester organizations in Atlantic Canada also lobbied successfully for additional protection for independent fish harvesters by having “owner-operator” clauses added to licensing policy — that is, that fishing licences could only be owned by individuals who owned and operated fishing vessels for their livelihood. In other words, the Atlantic fisheries policy for the under-65-foot fleet sectors determined that fishing licences would only be issued to fishermen.

With these two policy instruments, policy-makers put clear limits on the movement of corporate capital into traditional inshore and midshore fisheries. They did this so that the fishing industry would contribute optimally to the regional economy and to the economic viability and self-reliance of fishery dependent communities.

The framers of our existing policy were both wise and prescient.

Through the fleet separation policy, they guaranteed that the economic and social benefits of the fishery would be as widely distributed as possible in fishing communities all along the coast. By giving priority access to owner-operators, policy-makers also made, as we will argue below, a strong commitment to conservation. The most obvious benefit of the owner-operator approach is its efficiency in distributing the economic benefits of the fishery amongst participants and across the Atlantic region.

Chart 1 in my presentation material shows how the fleet separation policy has led to a roughly 75/25 split of the landed value between the owner-operator fleets under 65 feet and the licences held by corporations, over 65 feet. The fleet separation policy was meant to ensure that the more than \$900 million, as of 1998 I believe, in landed value harvested by the under-65-foot fleet is kept in the hands of owner-operators and the coastal communities where they live and maintain their fishing enterprises.

The fleet separation and owner-operator policies are first and foremost allocation policies to ensure the distribution of fisheries wealth and to avoid corporate and geographic concentration. By allocating resource access to thousands of individually owned and

La politique de séparation de la flottille avait pour but d'aider les pêcheurs-propriétaires indépendants à garder bien en main les flottilles de pêche côtière et semi-hauturière traditionnelle et à faire en sorte que les retombées de leurs pêches, homard, crabe, pétoncle, poisson de fond, hareng, et cetera soient bien réparties tout le long de la côte.

Au fil des ans, les associations de pêcheurs de l'Atlantique ont aussi fait pression, avec succès, pour que l'on accorde une meilleure protection aux pêcheurs indépendants en ajoutant à la politique de délivrance des permis des dispositions relatives au pêcheur-propiétaire. Cela signifiait que seules les personnes qui étaient propriétaires de leur bateau et qui l'exploitaient comme gagne-pain pouvaient posséder un permis de pêche. Autrement dit, la politique sur les pêches de l'Atlantique concernant les flottilles des moins de 65 pieds avait établi que les permis de pêche ne seraient délivrés qu'aux pêcheurs.

Avec ces deux instruments de politique, les décideurs ont imposé des limites claires à l'apport de capitaux des grandes sociétés dans les pêches côtières et semi-hauturières traditionnelles. Ils l'ont fait pour favoriser une contribution optimale de l'industrie de la pêche à l'économie régionale ainsi qu'à la viabilité économique et à l'autonomie des communautés vivant de la pêche.

Les concepteurs de la politique actuelle étaient doués à la fois de sagesse et de prescience.

Grâce à la politique de séparation de la flottille, ils garantissaient la répartition la plus vaste possible des retombées économiques et sociales de la pêche dans les communautés de pêche tout le long de la côte. En accordant la priorité d'accès aux pêcheurs-propriétaires, les responsables de l'élaboration de la politique ont aussi pris un engagement ferme envers la conservation, comme nous le démontrerons. L'avantage le plus évident du principe du pêcheur-propiétaire est l'efficacité avec laquelle il permet de répartir les retombées économiques de la pêche entre les participants et dans l'ensemble de la région de l'Atlantique.

Le graphique 1 dans mon document démontre que la politique de séparation de la flottille s'est traduite par une répartition d'environ 75-25 de la valeur au débarquement entre les flottilles de pêcheurs-propriétaires, soit les bateaux de moins de 65 pi et les grandes sociétés, les bateaux de plus de 65 pi. La politique de séparation de la flottille visait à faire en sorte que les 900 millions de dollars et plus, en 1998 je crois, de la valeur au débarquement, récoltés chaque année par la flottille des moins de 65 pi resteraient dans les mains des pêcheurs-propriétaires et dans les communautés côtières où ils vivent et exploitent leur entreprise de pêche.

Les politiques de séparation de la flottille et du pêcheur-propiétaire sont d'abord et avant tout des politiques de répartition destinées à assurer la distribution des richesses halieutiques et à éviter leur concentration dans certains endroits

operated fishing enterprises, the policies generate a multiplier effect in job creation and localized investment that would be the envy of any regional economic development planner.

The next point in the presentation is the erosion of the Atlantic owner-operator and fleet separation policies through legal loopholes. This is where the problem begins to be identified.

However, all is not well with the fleet separation and owner-operator policies. It is common knowledge in fishing communities throughout Atlantic Canada that fish processors and other investors are brazenly circumventing the fleet separation and owner-operator policies through legal loopholes in the fisheries regulations.

These legal loopholes allow speculators, including companies and non-harvesters, to buy up licences and quotas through legal arrangements that circumvent the owner-operator policy. Through a series of decisions, these arrangements have been upheld by the courts, opening the door to these speculators gaining effective control over owner-operator licences. The legal aspects of licence transfer are quite complex.

Section 16 of the general regulations explicitly states that fishing licences, referred to as documents, are non-transferable, and that licence renewal is not guaranteed:

16.(1) A document is the property of the Crown and is not transferable.

(2) The issuance of a document of any type to any person does not imply or confer any future right or privilege for that person to be issued a document of the same type or any other type.

Although the general regulations are explicit that fishing licences are not transferable, the Commercial Fisheries Licensing Policy for Eastern Canada, 1996, allows for transfers to occur for "replacement licences," as spelled out in the following excerpt from the policy:

16. Change of Licence Holder.

(1) Current legislation provides that licences are not transferable. However, the Minister in "his absolute discretion" may for administrative efficiency prescribe in policy those conditions or requirements under which he will issue a licence to a new licence holder as a "replacement" for an existing licence being relinquished. These prescribed conditions or requirements are specified in this document.

(2) Subject to subsection (5), a replacement licence may be issued upon request by the current licence holder to an eligible fisher recommended by the current licence holder.

seulement et dans les coffres des sociétés. En rendant la ressource accessible à des milliers d'entreprises de pêche appartenant à des particuliers et exploitées par eux, les politiques ont, sur la création d'emplois et l'investissement local, un effet multiplicateur qui ferait l'envie de n'importe quel responsable de la planification économique régionale.

Le point suivant de mon exposé vise les échappatoires juridiques à l'origine de l'érosion des politiques du pêcheur-propriétaire et de séparation de la flottille dans l'Atlantique. C'est ici que l'on commence à éprouver certains problèmes.

En effet, tout ne va pas pour le mieux dans le meilleur des mondes avec les politiques de séparation de la flottille et du pêcheur-propriétaire. Il est de notoriété publique dans les communautés de pêche partout dans l'Atlantique que les transformateurs de poisson et autres investisseurs contournent effrontément ces politiques grâce à des échappatoires dans le règlement sur les pêches.

Ces échappatoires juridiques permettent aux spéculateurs, dont des sociétés et des non-pêcheurs, de racheter des permis ou des quotas en vertu d'ententes juridiques qui viennent contourner la politique du pêcheur-propriétaire. Une série de jugements rendus par les tribunaux ont confirmé la légalité de ces ententes, permettant ainsi à ces spéculateurs de prendre le contrôle véritable des permis des pêcheurs-propriétaires. Les aspects légaux de la cession de permis sont assez complexes.

L'article 16 du Règlement de pêche indique explicitement que les permis de pêche, appelés documents, sont incessibles et que leur renouvellement n'est pas garanti:

16.(1) Tout document appartient à la Couronne et est incessible.

(2) La délivrance d'un document quelconque à une personne n'implique ou ne lui confère aucun droit ou privilège futur quant à l'obtention d'un document du même type ou non.

Bien que le Règlement de pêche soit sans équivoque sur l'incessibilité des permis de pêche, la Politique d'émission des permis pour la pêche commerciale dans l'est du Canada 1996 permet la cession dans le cas des permis de remplacement, tel que le précise l'extrait suivant de la Politique:

16. Changement de titulaire.

(1) La loi actuelle précise que les permis ne sont pas transférables. Le ministre peut cependant, «à son entière discrétion» et pour des raisons d'efficacité administrative, énoncer dans une politique les conditions ou exigences en vertu desquelles il peut délivrer un permis à un nouveau titulaire en «remplacement» d'un permis qui est rendu. Les conditions ou exigences qui s'appliquent alors sont énoncées dans le présent document.

(2) Sous réserve du paragraphe (5), un permis de remplacement peut être délivré à un pêcheur admissible sur demande et recommandation du titulaire actuel.

Although transferring a fishing licence is illegal according to the legislation, it happens all the time through the “replacement licence” provisions of the licensing policy. This has been a common practice within the industry and is accepted as a given by the DFO and fish harvesters. Over the years, the courts have validated these transfers for replacement licences by interpreting them as replacements, in line with fisheries policy.

Normally, this would not be a problem because the policy states that the replacement licence can only be issued to an “eligible fisher.” However, the courts have gone a step further and upheld the legality of contracts between fish harvesters and corporations that give the corporation control over the licences. This is done by contracts that separate the “legal title” from what is known as the “beneficial use of a licence.”

A typical transfer transaction occurs as follows. An eligible fish harvester wishes to acquire a licence and approaches a fish processor for the financing. The processor agrees to finance the purchase on the condition that a trust agreement is drawn up between the two parties whereby they agree that the fish harvester will legally transfer to the processor the “beneficial interest” in the fishing licence.

What is this “beneficial interest”?

The person in whose name the licence is issued has legal title to the privilege of holding the licence, even though the person does not own it. That person also has the right to use the licence. The “beneficial interest” is essentially this right to use the licence — that is, to fish under it. Ownership of the licence lies with the federal Crown at all times. These trust agreements are essentially contracts that allow the use and the title of the licence to be separated. The beneficial interest transfers to the processor, or any other investor, but legal title remains with the fish harvester. In this way, the trust agreement transaction is not illegal, in strict legal terms, because the legal title has not been transferred, only the use. However, in reality, the use is everything. Whoever controls the use of the licence controls the money that can be made from the licence through fishing.

Under such trust agreements — that is, that legal title in the licence remains with the fish harvester — the fish harvester can be legally bound, at the request of the processor, to ask DFO to issue a replacement licence to an eligible person designated by the processor.

With the trust agreements validated by the courts in a long line of case law — and we have a separate document that outlines that — transferring the beneficial interest of a licence has become a very simple procedure. The ease with which such transfers occur between and among individuals and corporations without any restrictions effectively undermines the intent of the owner-operator and fleet separation policies, because de facto control over fishing licences can end up under the legal control of vertically integrated corporate interests.

According to a legal opinion received by the council, this loophole could be eliminated quite easily by including in the general regulations of the Fisheries Act provisions specifically

Bien qu’il soit interdit par la loi de céder un permis de pêche, cela se fait couramment en vertu des dispositions sur les «permis de remplacement» de la politique d’émission des permis. Il s’agit d’une pratique courante dans l’industrie, que le MPO et les pêcheurs tiennent pour acquise. Au fil des ans, les tribunaux ont validé ces transferts en les interprétant comme des remplacements, conformément à la politique sur les pêches.

Normalement, cela ne devrait pas constituer un problème, car la politique stipule que le permis de remplacement ne peut être délivré qu’à un «pêcheur admissible». Cependant, les tribunaux sont allés encore plus loin et ont confirmé la légalité des contrats que les sociétés ont conclus avec les pêcheurs et qui leur donnent la mainmise sur les permis. Ces contrats dissocient le «titre en common law» de ce qu’on appelle l’«usage bénéficiaire» du permis.

La cession se fait habituellement comme suit. Un pêcheur admissible souhaite faire l’acquisition d’un permis et s’adresse à un transformateur pour obtenir du financement. Le transformateur accepte de financer l’achat à la condition qu’un accord de fiducie soit conclu entre les parties qui, de ce fait, conviennent que le pêcheur cédera au transformateur son «intérêt bénéficiaire» à l’égard du permis de pêche.

Qu’est-ce que l’«intérêt bénéficiaire»?

La personne au nom de qui le permis est délivré possède le titre en common law sur le privilège de détenir le permis, bien qu’elle n’en soit pas propriétaire. La personne a également le droit d’utiliser ce permis. L’«intérêt bénéficiaire» est essentiellement ce droit d’utiliser le permis — c’est-à-dire de pêcher en vertu de celui-ci. La Couronne demeure en tout temps propriétaire du permis. Ces accords de fiducie sont, pour l’essentiel, des contrats qui permettent la séparation de l’usage et du titre du permis: l’intérêt bénéficiaire est cédé au transformateur, ou à tout autre investisseur, mais le pêcheur conserve le titre en common law. De cette façon, l’accord de fiducie n’est pas illégal, en termes strictement juridiques, parce qu’il n’y a pas eu cession du titre en common law, mais seulement de l’usage. En réalité, cependant, c’est l’usage qui importe. Celui qui contrôle l’usage du permis, contrôle l’argent qu’il est possible d’en tirer par la pêche.

En vertu de ces accords de fiducie — c’est-à-dire que le pêcheur conserve le titre en common law du permis — le pêcheur peut être tenu, à la demande du transformateur, de demander au MPO de délivrer un permis de remplacement à une personne admissible, désignée par le transformateur.

S’appuyant sur une jurisprudence abondante sur la validation des accords de fiducie par les tribunaux — et nous disposons d’un document séparé qui propose une analyse complète sur le sujet — la cession de l’intérêt bénéficiaire d’un permis est devenue une simple formalité. La facilité avec laquelle ces transferts se font entre les individus et les sociétés, sans restriction aucune, porte atteinte à l’intention des politiques du pêcheur-propriétaire et de la séparation de la flottille, parce que le contrôle de fait des permis de pêche risque de passer à des sociétés à intégration verticale.

Selon un avis juridique qui a été donné au Conseil, on pourrait éliminer facilement cette échappatoire en intégrant au Règlement de pêche afférent à la Loi sur les pêches des dispositions stipulant

stating that the legal interest of the holder of a fishing licence and the related beneficial interest of the fishing licence are inseparable. The legal loophole would be eliminated if these provisions stated explicitly that when licence financing transactions occur between fish harvesters and corporations, control over the beneficial interest remains with the licence holder.

The council's concerns about the erosion of the owner-operator and fleet separation policies should not be a surprise to the Department of Fisheries. Since its founding, the council has called on the federal government to firmly establish owner-operator and fleet separation policies on both coasts as the cornerstone for the long-term social and economic development of Canadian fisheries.

Again, we refer to our 1996 policy document, "Creating New Wealth from the Sea." The second principle stated:

The fishing must be left to independent professional fish harvesters.

Ownership of fishing licences and vessels must be kept separate from ownership of processing plants to ensure that wealth from the sea is shared as broadly as possible. Access to licenses, quotas and fisheries support programs must be reserved for independent owner-operators who meet professional standards developed and agreed upon by fellow fish harvesters. The current loopholes which encourage companies to buy up licences through under-the-table deals and the policies which allow fishing licences to be owned and traded by non-fishers must be eliminated.

The council is deeply disturbed that there is no mention of either the fleet separation or owner-operator policies in the department's discussion document, in the Atlantic fisheries policy review, despite the fact that the department has been aware of our concerns for several years. Indeed, when we talk about the finished draft that we saw in November, the same was the case. No mention of fleet separation was in the document.

The council's concerns about the erosion of the owner-operator and fleet separation policies were explicitly raised with the AFPR by the president of the council at the external advisory board meeting in June 2000 and again in November 2002. Moreover, these issues were the main subjects of discussion at the council's February 2000 general assembly, which was attended by senior DFO officials responsible for the Atlantic fisheries policy review. The council's concerns were also made known in a written brief to the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans on April 11, 2000. This cannot have gone unnoticed by the Department of Fisheries.

The total absence of any reference to either the fleet separation or owner-operator policies in the completed draft of the Atlantic fisheries policy review is especially disturbing given the department's policy in the Pacific fisheries, which has just

expressément que l'intérêt en common law du titulaire d'un permis de pêche et l'intérêt bénéficiaire qui s'y rapporte sont indissociables. L'échappatoire serait éliminée si les dispositions indiquaient explicitement que, dans une transaction de financement de permis entre un pêcheur et une société, le titulaire du permis conserve l'intérêt bénéficiaire.

Le ministère ne devrait pas être étonné des inquiétudes du Conseil au sujet de l'érosion des politiques du pêcheur-propriétaire et de la séparation de la flottille. Depuis sa création, le Conseil réclame du gouvernement fédéral qu'il fasse des politiques du pêcheur-propriétaire et de séparation de la flottille les pierres angulaires du développement socio-économique à long terme des pêches canadiennes, sur les deux côtes.

Nous nous reportons encore une fois à notre document d'orientation de 1996, «Redécouvrir les richesses de la mer». Le deuxième principe stipulait:

La pêche doit être réservée aux pêcheurs professionnels indépendants.

Afin d'assurer le plus grand partage possible des richesses de la mer, il faut séparer la propriété des permis de pêche et des bateaux de celle des usines de transformation. L'accès aux permis, aux contingents et aux programmes d'appui devrait être strictement réservé aux pêcheurs qui répondent aux normes professionnelles formulées et acceptées par leurs pairs. Il faut éliminer les échappatoires qui permettent aux sociétés d'acheter des permis de pêche par le marchandage, ainsi que les politiques qui permettent à des non-pêcheurs d'obtenir et de négocier des permis de pêche.

Le Conseil est profondément troublé par le silence du document de travail du ministère sur la politique de séparation de la flottille et celle du pêcheur-propriétaire, la Révision de la politique sur les pêches de l'Atlantique, malgré que le ministère connaisse ces préoccupations depuis plusieurs années. Et on peut en dire autant en ce qui concerne la version finale du document dont nous avons pris connaissance en novembre. C'est le silence complet sur la séparation de la flottille.

Par l'intermédiaire de son président, le Conseil a exprimé explicitement ses inquiétudes concernant l'érosion des politiques du pêcheur-propriétaire et de séparation de la flottille, à l'occasion de la réunion du Conseil consultatif externe de la RPPA en juin 2000 et encore en novembre 2002. En outre, ces questions ont constitué le principal sujet de discussion à l'assemblée générale du Conseil, en février 2000, événement auquel ont assisté des cadres supérieurs de MPO responsables de la RPPA. Le Conseil a également informé le Comité sénatorial permanent des pêches de ses préoccupations par la voie d'un mémoire le 11 avril 2000. Cela ne peut avoir échappé au ministère.

Le silence complet de la version définitive du document sur la Révision de la politique sur les pêches de l'Atlantique, que ce soit sur la politique de séparation de la flottille ou sur celle du pêcheur-propriétaire, est particulièrement troublant compte tenu

completed a policy review. It is not clear how the department intends to bring the two policy processes together as the basis for a broad national fisheries management policy.

It is clear, however, that the Atlantic and Pacific fisheries have gone in opposite directions when it comes to allowing corporate capital and, particularly, processor capital to control fishing licences. Fishermen in Atlantic Canada have seen what the department has allowed to happen to the owner-operator fishery in B.C. and they do not like it.

Our message for the Atlantic fisheries policy review is clear and categorical: The fleet separation and owner-operator policies are cornerstones of Canadian public policy for the Atlantic fisheries and the key building blocks for the economically diversified and socially sustainable future of our coastal communities. The new Atlantic fisheries policy that emerges from the AFPR process must be free of any ambiguity in this regard.

Mr. Rory McLellan, General Manager, P.E.I. Fishermen's Association: Our organizations are all members of the external advisory board of the Atlantic fisheries policy review. We represent the interests of fish-harvester controlled fleets in both the inshore and midshore sectors in all five Atlantic provinces.

On November 27-28, 2002, the external advisory board met in Halifax. We were presented with a draft of the new policy framework. This has profoundly shaken our confidence in this process.

That is not to say that it is all bad. There is much in the AFPR document that is innovative and challenging in terms of the industry assuming more responsibility for fisheries management and decision making. This is the basis of professionalization. It is the reason that we have all joined together in the Canadian council to promote this novel idea.

For the most part, this general direction was clearly articulated in the initial AFPR discussion document that framed the consultation process. There were no surprises there. However, the treatment of the owner-operator and fleet separation policies in the draft policy framework in large part contradicted the dominant emphasis of industry input to the AFPR process.

I want to point out there were many organizations besides ours that were members of this external advisory board. Even people who disagreed with us all said that they wanted the fabric of Atlantic Canada in terms of fishermen owning their boats to remain the same.

Despite the overwhelming weight of stakeholder concern about the erosion of the fleet separation policy and a need to plug the legal loopholes that allow the processors and other investors to

que la politique sur les pêches du Pacifique du ministère sort à peine d'un processus de révision. La façon dont le ministère compte s'y prendre pour réunir les deux processus d'élaboration de politiques et en faire la base d'une vaste politique nationale de gestion des pêches demeure équivoque.

Ce qui est sûr, en revanche, c'est que les pêches de l'Atlantique et du Pacifique ont pris des directions opposées en ce qui concerne la possibilité pour des sociétés et en particulier des transformateurs de contrôler par leurs capitaux des permis de pêche. Les pêcheurs de l'Atlantique ont vu ce que le ministère a laissé faire dans le secteur des pêcheurs-propriétaires en Colombie-Britannique et n'apprécient pas du tout.

Le message que nous voulons transmettre aux responsables de la Révision de la politique sur les pêches de l'Atlantique est catégorique et sans équivoque. Les politiques de séparation de la flottille et du pêcheur-propriétaire sont les pierres angulaires de la politique publique du Canada sur les pêches de l'Atlantique et les composantes clés d'un avenir socialement viable et économiquement diversifié pour nos communautés côtières.

M. Rory McLellan, directeur général, Association des pêcheurs de l'Î.-P.-É.: Les organisations que nous représentons font toutes partie du Conseil consultatif externe mis sur pied dans le cadre de la Révision de la politique sur les pêches de l'Atlantique. Nous représentons les intérêts des flottilles de pêcheurs-propriétaires des secteurs côtier et semi-hauturier dans les cinq provinces de l'Atlantique.

À la réunion du Conseil consultatif externe qui s'est tenue les 27 et 28 novembre dernier à Halifax, on nous a présenté une version provisoire du nouveau cadre stratégique qui a sérieusement ébranlé notre confiance dans le processus de RPPA.

Mais tout n'est pas mauvais dans ce document. En effet, le document de la RPPA est à bien des égards innovateur et stimulant pour notre industrie, qui est appelée à assumer davantage de responsabilités décisionnelles en matière de gestion des pêches. C'est à la base de la professionnalisation. Et c'est la raison pour laquelle nous avons uni nos forces au sein du Conseil canadien pour faire la promotion de cette idée nouvelle.

Cette grande orientation avait, en majeure partie, été définie dans le document de travail initial de la RPPA qui a servi de base au processus de consultation publique. Jusqu'ici, donc, aucune surprise. Cependant, le traitement réservé aux politiques sur le propriétaire-exploitant et la séparation de la flottille dans le projet de cadre stratégique va en grande partie à l'encontre de l'objet central des préoccupations exprimées par l'industrie au cours du processus de RPPA.

Je tiens à souligner que plusieurs autres organisations à part la nôtre faisaient partie de ce Conseil consultatif externe. Même ceux qui étaient en désaccord avec nous ont tous affirmé qu'ils étaient favorables à ce que le modèle qui prévaut dans le Canada Atlantique, et qui veut que les pêcheurs soient propriétaires de leurs bateaux, demeure inchangé.

Malgré le poids écrasant des préoccupations des intervenants concernant l'érosion de la politique de séparation de la flottille et la nécessité d'éliminer les échappatoires juridiques qui permettent

circumvent the policy, the draft framework document was completely silent on this question. Equally disturbing was the fact that, under the guise of responding to legitimate owner-operator requests for some flexibility in how the owner-operator policy is applied, the document proposes only an opting-out mechanism that would allow for entire fleets to remove themselves from the fleet separation policy. This is already happening in the Gulf of the St. Lawrence, where the herring fleet and some crab fleets are now changing hands through trust agreements under the table.

The mechanism put forward on page 25 shaping the owner-operator policy and commercial fisheries, and that is available in the Atlantic fisheries policy review document, which is available to you, is tailored to the needs of processor interests who, over the years, have used legal loopholes to gain control over the fishing licences in the fleets of less than 65 feet. This is particularly so in Scotia Fundy where some key fleets in the 45-to-65 class are now largely under processor control. The captains in these fleets are licence holders in name only, as processors and other investors have used trust agreements to gain legal control over their licences. The phenomenon is now spreading rapidly throughout Atlantic Canada.

Instead of strengthening the owner-operator and fleet separation policies, the text in the draft policy framework would seriously weaken it by providing a quick-exit mechanism for those interests that have already been using loopholes to undermine the policies. It would also open the door and encourage others to follow the same process.

Processors and other investors would continue to build a parallel system of licence ownership in a fleet or portion of a fleet once they have the majority control. The nominal licence holders, now their de facto employees, could vote to remove themselves from the policy.

It is not important, I might add, to control a particular fishery; it is not necessary to own all of the licences. You only need to own a small portion of them to have effective control over the fleet, control the price, conditions of landing, and so on.

In the November draft policy framework, the failure to mention the fleet separation policy at all and the particular wording of the owner-operator provisions run directly counter to most stakeholder input in the public consultation process. The great majority of industry participants from fleet sectors in all regions and in all provinces call for the strengthening of owner-operator and fleet separation policies. The counterarguments were from a limited number of processor lobbies and some academics.

The other issues, besides fleet separation and the Atlantic fisheries policy review's proposed policy framework, are the concerns of our organizations and members. For example, under

aux transformateurs et autres investisseurs de contourner la politique, le projet de cadre stratégique est totalement muet sur la question de la séparation de la flottille. Il est tout aussi inquiétant de voir que, sous l'apparence d'une réponse aux demandes légitimes des pêcheurs-proprétaires qui veulent un assouplissement de l'application de la politique du propriétaire-exploitant, le document propose un mécanisme de retrait qui permettrait à des flottilles entières de se soustraire à l'application de la politique de séparation de la flottille.

Le mécanisme proposé à la page 27 «Orienter la politique sur les propriétaires-exploitants dans le secteur de la pêche commerciale» du projet de cadre stratégique est taillé sur mesure pour les transformateurs qui, au fil des ans, ont exploité les failles juridiques pour s'approprier des permis de pêche dans les flottilles d'embarcations de moins de 65 pieds. C'est le cas plus particulièrement dans la région de Scotia Fundy où des flottilles clés dans la catégorie des embarcations de 45 à 65 pieds sont maintenant en grande partie sous l'emprise de transformateurs. Les capitaines appartenant à ces flottilles ne sont titulaires de permis que de nom, car les transformateurs et autres investisseurs ont recours à des accords de fiducie pour exercer leur emprise, du point de vue juridique, sur leurs permis. Le phénomène se propage maintenant rapidement à la grandeur de la région de l'Atlantique.

Plutôt que de raffermir les politiques sur le propriétaire-exploitant et la séparation de la flottille, le libellé qui figure dans le projet de cadre stratégique les affaiblirait sérieusement en offrant une stratégie de retrait rapide aux intérêts qui exploitent déjà les failles du système et compromettent l'utilité de la politique. Cela inciterait d'autres à en faire autant.

Les transformateurs et autres investisseurs pourraient ainsi continuer à instaurer leur système parallèle de possession de permis au sein d'une flottille ou d'une portion de celle-ci et, une fois leur participation devenue majoritaire, les titulaires de permis de nom, devenus leurs employés de fait, pourraient voter de façon à se soustraire à l'application de la politique.

Il importe peu, devrais-je ajouter, pour contrôler une pêche en particulier de posséder tous les permis; ce n'est pas nécessaire. Il suffit d'en posséder un certain nombre pour détenir réellement le pouvoir sur la flottille, pour contrôler les prix, les conditions de débarquement, et ainsi de suite.

De par son silence complet sur la politique de séparation de la flottille et le libellé des dispositions relatives au propriétaire-exploitant, la version de novembre du cadre stratégique va carrément à l'encontre de la majeure partie des préoccupations exprimées par les participants lors du processus de consultation publique. La grande majorité des participants de l'industrie, dans tous les secteurs de flottille et toutes les régions et provinces, ont demandé un raffermissement des politiques sur le propriétaire-exploitant et la séparation de la flottille. Seuls les groupes de pressions des transformateurs et quelques universitaires prônaient le contraire.

Outre la question de la séparation de la flottille, d'autres points du cadre stratégique proposé pour la RPPA sont source d'inquiétude pour les organisations que nous représentons et

the new proposed policy framework, a multitude of new resource users and interests are recognized and given a role in the policy process. Nowhere in the document are commercial fisheries or commercial fish harvesters recognized as having a priority claim to the fishery.

Moreover, the document introduces the principle of best use of resources to guide the minister's discretion over allocation of quotas between sectors, meaning recreational, commercial, and so on. We do not need to look far. If you look at what used to be the Atlantic Canada commercial salmon fishery, there is no commercial aspect to it whatsoever. The fishermen are kicked out.

The issues were clearly raised in the external advisory board meeting and we expected the changes would be made in the next draft framework document. We learned today there is no next draft framework. The policy is complete; the next thing we will get is the policy announcement from the minister. This is serious and it is supposed to happen before Easter, which is soon.

The fleet separation issue, however, is of immediate concern to our organizations and to all independent fish harvesters. The November text of the draft framework undermined a major element of public policy designed to keep the fishery in Canadian hands and maintain an owner-operator controlled harvesting sector, without the undue concentration of controls in the hands of corporations and outside investors. If the minister follows this direction, he will be seen by our organizations and the fish harvesters we represent as catering to a small minority of investor interests in the fishery, who are going against the clearly expressed will of the vast majority of fish harvesters of the Atlantic region and across the country.

The minister would be acting against the public interest in having the benefits of the fishery widely shared across communities and individuals throughout the Atlantic region. By allowing fleets to opt out of the fleet separation policy, the minister will surrender his responsibility for allocations to the market. These consequences could be far-reaching. Under current international trade agreements, the principle of national treatment for foreign investors is well entrenched. Once the Government of Canada allows the fishing licenses and the quotas to be owned and traded by Canadian corporations, it must allow foreign corporations the same privilege. The recent American position regarding the public auctioning of timber rights in the softwood lumber dispute with Canada is an indication of where we could end up with the fishery without solid policy instruments like the fleet separation policy.

nos membres. À titre d'exemple, le nouveau cadre proposé reconnaît une multitude de nouveaux «intérêts» et «utilisateurs de la ressource» et leur attribue un rôle dans le processus de formulation de la politique. Cependant, on ne reconnaît nulle part dans le document une quelconque préséance à la pêche commerciale et aux pêcheurs commerciaux pour ce qui est de l'accès à la ressource.

De plus, on y présente le principe de l'utilisation optimale des ressources pour guider le ministre dans l'exercice de son pouvoir discrétionnaire de répartition des quotas entre les différents secteurs: pêche sportive, pêche commerciale, et cetera. Il est inutile d'aller aussi loin. Si on pense à ce que représentait jadis la pêche commerciale au saumon de l'Atlantique, il n'y a aucun avantage commercial à en retirer. Les pêcheurs sont tout simplement évincés.

Tous ces points ont été signalés clairement lors de la réunion du Conseil consultatif externe et nous nous attendions à ce que les changements souhaités soient apportés dans la version suivante du cadre stratégique. On nous apprend aujourd'hui qu'il n'y aura pas de prochaine version. La politique est définitive; la prochaine étape est l'annonce de la politique qui sera faite par le ministre. C'est très sérieux et cela est censé se produire d'ici Pâques, autant dire très bientôt.

À court terme, cependant, c'est la question de la séparation de la flottille qui retient l'attention des organisations membres et de tous les pêcheurs indépendants. Le cadre stratégique, si l'on se fie à la version de novembre, viendrait purement et simplement compromettre un élément important de politique publique visant à faire en sorte que la pêche continue d'appartenir aux Canadiens et qu'on puisse conserver un secteur de pêche dominé par les pêcheurs-propriétaires en évitant une concentration exagérée des permis dans les mains des grandes sociétés et des investisseurs sans lien avec l'industrie de la pêche. Si le ministre décide d'aller dans ce sens, nos organisations et les pêcheurs que nous représentons y verront un geste servant les intérêts d'une petite minorité d'investisseurs dans le secteur de la pêche et s'inscrivant contre la volonté clairement exprimée de la grande majorité des pêcheurs de la région de l'Atlantique.

Nous pensons également que le ministre irait à l'encontre de l'intérêt public de voir les retombées de la pêche partagées entre les communautés et les individus dans toute la région de l'Atlantique. En autorisant les flottilles à se soustraire à l'application de la politique sur la séparation de la flottille, le ministre abandonnerait également aux forces du marché sa responsabilité en matière de répartition des ressources, ce qui pourrait être extrêmement lourd de conséquences. Dans les accords commerciaux internationaux en vigueur, le principe qui veut que les investisseurs étrangers bénéficient du traitement national est bien établi. Dès le moment où le gouvernement canadien autorisera les sociétés canadiennes à posséder sans aucune contrainte des permis et des quotas de pêche ainsi qu'à en faire le commerce, il sera tenu d'accorder les mêmes privilèges aux sociétés étrangères. La position des États-Unis concernant la vente aux enchères publiques des droits de coupe dans le litige qui les oppose au Canada sur le bois d'oeuvre illustre bien où l'on risque d'aboutir, dans le secteur de la pêche, sans de solides outils d'intervention comme la séparation de la flottille.

What is at stake is different from the early days; it is now shellfish, which are the most valuable resource in Atlantic Canada. Vessels under 65 feet, which are subject to the fleet separation and owner-operator policy, currently harvest the vast majority of shellfish. Given the trends in groundfish, it is no surprise that processors and other investors would want to control these shellfish licences and their quotas.

Mr. Bill Broderick, President, Inshore Council, Fish, Food and Allied Workers Union/CAW (Newfoundland): Our union made a presentation to the Atlantic Fisheries Policy Review. I will read a couple of paragraphs from that before I go on.

On the issue of owner-operator fleet separation, we said at the time:

We believe the Canadian Council of Professional Fish Harvesters has rightly put its finger on the owner/operator issue and the related fleet separation policy as being critical to the future of fisheries policy in Atlantic Canada. We support the recommendations made in this regard by the Canadian Council and lament the deterioration of the independent fish harvesting operation in British Columbia where non-fishing investors lease licences and quotas to working fishermen who have been marginalized by the lack of proper legislative and regulatory protection for the individual fishing enterprise.

A fishing licence is a licence to fish and should not be handed out to people who have no intention of fishing and no background in fishing.

Fish harvesters in Atlantic Canada are not prepared to sit back and see the people who do the hard work on the fishing boats displaced and marginalized by wheeler-dealers. Fishing rights are a heritage of coastal communities, not a commodity to be peddled on Bay Street like Nortel shares.

The peddling of fishing quotas that is presently taking place in areas such as 3Ps and 4RS3Pn makes a mockery of fisheries management. It is repugnant that a brand new entrant to 4RS3Pn (the Northern Gulf of St. Lawrence) picked up quotas totalling 700,000 pounds while traditional fixed gear licence holders who have fished the area for a lifetime have to scrape by on a scant fraction of this amount. As long as one new entrant gets as much fish as 100 long-established resident enterprises, fisheries management in this country will be in disrepute.

Ce qui est en jeu ici, ce sont les mollusques et les crustacés, la plus précieuse des ressources halieutiques de l'Atlantique. À l'heure actuelle, la grande majorité des débarquements de mollusques et crustacés viennent des flottilles d'embarcations de moins de 65 pieds qui sont assujetties aux politiques du propriétaire-exploitant et de séparation de la flottille. Vu les tendances enregistrées dans la pêche du poisson de fond, il n'est guère étonnant que les transformateurs et autres investisseurs veuillent mettre la main sur les permis et les quotas de pêche de mollusques et crustacés.

M. Bill Broderick, président du conseil intérieur, Syndicat des travailleurs alliés des pêches et de l'alimentation/TCA (Terre-Neuve): Notre syndicat a présenté un exposé devant les responsables de la Révision de la politique sur les pêches de l'Atlantique. Je vais vous lire quelques paragraphes de ce texte avant de poursuivre.

Sur la question de la séparation de la flottille et des pêcheurs-propriétaires, nous avons déclaré à l'époque:

Nous sommes d'avis que le Conseil canadien des pêcheurs professionnels a vu juste en déclarant que la question de la politique des pêcheurs-propriétaires et de la séparation de la flottille jouait un rôle essentiel dans l'avenir de la politique sur les pêches du Canada Atlantique. Nous appuyons les recommandations faites à cet égard par le Conseil canadien et déplorons la détérioration des activités de pêche indépendantes en Colombie-Britannique où des investisseurs qui ne sont pas des pêcheurs donnent en location des permis et des quotas de pêche à des pêcheurs actifs qui ont été marginalisés par l'absence de mesures législatives et réglementaires efficaces pour protéger les entreprises de pêche individuelles.

Un permis de pêche est un permis de faire la pêche et ne devrait pas être délivré à des personnes qui n'ont aucune intention de pêcher et qui n'ont aucune expérience de la pêche.

Les pêcheurs du Canada Atlantique n'attendent pas les bras croisés que les personnes qui gagnent difficilement leur vie sur les bateaux de pêche soient supplantées et marginalisées par des brasseurs d'affaires. Les droits de pêche sont un héritage des communautés côtières, et non une marchandise à négocier dans les officines de Bay Street comme s'il s'agissait d'actions de Nortel.

Le commerce ambulant des quotas de pêche auquel nous assistons dans des zones de pêche comme 3P et 4RS3Pn est une insulte à la gestion des pêches. Il est répugnant qu'un nouveau venu dans la zone 4RS3Pn (partie nord du golfe du Saint-Laurent) ait récolté des contingents qui totalisent 700 000 livres tandis que les détenteurs traditionnels de permis pour des bateaux à engins fixes qui pêchent dans cette zone depuis toujours sont réduits à récolter les miettes. Tant et aussi longtemps qu'un nouveau venu pourra obtenir un permis de pêche lui permettant de récolter autant de poisson que 100 entreprises de pêches résidentes établies depuis belle lurette, la gestion des pêches dans ce pays aura mauvaise réputation.

I wanted to read that little section.

In Newfoundland, we probably escaped this scourge for longer than most. We are farthest away and poorest off, we say. Since the groundfish moratorium in 1992, this issue of more and more company control of quotas and licenses has been creeping up on us.

How that happened was simply the economics of the day. Our fisheries and inshore boats under 65 feet were basically in groundfish prior to 1992. We had a little bit of crab close to shore. Since 1992, we have expanded our area of fishing and moved more and more vessels into crab and shrimp. Those are the main ones today. Groundfish is still at very low levels.

With these new fisheries and the move further offshore came the need for larger and more modern vessels. Where could the money come from to purchase these vessels? There had been, prior to 1992, a fisheries loan board, which, when the groundfish crashed in 1992, sent the provincial fisheries department into a tailspin as a result of outstanding loans. Since that time, there has been little money given out by the provincial department. There is some money under the guaranteed loan program through the chartered banks; however, that has not worked out well. It has been easier for fishermen to turn to fish companies for financing.

Some of the companies have not required people to sign trust agreements. They have signed regular lending agreements. As well, if someone wanted to get out of an agreement — if they could get financing from someone else — they could easily get out of it. With some of the companies, people signed agreements not realizing what they had signed: They had unknowingly agreed not to make a change in who they would sell their crab or shrimp to the following year.

This has developed more and more. At first, it was just the purchase of vessels. Now, as the age of our fishing population increases, people want to retire from the industry and are selling their enterprises. Those are now being purchased. Prior to 1992, licences had no value. You could pick up a groundfish licence for \$20 from the department, and that could get you some other species licence. Now, licenses are being sold for hundreds of thousands of dollars.

The money to finance these is also coming from the companies, which creates all kinds of problems in that it erodes the bargaining power of the fishermen. If a number of the fishing population are tied to buyers, they have no ability to negotiate. As a result, the price stays lower than it normally would, and the money stays in the hands of the processors as opposed to the

Je voulais vous lire ce petit extrait.

À Terre-Neuve, nous avons réussi à éviter ce fléau plus longtemps que la plupart d'entre nous. Sans doute que cela s'explique par le fait que nous sommes les plus éloignés et les plus pauvres. Depuis le moratoire sur les pêches de 1992, la mainmise de plus en plus prononcée des grandes sociétés sur les quotas et les permis de pêche a fini par arriver jusqu'à nous.

Les facteurs ayant favorisé cet état de choses sont probablement les conditions économiques ambiantes. Nos pêches et nos bateaux de pêche côtière mesurant moins de 65 pieds se spécialisaient pour ainsi dire dans les poissons de fond jusqu'en 1992. Nous pêchions un peu le crabe à faible distance de la côte. Depuis 1992, nous avons élargi notre périmètre de pêche et avons recyclé de plus en plus de bateaux pour la pêche au crabe et à la crevette. Ce sont nos principales pêches aujourd'hui. Les stocks de poissons de fond se situent toujours à de très bas niveaux.

L'introduction de ces nouvelles pêches et le déplacement plus loin au large ont nécessité l'acquisition de bateaux plus grands et plus modernes. Où trouver l'argent pour acheter ces bateaux? Avant 1992, il existait une Commission des prêts aux pêcheurs qui, lorsque la pêche au poisson de fond s'est effondrée en 1992, a rendu le ministère des Pêches de la province très nerveux en raison des prêts non remboursés. Depuis lors, le ministère provincial s'est montré très réticent à desserrer les cordons de sa bourse. Il existe bien une aide financière sous la forme du programme de prêts garantis offert par l'entremise des banques à charte; toutefois, ce programme n'a pas donné de très bons résultats. Les pêcheurs ont trouvé les sociétés de pêche plus réceptives à leurs demandes de financement.

Certaines de ces sociétés n'ont pas exigé des pêcheurs qu'ils signent des accords de fiducie. En effet, les pêcheurs ont tout simplement signé des accords de prêt ordinaires. De la même manière, lorsqu'un pêcheur voulait mettre fin à un accord de ce genre — s'il pouvait obtenir du financement ailleurs par exemple — il pouvait facilement mettre fin à cet accord de prêt. Avec certaines de ces entreprises, les pêcheurs signaient des accords sans se rendre compte de ce à quoi ils venaient de s'engager: ils avaient sans le savoir accepté de faire affaire avec le même acheteur de crabe ou de crevette l'année suivante.

Cette pratique est devenue de plus en plus répandue. Au début, il s'agissait simplement d'acheter des bateaux. Mais aujourd'hui, alors que nous assistons à un vieillissement de la population des pêcheurs, ils veulent prendre leur retraite de l'industrie et sont prêts à vendre leur entreprise. Et ces entreprises trouvent preneurs. Avant 1992, les permis de pêche étaient sans valeur. Vous pouviez obtenir un permis de pêche au poisson de fond pour 20 \$ auprès du ministère, et vous pouviez vous procurer par le fait même un permis pour pêcher d'autres espèces. Aujourd'hui, ces mêmes permis se vendent des centaines de milliers de dollars.

L'argent nécessaire pour faire l'acquisition de ces permis est également fourni par les sociétés, ce qui suscite tout un éventail de problèmes pour les pêcheurs parce que cela entraîne une érosion de leur pouvoir de négociation. Si certains membres de la population des pêcheurs sont liés par l'accord qu'ils ont conclu avec leur acheteur, ils n'ont aucun moyen de négocier. Par

fishermen, crew members and families in small communities. There is such a concentration of ownership with some of the companies in Newfoundland, and this is now extending throughout the Maritimes.

Mr. McLellan just talked about the possibility of the ownership of those licences moving out of Canada. Two years ago, some of you may recall, there was a major effort with Fishery Products International, a large publicly traded company in Newfoundland, because of share restrictions. There is legislation in place to prevent that from happening with FPI; however, with respect to any of our other companies that could become publicly traded should they choose to, many of our boat licenses could become controlled by outside interests very quickly.

There is a movement, so to speak, in Newfoundland away from the local communities. There are groups of large vessels in certain communities. More and more, licences that were held by fishers in outlying and coastal communities are being bought up by large companies and moved to larger centres. Even though the skipper on the boat may come from one of the smaller communities, the crewmembers are drawn from the larger centres; they are not being selected from the outlying areas, where they would have come from before. This adds further to the erosion of those small communities. Much of that has happened during the last number of years.

Senator Cook: My questions will be directed to Mr. Siegel. If I understand you, correctly, you talked about a policy review that is underway and said that the loopholes are under the regulations in section 15. Is that correct? They are not in the act.

Mr. Siegel: The loopholes are in the policy, and I read the policy to you.

Senator Cook: The policy under review is silent on the things that you addressed as loopholes. Is that correct? Are the loopholes still there?

Mr. Siegel: Yes, and not only are the loopholes still there and not addressed in the policy, but also there are specific attempts to write in the new policy areas of flexibility where fleets can actually opt right out of the policy altogether. It is a building-block process. There are now specific fleets, such the under-65-feet groundfish fleet in Southwest Nova Scotia, that have been concentrated with the buying and selling of individual quota. About 350 licences entered that program in the late 1980s and now six people control 70 vessels.

That fleet is part of the lobby group, which now has the licences, through the loopholes, which would like to opt out entirely. They want the option to be able to opt out entirely from the owner-operator policy. They could then be free to own the

conséquent, les prix demeurent plus bas qu'ils ne le seraient normalement, et l'argent reste dans les mains des transformateurs plutôt que dans celles des pêcheurs, des membres des équipages et des familles des petites collectivités. Il y a une concentration de la propriété entre les mains des sociétés à Terre-Neuve et ce mouvement se propage aujourd'hui à l'échelle des Maritimes.

M. McLellan vient tout juste d'évoquer la possibilité que la propriété de ces permis passe entre des mains étrangères au Canada. Il y a deux ans, peut-être que certains d'entre vous s'en souviennent, on a vu Fishery Products International, une grande société cotée en bourse de Terre-Neuve, déployer de grands efforts qui n'ont pas abouti en raison de restrictions attachées aux actions. Des mesures législatives ont empêché ces manoeuvres de réussir avec FPI; toutefois, en ce qui concerne n'importe quelle autre de nos sociétés qui pourraient devenir cotée en bourse si elle le désirait, bon nombre de nos bateaux pourraient tomber sous le contrôle d'intérêts étrangers très rapidement.

À Terre-Neuve, on assiste à un mouvement, si on peut dire, qui entraîne un exode des collectivités locales. Dans certaines collectivités, il y a des groupes de gros navires. De plus en plus, les permis qui appartenaient à des pêcheurs des collectivités côtières et de la périphérie sont rachetés par de grandes sociétés et déplacés vers de plus grands centres. Même s'il arrive que le skipper du bateau soit originaire de l'une des petites collectivités, les membres d'équipage proviennent des grands centres; ils ne sont pas recrutés dans les régions environnantes comme c'était le cas auparavant. Cette façon de faire contribue à l'érosion de ces petites collectivités. Cette situation a commencé depuis quelques années.

Le sénateur Cook: Mes questions s'adressent à M. Siegel. Si je vous ai bien compris, vous avez parlé d'une révision de la politique qui est en cours et vous avez déclaré qu'il existe des échappatoires aux termes de l'article 15. Est-ce exact? Elles ne figurent pas dans la loi.

M. Siegel: Les échappatoires sont dans la politique, et c'est cette politique que je vous ai lue.

Le sénateur Cook: La révision de la politique ne fait aucune mention des lacunes que vous avez qualifiées d'échappatoires. Est-ce exact? Ces échappatoires existent-elles toujours?

M. Siegel: Oui, non seulement ces échappatoires existent toujours et n'ont pas été éliminées de la politique, mais on tente d'apporter à la nouvelle politique des assouplissements qui donneraient aux flottilles toute latitude pour la contourner entièrement. Il s'agit d'un processus graduel. Il existe aujourd'hui des flottilles, comme la flottille de bateaux mesurant moins de 65 pieds pour la pêche au poisson de fond dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse, qui se sont constituées à partir de la vente et de l'achat de quotas individuels. Environ 350 permis sont entrés dans ce programme vers la fin des années 80, et aujourd'hui, six personnes sont à la tête d'une flottille de 70 bateaux.

Cette flottille fait partie du groupe de pression qui possède désormais les permis grâce aux échappatoires et qui voudrait pouvoir se retirer complètement du programme. Les membres de ce groupe voudraient avoir la possibilité de se retirer

licences outright. There is a loophole, and if the loophole is closed there is something to lose. It is a legal loophole, not secure in legal interpretation. The Atlantic fisheries policy is proposing that such fleets could come before DFO and say that there are a majority of them in this fleet who no longer want to be bound by owner-operator and fleet separation, that, just like the processors, they want to own the licences outright, as companies.

Senator Cook: If I understand you correctly, what started out as a legal loophole is now being given legitimacy with an opting-out clause under the present review.

Mr. Siegel: Yes.

Senator Cook: What is the solution?

Mr. Siegel: We have been tackling this on different levels, and I can mention some. We are pressuring very hard to change the regulations. We want them to close the policy loophole in the regulation. In other words, an item in policy that is allowing this separation in the courts over dividing the licence between title and use should be closed. In regulation, it clearly states that you cannot do that. Therefore, regulatory change would be required.

We have been asking DFO, as part of this Atlantic policy review, to enter into a review process with us to figure out the best way to do that in regulations. That is one option, and we call it "strengthening the policy." We do not want flexibility for people opting out, but we want to figure out how to close the loophole legally in the regulations. That is our political direction with the department.

Another option would include the courts. A number of court cases are underway. As a result of transfers that were taking place, involving trust agreements, the Province of New Brunswick urged DFO to get involved in the gulf. The province asked DFO to enforce its fleet separation owner-operator policy. These people should be on the boats; the trust agreements are getting around the owner-operator. The gulf DFO actually enforced the policy, which caused a problem in the trust agreement between the buyer and the seller. The seller wanted to back out because DFO said that the seller had to be on the boat. The buyer became upset with the seller because the seller would not sell. Into court they went. Eventually it was settled.

complètement de la politique des pêcheurs-propriétaires. Ils auraient alors la possibilité de posséder les permis en toute liberté. Une échappatoire existe, et si elle est éliminée, ces gens ont beaucoup à perdre. Il s'agit d'une échappatoire juridique, et l'on n'est pas assuré qu'elle est défendable sur le plan de l'interprétation juridique. La politique sur les pêches de l'Atlantique prévoit que ces flottilles pourraient se présenter devant le MPO pour faire valoir qu'une majorité des membres de la flottille ne souhaitent plus être liés par la politique sur les pêcheurs-propriétaires et sur la séparation de la flottille et que, à l'instar des transformateurs, elles veulent être les propriétaires à part entière de leurs permis, en tant que sociétés.

Le sénateur Cook: Si j'ai bien compris, ce qui n'était au départ qu'une échappatoire obtiendrait une certaine légitimité grâce à une clause de désengagement qui serait incluse dans la présente révision de politique.

M. Siegel: Oui.

Le sénateur Cook: Quelle est la solution?

M. Siegel: Nous avons examiné la question sous divers angles et je peux vous mentionner quelques-unes des solutions qui nous sont venues à l'esprit. Nous exerçons de fortes pressions pour que l'on modifie la réglementation. Nous voulons que le ministère élimine cette échappatoire dans la réglementation. Autrement dit, l'élément de la politique permettant aux tribunaux de faire la distinction entre le titre et l'usage du permis devrait être éliminé. La réglementation stipule clairement que cela est interdit. Par conséquent, il faudrait apporter des modifications à la réglementation.

Nous avons demandé au MPO, dans le cadre de la présente Révision de la politique sur les pêches de l'Atlantique, d'amorcer en collaboration avec nous un processus de révision qui nous permettrait d'explorer le meilleur moyen d'en arriver à ce résultat avec les règlements. C'est une option envisageable, et nous l'avons appelée «raffermissement de la politique». Nous refusons que des assouplissements permettent à certains de se retirer, et nous voulons trouver le moyen d'éliminer cette échappatoire juridique qui figure dans la réglementation. C'est l'orientation stratégique que nous avons adoptée avec le ministère.

Une autre option mettrait les tribunaux à contribution. Un certain nombre d'affaires judiciaires sont en cours. En raison des transferts qui s'effectuent, par l'entremise des accords de fiducie, la province du Nouveau-Brunswick a demandé instamment au MPO d'intervenir dans le Golfe. Donc, la province a demandé au MPO de mettre en application sa politique de séparation de la flottille et des pêcheurs-propriétaires. Ces pêcheurs-propriétaires devraient se trouver sur les bateaux; les accords de fiducie contournent la politique. La présence du MPO dans le Golfe a permis la mise en application de la politique, ce qui a entraîné des problèmes au niveau des accords de fiducie intervenus entre l'acheteur et le vendeur. Le vendeur voulait se retirer parce que le MPO affirmait qu'il devait être présent sur le bateau. L'acheteur s'en est pris au vendeur parce qu'il ne voulait plus vendre. Ils se sont retrouvés devant les tribunaux. On a fini par trouver un règlement.

My point is that there is one case in court currently. We have decided, as a fishing organization, to ask for standing with the court in this case. We have applied for legal counsel on this. We are not interested in who wins or loses, in this particular case, because we do not care. However, we are interested in going before the court to argue, on behalf of fishing communities, why these two policies are so important to the future of thousands of people.

The court can basically see the importance of the policy and on that basis have it on the court record as part of the proceedings. Hopefully, that will be important for the case. More generally, it will be important for the legal process that is happening around these trust agreements.

There is a legal option that we are taking as well as the political one to pressure the department, to strengthen the policy, not make it more flexible.

Mr. McLellan: This is a recent phenomenon, one that has taken place over the past 10 years or so, but it has become more pronounced in the last five years. We did not see this in 1978 or through the 1980s because the then Minister of Fisheries, Roméo LeBlanc said, "It is policy to support Atlantic Canada. It is my policy to promote the owner-operator policy. It is my policy to keep these communities going. This is my vision, and my officials will stop you." If a minister were to say that now, you might see this thing slow down or stop as quickly as it started.

Senator Cook: One way or another, we will make sure that every last fisherman disappears. That is what I am hearing.

Suppose that I am an owner-operator and fish harvester, and I have saved enough money to buy a plant. Can I buy a plant?

Mr. McLellan: The argument is always made that fishermen should catch fish and plants should process fish; in other words, plants should not fish and fishermen should not process. Those who believe this with argue it with fervour and conviction. They are to be admired, I suppose.

It would come down to the beneficial use of both. On Prince Edward Island, as Senator Hubley will know, about half of the fish sold are sold to co-ops that exist for the benefit of the community. That could be interpreted as fishermen processors. They are processors, because no one could go to those communities. They used to be poor without a place to sell the fish. It became part of the culture to own a co-op.

Voici à quoi je veux en venir. Il y a actuellement une affaire devant les tribunaux. Nous avons décidé, en tant qu'association de pêcheurs, de comparaître devant le tribunal dans le cadre de cette affaire. Nous avons demandé l'avis d'un conseiller juridique à cet effet. Peu importe l'issue de cette affaire particulière, cela ne nous intéresse pas. Ce qui nous intéresse, en revanche, c'est d'avoir la possibilité de comparaître devant le tribunal pour faire valoir le point de vue des communautés de pêcheurs et pour expliquer pourquoi ces deux politiques sont tellement importantes pour l'avenir de milliers de personnes.

Le tribunal sera à même d'évaluer l'importance de la politique, et pour cette raison devra la consigner dans le dossier de la Cour dans le cadre de la procédure. Il est à espérer que cela aura une incidence sur l'affaire en cours. Mais de façon plus générale, cette démarche sera importante pour les procédures juridiques qui découlent de ces accords de confiance.

Nous disposons donc d'une option juridique en plus de l'option politique pour exercer des pressions sur le ministère en vue de raffermir la politique, et non de l'assouplir.

M. McLellan: Il s'agit d'un phénomène récent qui a vu le jour il y a environ une dizaine d'années, mais qui s'est accentué depuis cinq ans. Cette pratique était inexistante en 1978 ou durant les années 80 parce que le ministre des Pêches de l'époque, Roméo LeBlanc, avait déclaré: «Il s'agit d'une politique destinée à soutenir le Canada Atlantique. C'est la politique que j'ai adoptée afin de faire la promotion des pêcheurs-propriétaires. C'est également ma politique pour assurer la prospérité de ces collectivités. Telle est ma vision, et mes collaborateurs vont s'employer à la faire respecter.» Si un ministre faisait une telle affirmation aujourd'hui, peut-être que ce phénomène ralentirait ou cesserait aussi vite qu'il a commencé.

Le sénateur Cook: D'une manière ou d'une autre, nous allons faire en sorte que les pêcheurs disparaissent jusqu'au dernier. C'est bien ce que j'entends.

Supposons que je sois un pêcheur-propriétaire et que je possède suffisamment d'argent pour acheter une usine. Puis-je le faire?

M. McLellan: On fait toujours valoir l'argument voulant que les pêcheurs devraient se contenter de pêcher du poisson et que les usines devraient quant à elles se limiter à la transformation du même poisson; autrement dit, les usines ne devraient pas se mêler de la pêche et les pêcheurs ne devraient pas se mêler de la transformation. Les tenants de cette approche la défendent avec beaucoup de ferveur et de conviction. Ils forcent l'admiration, je suppose.

Il faudrait en venir à ce que les pêches bénéficient aux deux parties. À l'Île-du-Prince-Édouard, comme le sénateur Hubley le sait, environ la moitié du poisson est vendu à des coopératives qui ont été créées pour le bénéfice de la collectivité. Ces coopératives pourraient être assimilées à des pêcheurs-transformateurs. Ce sont des transformateurs, parce que personne d'autre ne serait autorisé à intervenir à cet égard dans ces collectivités. Au début, elles étaient pauvres et n'avaient aucun débouché pour vendre leur poisson. Cela fait désormais partie de la culture que de posséder une coopérative.

There is a difference between something that is done for community benefit and an individual who would control licences for a multinational corporation or a foreign investor. There is at least an ethical, if not a legal, difference between the two.

The distinction becomes vague in many cases, particularly in Southwest Nova where there are family operations. Whether there is mutual benefit is not always clear. It is tough to determine, at times.

Senator Cook: It depends on circumstance. I am from a Newfoundland outport, so I know about fishing and about the life of a fisherman.

How do you see this committee helping you with this, given that it is a time-sensitive issues? I believe you said April, and our report is scheduled for June. How do you see us helping you with this particular problem?

Mr. Siegel: In a sense, I could ask you that. You know better the powers and prerogatives of this committee. We put our case in front of you. We certainly need some kind of support.

Do you have the power to call the department before you on this? Do you have the power to call the minister before you on this? We are not sure.

It is not Easter yet. There has not been an adequate public review of this policy, outside of the department. The process for that has not existed. We went before House committee on fisheries. We slipped in regarding other issues. We were there before Christmas. That was the only time, I believe, that this issue was raised. We are waiting to return. The policy may be in place before we get the chance.

If you can apply pressure, even in terms of public discussion, opening up for discussion the issues we are putting before you in any further way, we would welcome it. That is why we are here.

Senator Cochrane: I want to follow up on what you said Mr. Siegel. How involved are your members in the management process?

Mr. Siegel: In what sense do you mean?

Senator Cochrane: DFO is doing everything. It seems, from what I understand, that you have very little involvement in any decision making as to what might come out of all this.

Mr. Siegel: In terms of the policy review, I have to agree with you. We have not controlled it. We have not been involved in it any more than we are telling you. However, we are very much involved in other areas of the fishery.

Mais il y a une différence entre une situation où l'on fait quelque chose pour le bien de la collectivité, et une autre où un individu posséderait les permis pour le bénéfice d'une grande multinationale ou d'un investisseur étranger. Il existe au moins une différence d'ordre éthique, sinon juridique, entre les deux.

La distinction devient plus difficile à établir dans bien des cas, et particulièrement dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse où l'on retrouve des entreprises familiales. Il n'est pas toujours possible d'établir alors s'il y a un bénéfice mutuel. Parfois, c'est très difficile à déterminer.

Le sénateur Cook: Tout dépend des circonstances. Je suis originaire d'un petit port isolé de Terre-Neuve, par conséquent je connais bien la pêche et la vie des pêcheurs.

Qu'attendez-vous de notre comité afin que nous puissions vous aider à régler ce problème alors que le temps travaille contre vous? Je pense que vous avez mentionné le mois d'avril, et notre rapport sera publié en juin. Comment pensez-vous que nous pourrions vous aider avec ce problème précis?

M. Siegel: En un sens, je pourrais faire appel à vous. Vous connaissez mieux que moi les pouvoirs et les prérogatives de ce comité. Nous vous exposons les faits et il est clair que nous avons besoin de votre appui.

Avez-vous l'autorité pour faire comparaître le ministre devant vous sur cette question? Nous n'en sommes pas certains.

Pâques n'est pas encore arrivé. Il n'y a pas eu de véritable révision publique de cette politique, à l'extérieur du ministère. Le processus de révision n'a pas été mis en place. Nous avons comparu devant le Comité de la Chambre sur les pêches. Nous nous sommes immiscés par l'entremise d'autres questions. Nous avons comparu avant Noël. C'est le seul moment au cours duquel cette question a été soulevée. Nous attendons l'occasion de revenir. Il se peut très bien que la politique soit déjà en place avant que nous n'ayons la chance de nous faire entendre.

Si vous pouvez exercer des pressions, même en mettant cette question sur la place publique, et si vous pouvez réussir à ouvrir la discussion sur ces aspects que nous vous exposons d'une manière ou d'une autre, nous en serions très heureux. C'est la raison de notre présence ici.

Le sénateur Cochrane: Je voudrais revenir à ce que vous avez dit, monsieur Siegel. Dans quelle mesure vos membres participent-ils au processus de gestion?

M. Siegel: Dans quel sens?

Le sénateur Cochrane: Le MPO s'occupe de tout. Il me semble, d'après ce que vous me dites, que vous n'avez pas vraiment votre mot à dire lors de la prise de décision concernant l'issue de toute cette situation.

M. Siegel: En ce qui concerne la révision de la politique, vous avez raison. Nous n'avons pas pu la circonscrire. Nous n'avons pas pu participer à l'exercice au-delà de ce que je vous ai mentionné. Toutefois, nous sommes très présents dans d'autres secteurs des pêches.

There was broad consultation with inshore fishermen and their organizations across Atlantic Canada. They just did not pay attention to what we said. They consulted us, but ignored us.

In terms of this policy, you are right. We cannot seem to get their attention in terms of the importance of these issues.

Regarding the management of the fishery, which the policy actually requires, we find that our organizations are more and more involved in taking this kind of role, whether it is in developing new species of scallops or dealing with the problems in lobster habitat. We are involved in the future of the fishery with our fishermen, including the decline of lobster resources and using crab quotas to build funds to be able to buy licenses so we can have a decent living for the fishermen that are left.

Our organizations are more drawn in to having a role in the future of our fishermen, as the department would like. At the same time, they are undermining the policies that allow for the continuing existence of our fishing communities and our fishermen. It does not make sense. There are contradictions in the government approach.

Senator Cochrane: How many fishermen are on these 65-footers?

Mr. Siegel: In Atlantic Canada, there is something like 8,000 individual fishing enterprises of boats under 65 feet..

Mr. Broderick: In Newfoundland, we have 4,000. Overall, it is 8,000.

Mr. Siegel: In the maritime provinces, there are only a few hundred family farms left. That is where to talk about primary production and the increase in corporate concentration. In Atlantic Canada and in the Maritimes, the independent fishing family enterprise is the backbone of hundreds of communities. It is real.

Independent fishers can be wiped out. If you look to the Pacific coast, it can be wiped out. We are not talking in the abstract. Pay attention to what happened in Pacific Canada, because it did not have fleet separation. Their fishery is for the most part corporate controlled today with the lease system in operation there. Anyone can invest in fishing leases.

You ask what the fishermen will do if this happens? They will work for companies. They will still be around. They may not be in those hundreds of communities. They may be in 20 of them.

Il y a eu une vaste consultation des pêcheurs côtiers et des organisations qui les représentent dans tout le Canada Atlantique. Ils n'ont tout simplement pas écouté ce que nous avions à dire. Ils nous ont consultés, mais ils ont fait comme si nous n'existions pas.

Pour ce qui est de cette politique, vous avez tout à fait raison. Il semble que nous n'arrivions pas à attirer leur attention sur l'importance de ces questions.

En ce qui concerne la gestion des pêches, qui est une exigence de la politique, nous constatons que nos organisations assument de plus en plus un rôle de ce genre, que ce soit en mettant au point de nouvelles espèces de pétoncles ou encore en s'attaquant au problème de l'habitat du homard. Nous sommes partie prenante dans l'avenir des pêches de concert avec nos pêcheurs, et cet engagement vise notamment la diminution de la ressource en homard et l'utilisation des quotas de crabe pour créer des fonds qui nous permettront d'acheter des permis afin que les pêcheurs qui restent puissent gagner décemment leur vie.

Nos organisations sont davantage enclines à jouer un rôle dans l'avenir de nos pêcheurs, comme le souhaite le ministère. Par ailleurs, le gouvernement affaiblit les politiques susceptibles de favoriser la continuité de l'existence de nos communautés de pêcheurs et de nos pêcheurs. Ce n'est pas logique. Il y a des contradictions dans l'approche adoptée par le gouvernement.

Le sénateur Cochrane: Combien y a-t-il de pêcheurs sur ces bateaux de 65 pieds?

M. Siegel: Au Canada Atlantique, il y a environ 8 000 entreprises de pêche individuelles sur les bateaux qui mesurent moins de 65 pieds.

M. Broderick: À Terre-Neuve, il y en a 4 000. En tout ils sont 8 000.

M. Siegel: Dans les provinces maritimes, il reste seulement quelques centaines de fermes familiales. Je vous dis cela pour aborder la question de la production primaire et de l'augmentation de la concentration des sociétés. Dans le Canada Atlantique et dans les Maritimes, l'entreprise de pêche familiale indépendante est l'épine dorsale de centaines de collectivités. C'est une réalité.

Les pêcheurs indépendants peuvent être rayés de la carte. Il suffit de considérer la côte du Pacifique pour le comprendre. Nous ne parlons pas de façon abstraite. Examinez bien ce qui s'est produit dans le Canada Pacifique, et tout cela parce que l'on n'avait pas prévu la séparation de la flottille. Leurs pêches sont pour la plupart sous la mainmise des grandes sociétés avec le système de location des permis qui y est utilisé. N'importe qui peut investir dans la location de permis.

Voulez-vous savoir ce que feront les pêcheurs si cela se produit? Ils vont devoir travailler pour les sociétés. Ils seront toujours là. Ils ne seront peut-être plus présents dans ces centaines de collectivités. Peut-être qu'ils subsisteront dans une vingtaine d'entre elles.

When we were speaking with Senator Comeau before Christmas, we mentioned that this concentration means that companies hire people and put the boats where it makes sense from a company perspective. If you are too far away, too bloody bad.

When I worked with the MFU in southwest Nova Scotia, there was a thriving groundfish, under 45-, under 65-foot fleet, in Clare and Digby. With the concentration that has taken place in the last 10 years, as Senator Comeau has said, no groundfish fleet exists in Clare today. It is concentrated down in Pubnico or it is up in the Digby Neck, because that is where the people who own the quota and have the licences want it. It is extremely dangerous what is going on, and it is going on at a level that most people are missing. We are not missing it.

Senator Cochrane: One would think that DFO and the people who are making all these decisions would look at the Pacific coast and learn from what has gone wrong. You learn from experiences. You learn from doing the wrong thing.

Mr. Siegel: You would think so. They seem to be having some urge to recreate it. It is frustrating.

The Chairman: I might suggest you start reading the writings of Leslie Burke, to see where we are all going.

Senator Hubley: It is great to have an islander onboard tonight. It does not happen very often. It gets lonely up here sometimes. It is nice to see you all, but a special welcome to Rory McLellan.

We are talking about 8,000 fishermen. What percentage of those already have been affected by the loophole that we were discussing this evening, in your estimation?

Mr. McLellan: Most trust agreements are secretive by their nature. I am told there is a harbour on Prince Edward Island that has 40 vessels and five owners. I will not identify it now because it will go in Hansard, but I will identify it to you later. I would say the virus is alive and well and is spreading. No one could answer the question because nobody knows who is holding trust agreements. By their nature, they are quiet.

Senator Hubley: Is there is a breakdown in communication between the fishermen and your organization, or do the fishermen want to be independent?

Mr. Siegel: That is a good question, and you are right. There are two social forces — or probably more — operating that drive this process. With the fishermen, one of them is that the cost of fishing assets is increasing dramatically.

Lorsque nous nous sommes entretenus avec le sénateur Comeau avant Noël, nous lui avons mentionné que cette concentration avait pour conséquence que les sociétés engageaient des personnes et envoyaient leurs bateaux dans les secteurs où cela représente une décision valable pour une société. Si vous êtes trop loin, c'est tant pis pour vous.

Lorsque j'ai travaillé avec l'Union des pêcheurs des Maritimes dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse, il y avait une vigoureuse flottille de bateaux de moins de 45 pieds et de moins de 65 pieds pour pêcher le poisson de fond à Clare et à Digby. Avec la concentration qui s'est produite depuis 10 ans, comme le mentionnait le sénateur Comeau, il n'existe plus de flottille pour le poisson de fond à Clare aujourd'hui. Elle s'est concentrée plus au sud à Pubnico ou plus au nord dans la péninsule de Digby, parce que c'est l'endroit où ceux qui possèdent les quotas et les permis ont décidé que ça se passerait. Ce qui est en train de se passer est extrêmement dangereux, et la situation a atteint une ampleur qui échappe à la plupart des gens. Mais pas à nous.

Le sénateur Cochrane: Pourtant, on serait enclins à penser que le MPO et les décideurs tireraient des leçons à partir de ce qui a mal fonctionné sur la côte du Pacifique. On apprend à partir de ses expériences. On apprend de ses erreurs.

M. Siegel: Normalement, oui. On dirait qu'ils sont impatients de reproduire la même situation. C'est vraiment exaspérant.

Le président: Je vous suggère de lire les écrits de Leslie Burke, pour comprendre où tout ça va nous mener.

Le sénateur Hubley: C'est fantastique d'avoir un Prince-Édouardien à bord ce soir. Cela n'arrive pas très souvent. On s'ennuie un peu ici, parfois. Je suis vraiment heureuse de vous voir tous autant que vous êtes, mais je souhaite particulièrement la bienvenue à Rory McLellan.

Nous parlons de 8 000 pêcheurs. Quel est le pourcentage de ces pêcheurs ayant déjà été touchés par l'échappatoire dont nous discutons tout à l'heure, à votre avis?

M. McLellan: La plupart des accords de fiducie sont confidentiels par nature. On me dit que dans un port de l'Île-du-Prince-Édouard, il y a 40 bateaux et cinq propriétaires. Je ne vais pas donner de nom pour l'instant, parce que cette information sera publiée dans le hansard, mais je vous le dirai plus tard. Je pense que le virus est bien vivant et qu'il se répand. Personne ne peut répondre à cette question, parce que personne ne sait vraiment qui est titulaire de ces accords de fiducie. Ils sont naturellement discrets.

Le sénateur Hubley: Y a-t-il un bris de communication entre les pêcheurs et votre organisation, ou encore est-ce que les pêcheurs souhaitent devenir indépendants?

M. Siegel: C'est une bonne question, et vous avez tout à fait raison. Il y a deux forces sociales en présence — et peut-être même davantage — qui sont à l'origine de ce processus. Pour les pêcheurs, l'une de ces forces est que le coût des actifs de pêche monte en flèche.

The second thing is that fishermen are getting older. In the Maritimes, more than half of them are older than 45. In 1987-88, there were more under 24 than there were over 45. In 2000, there were three times more over 45 than under 24. The baby boomers are getting older, and it is costing more and more to get in.

Those kinds of forces drive a need for money. The processors are more than willing, because they need access to the resource. In particular, they need access to the shellfish resource because that is what is making the money, not groundfish.

It is a meeting of interests that are not helping our communities because we are not, as yet, responding. As organizations, we need to find ways that young people can get into the fishery without having to go to the processor. We need to find ways to help the fishermen who are retiring to get out with retirement funds. We need to facilitate the renewal of our communities. If not, we will not renew them; they will be bought out by other interests.

Government is not helping us here. By opening these loopholes, it is opening the door to undermining whatever continuity we need that keeps the control within the communities over the next generation. That is a whole other issue.

Senator Hubley: When you are talking about 40 vessels, it is the beneficial interest in the licence. The fishermen still owns it but the company has acquired the beneficial interest in that licence. What happens to the fisherman if he wants to pass on his licence or sell it?

Mr. McLellan: The saddest thing of all — and I have seen it in my own community — is that we are cutting out a generation of young people who might have, in another age, aspired to become fishermen. There is no place for them when the price of licences gets high. When very rich people, through their access to crab or access to money, can come into the small communities and compete against an older fisherman's son — the older fisherman wants to retire and he is faced with selling his licence to his son for \$25,000 or \$30,000 or to a corporation or rich person for \$250,000 — it becomes a real problem.

One of the things we did not mention tonight is that we are — the three of us, and our colleagues across the country — involved in a professionalization and certification program. Through that program, we are promoting the fishing industry as a profession, promoting it as a career young people would aspire to and one that offers a good income. Fishing is the basis of Atlantic Canada. There is a future in fishing, and it can go ahead. With your help, if we can solve this owner-operator thing, we can have a great future. We are all confident that it is not over yet.

La deuxième force est que les pêcheurs vieillissent. Dans les Maritimes, plus de la moitié d'entre eux sont âgés de plus de 45 ans. En 1987-1988, il y en avait davantage en bas de 24 ans qu'en haut de 45 ans. En 2000, il y en avait trois fois plus au-dessus de 45 ans qu'en dessous de 24 ans. La génération du baby boom vieillit, et il en coûte de plus en plus cher pour faire partie du club.

Ce genre de forces entraîne un besoin d'argent. Les transformateurs sont extrêmement bien disposés à cet égard, parce qu'ils veulent avoir accès à la ressource. Et en particulier, ils veulent avoir accès aux fruits de mer parce que c'est avec ces ressources qu'ils font de l'argent, pas avec le poisson de fond.

C'est une réunion d'intérêts qui n'aident en rien nos collectivités, parce que nous ne nous montrons pas, pour le moment, réceptifs. En tant qu'organisations, nous devons trouver le moyen de faciliter l'accès aux pêches aux jeunes sans qu'ils soient forcés de faire appel aux transformateurs. Nous devons trouver le moyen d'aider les pêcheurs qui veulent prendre leur retraite à le faire avec des fonds de retraite. Nous devons faciliter le renouvellement de nos collectivités. Sinon, elles ne vont pas se renouveler, elles seront tout simplement rachetées par d'autres intérêts.

Le gouvernement ne fait rien pour nous aider. En ménageant ces échappatoires, il favorise l'affaiblissement de la continuité dont nous avons besoin pour maintenir le contrôle au sein des collectivités en vue de le transmettre à la gestion suivante. C'est une tout autre question.

Le sénateur Hubley: Lorsque vous dites 40 bateaux, vous voulez parler de l'intérêt bénéficiaire du permis. Le pêcheur est toujours propriétaire du permis, mais c'est la société qui a fait l'acquisition de l'intérêt bénéficiaire du permis. Que se passe-t-il si le pêcheur souhaite céder son permis ou le vendre?

M. McLellan: La chose la plus triste dans tout ça — et je l'ai vue se produire dans ma propre communauté — c'est que nous éliminons toute une génération de jeunes gens qui auraient pu, à une autre époque, aspirer à devenir des pêcheurs. Mais les prix des permis sont tellement élevés que cela les exclut. Lorsque des gens très riches, soit parce qu'ils ont accès au crabe ou à de l'argent, peuvent venir dans les petites collectivités et entrer en concurrence avec le fils d'un vieux pêcheur — et que ce vieux pêcheur souhaite prendre sa retraite et qu'il a la possibilité de vendre son permis à son fils pour 25 000 \$ ou 30 000 \$, ou encore à une société ou à quelqu'un de riche pour 250 000 \$ — nous nous retrouvons devant un vrai problème.

L'une des choses que nous n'avons pas mentionnées ce soir est que nous — tous les trois, ainsi que nos collègues de partout au pays — participons à un programme de professionnalisation et de certification. Par l'entremise de ce programme, nous faisons la promotion de l'industrie des pêches en tant que profession, nous en faisons la promotion auprès des jeunes en leur faisant valoir qu'il s'agit d'une carrière à laquelle ils devraient aspirer et qui permet de gagner un bon revenu. La pêche est à la base de l'économie du Canada Atlantique. Il y a un avenir dans la pêche, et elle peut aller de l'avant. Avec votre aide, si nous parvenons à régler ce problème des pêcheurs-propriétaires, nous pourrions nous construire un bel avenir. Nous sommes tous convaincus que tout n'a pas encore été dit.

Senator Hubley: I have a more specific question about the mussel industry in Prince Edward Island. Just to backtrack for a minute, did you do a commercial where a young man talked about being a professional, not necessarily a fisherperson?

Mr. McLellan: Now we know one person who saw it. Yes, we did. We ran them during the Stanley Cup playoffs, and thank you for mentioning that. It is something that we all believe in very strongly. The fishing industry has contributed to this country since the time of Jacques Cartier. We cannot forget that. We have to help it through the rough spots and make it a place for our young people into 2050.

Senator Hubley: Going back to the mussel industry, it seemed to me there was an opportunity, and it appeared to attract a lot of new young fishermen. I do not know if that is right or wrong, but is the same situation applying there? It looks as if we have young men involved in fishing, but they may not have total control of the benefits of their licence.

Mr. McLellan: The mussel industry is about 50/50. On Prince Edward Island, about 50 per cent of the people who harvest mussels are entrepreneurs, owner-operators, if you will, and about 50 per cent are companies established for that purpose. It has always been that way. We do not see a big shift there. We do not see a problem there because it was created that way and has been maintained that way, so it is different from the traditional fishery.

Mr. Siegel: In terms of what happens to the person holding the title, the fisherman that is holding title, he is bought, basically. It is like Esau and the mess of pottage. Once he has sold it, he is finished. The fisherman has only a titular role. The company does not even have to use that person on the boat. Through the contract, the company can force the titular head to go to DFO and have someone else named that the company wants to run the boat. Basically, for money, they are eliminated from real involvement.

In Atlantic Canada, there are approximately 35,000 fishermen. Over 95 per cent of those fishermen are in vessels under 65 feet.

Senator Adams: We have a new Nunavut government, since the land claim in Nunavut Territory. I am trying to help set up some of the future for turbot fishing in the Arctic. How would you create it?

We want to coordinate with an organization. Since beginning land claims, people have organizations set up in the community. To me, instead of organizations, a person who gets into the business of fishing can have more control. Some of the organizations are funded by CCRA, for example. Some people now want to get into some kind of commercial fishing organization. My answer to that is, "Not you guys; it should be people from the community." If you are with an organization, at least you have a salary coming in

Le sénateur Hubley: J'aimerais poser une question précise au sujet du secteur des moules à l'Île-du-Prince-Édouard. Si vous me permettez de revenir en arrière pour une minute, avez-vous vu un message publicitaire dans lequel un jeune homme parle de devenir un professionnel, et pas nécessairement un pêcheur?

M. McLellan: Enfin, nous connaissons une personne qui l'a vu. Oui, nous l'avons réalisé. Nous avons fait passer ces annonces durant les éliminatoires de la Coupe Stanley Et merci de l'avoir mentionné. C'est un projet qui nous tient vraiment beaucoup à coeur. L'industrie des pêches a apporté sa contribution à ce pays depuis l'époque de Jacques Cartier. Il ne faut pas l'oublier. Il faut l'aider à traverser les passages difficiles et en faire un secteur de choix pour nos jeunes d'ici 2050.

Le sénateur Hubley: Pour en revenir à l'industrie des moules, il m'a semblé que cela représentait une occasion à saisir et que ce secteur semblait attirer beaucoup de jeunes pêcheurs. J'ignore si j'ai raison, mais est-ce que la situation est la même dans ce secteur? On dirait que les jeunes s'intéressent à la pêche, mais il se pourrait qu'ils n'exercent pas une emprise totale sur les avantages rattachés à leur permis.

M. McLellan: Dans l'industrie des moules, la situation est 50/50. À l'Île-du-Prince-Édouard, environ 50 p. 100 des personnes qui récoltent les moules sont des entrepreneurs, des propriétaires-exploitants, si vous préférez et environ 50 p. 100 sont des sociétés créées à cette fin. Cela s'est toujours passé ainsi. Nous ne constatons pas de grand changement ici. Il n'y a pas de problème, parce que l'industrie a été créée de cette manière et s'est maintenue de cette manière. La situation est donc différente de celle des pêches traditionnelles.

M. Siegel: Pour ce qui est de ce qui arrive à la personne qui possède le titre, c'est le pêcheur qui possède le titre, puisque ce titre est acheté, essentiellement. C'est un peu comme dans le cas d'Esau et de son plat de lentilles. Une fois qu'il l'a vendu, c'est terminé. Le pêcheur n'a qu'un rôle titulaire. La société n'a même pas à utiliser cette personne ou ce bateau. Avec le contrat, la société peut forcer le dirigeant en titre à se rendre au MPO et à demander que l'on nomme une autre personne qui pilotera le bateau en son nom. Essentiellement, pour de l'argent, ils sont éliminés de toute participation réelle.

Dans le Canada Atlantique, il y a environ 35 000 pêcheurs. Plus de 95 p. 100 de ces pêcheurs exercent leurs activités sur des bateaux mesurant moins de 65 pieds.

Le sénateur Adams: Nous avons un nouveau gouvernement au Nunavut, depuis les revendications territoriales relatives au Territoire du Nunavut. Je m'efforce d'aider à mettre en place une infrastructure pour la pêche au turbot dans l'Arctique. Comment procéderiez-vous pour la créer?

Nous voulons coordonner nos activités avec celles d'une organisation. Depuis le début des revendications territoriales, les gens ont mis sur pied des organisations au sein de leurs collectivités. À mon avis, plutôt que de créer des organisations, il me semble qu'une personne qui se lance dans l'industrie des pêches disposera d'une plus grande marge de manoeuvre. Certaines organisations sont financées par l'ADRC, par exemple. Certains souhaitent mettre sur pied une forme

12 months a year, but you do not care if you catch a fish or not. If you are the owner of a 65-footer, at least you have to pay your loan and catch your fish. That is how it is with the people around the Baffin area, between the turbot and the shrimp fishing.

I should like to know a little more background as to which way is the best. DFO said over 8,000 metric tons are caught up there for every year in Baffin Strait and the surrounding area. They call it OA and OB, that area up in the Arctic. Maybe my question might be kind of wrong related to what you guys are doing. Right now, we have a new MLA, but he does not have much background. He has only been in for five years. Politics makes him work for the people's economy.

There are 30,000 fishermen. Every community has a little bit of benefit, just like you guys are saying. I call it a coalition that is set up now, with an organization collecting royalties from the government. They gave out quotas in the community. The community had a little bit of money from the corporation to cover those quotas.

What I am looking now are those 8,000 metric tons. Maybe someone owns 60-footers or 45-footers and, from there, they can use it to set up the business.

In the beginning, how did you set up your organizations?

Mr. Siegel: The organization I belong to, the MFU, started 26 years ago. It took about three years to set up and it was set up around specific problems that were occurring in the fishery. We work in New Brunswick now with First Nations people who are coming into the fishery under *Marshall*, including Big Cove, which is the second-biggest First Nation in Atlantic Canada, and Burnt Church, which is also quite large.

When you were speaking, there was something that struck me about the snow crab fishery in Big Cove. They have over 50 lobster inshore licences so far through *Marshall*, which is a fairly big fleet. They are fishing out of Richibucto, New Brunswick. Up until then, they had a larger midshore boat and they were fishing their snow crab quota, which is like the fisheries are you talking about. The community would put people on the boat and the revenue would come back to the community, so that it would be spread around. The chief and council would do what they needed to do with it, which is a good thing.

d'organisation de pêche commerciale. Moi je leur réponds: «Pas vous, les gars; il faudrait qu'elle soit formée de membres de la collectivité». Si vous faites partie d'une organisation, au moins vous êtes assuré de recevoir un salaire 12 mois par année, mais vous vous en fichez pas mal si vous prenez du poisson ou non. En revanche, si vous êtes propriétaire d'un bateau de 65 pieds, au moins vous devez rembourser votre prêt et pêcher votre poisson. C'est ainsi avec la population de la région de Baffin, entre la pêche au turbot et celle de la crevette.

J'aimerais en apprendre un peu plus sur le sujet afin de me faire une idée de la meilleure approche à adopter. Le MPO a déclaré que chaque année il se pêche plus de 8 000 tonnes métriques dans le détroit de Baffin et ses environs. Ils appellent ces secteurs OA et OB, et ce sont des secteurs dans l'Arctique. Peut-être que ma question pourra vous sembler bizarre en rapport avec ce que vous essayez de faire. Actuellement, nous avons un nouveau député, mais il n'a pas beaucoup d'expérience. Il n'est là que depuis cinq ans. C'est la politique qui le force à travailler pour l'économie de la population.

Il y a 30 000 pêcheurs. Chaque collectivité reçoit une petite part des avantages, tout comme vous venez de l'expliquer. J'appelle cela une coalition, ce que l'on est en train de mettre sur pied en ce moment, étant donné qu'il s'agira d'une organisation chargée d'imposer des redevances au gouvernement. On a accordé des quotas à la collectivité. La collectivité disposait d'un petit montant qui lui a été accordé par la corporation pour faire l'acquisition de ces quotas.

Je pense maintenant à ce stock de 8 000 tonnes métriques. Peut-être que certains vont faire l'acquisition de bateaux de 60 pieds ou de 45 pieds, et à partir de là, ils pourront démarrer leurs activités.

Au tout début, comment avez-vous mis sur pied votre organisation?

M. Siegel: L'organisation à laquelle j'appartiens, la MFU, a commencé ses activités il y a 26 ans. Il nous a fallu environ trois ans pour la mettre sur pied et elle a été créée en vue de régler des problèmes particuliers au domaine des pêches. Nous travaillons au Nouveau-Brunswick actuellement avec des peuples des Premières nations qui font leur entrée dans l'industrie des pêches aux termes du jugement *Marshall*, y compris Big Cove, qui se trouve être la deuxième plus importante Première nation dans le Canada Atlantique, et Burnt Church, qui est aussi assez importante.

Pendant que vous parliez, une chose m'a frappé au sujet de la pêche au crabe des neiges à Big Cove. Les pêcheurs de la collectivité possèdent plus de 50 permis pour la pêche au homard côtier jusqu'à maintenant, toujours aux termes de l'arrêt *Marshall*, ce qui représente une flottille assez imposante. Ils pêchent près de Richibucto, au Nouveau-Brunswick. Jusqu'alors, ils possédaient un plus gros bateau pour la pêche semi-hauturière et ils pêchaient leurs quotas de crabe des neiges, et cela s'apparente aux pêches dont vous venez de parler. La collectivité fournissait les pêcheurs et les revenus y étaient redistribués. Le chef et le conseil prenaient les décisions sur ce qui devait être fait avec ces revenus, ce qui est une bonne chose.

However, the 40 boats of inshore fishermen in the band that were fishing lobster came to the chief and council and said, "We want to be able to have a fishery that will sustain us and our families all year, so we need you to give some of the snow crab to each of us, so we can go out and fish it to add to our yearly income as commercial fishermen". What the Big Cove chief and council did was keep some for the community boat, so that they would have the revenue. They then divided it up, giving five tons each to the small boats. We put mentors from our organizations on the back of their boats, to help them learn to fish snow crab. They went out last year and they fished their snow crab. They had their five tons and that helped them earn enough income to get them through the year.

That was an example, where Big Cove chief and council had to deal with the community interest in the fish and the fishermen's new interest. There are all these fishermen saying, "I can go out and make a living, so I want it." The chief and council are trying to balance the community and the new fishing sector. They needed help. They got it from our organization and, in the end, it worked.

Today, they are back negotiating with government for more snow crab for this year. There are ways in your communities and traditions and history in ours that we can share and there is a way to sort those problems out in a positive way.

Mr. Broderick: Similarly, in Newfoundland, our organization has been around 32 years or something like that. It was started on the west coast, over in Senator Cochrane's neck of the woods. Again, it was started over specific issues in the fishery there. It evolved over time. Ninety-five per cent of the people we represent are fishermen and plant workers; however, the fishermen are supposedly independent harvesters. Forget the discussion we are having about the owner-operator for the moment.

To get back to your question, the area where there is involvement similar to yours is in Labrador. Around the same time that our union was formed, we had the first moratorium, although it was not called that, in Labrador. Traditionally, all the northeast coast of Newfoundland fished the coast of Labrador for cod. In the late 1960s and early 1970s, that pretty much disappeared from that area. The people there were having a real struggle.

It was probably 1978 when the first shrimp were given out to the offshore companies. I am not sure of your area, but I know there was some given to some in the North. However, I know that on the south coast of Labrador, two of those shrimp licences were given to what is called the Labrador Fishermen's Union Shrimp Company and one or one-and-a-half to another group up in

Toutefois, les 40 pêcheurs qui étaient sur les bateaux côtiers de la bande et qui pêchaient le homard se sont adressés au chef et au conseil et lui ont dit: «Nous voulons pratiquer une pêche qui nous fournira des revenus pour nos familles durant toute l'année; aussi nous aimerions que vous nous remettiez une partie des permis de pêche au crabe des neiges afin que nous puissions ajouter ces revenus à ceux que nous procure annuellement la pêche commerciale.» Le chef et le conseil de Big Cove ont décidé de conserver une partie des quotas du bateau communautaire afin de leur permettre de gagner ce revenu. Ensuite, ils ont réparti ces quotas et ont remis cinq tonnes à chacun des petits bateaux. Nous avons envoyé des mentors de notre organisation sur chaque bateau afin de les aider à pêcher le crabe des neiges. Ils sont sortis l'année dernière et ont réussi à pêcher leurs quotas. Grâce à leurs cinq tonnes, ils ont réussi à gagner suffisamment d'argent pour tenir toute l'année.

Ce n'est qu'un exemple où le chef et le conseil de Big Cove ont dû prendre en compte les intérêts de la collectivité pour le poisson et les nouveaux intérêts des pêcheurs. Il y a tous ces pêcheurs qui disent: «Je peux aller pêcher et gagner ma vie comme ça, alors c'est ce que je veux faire.» Le chef et le conseil tentent de maintenir un équilibre entre la collectivité et le nouveau secteur de la pêche. Ils ont eu besoin d'aide et ils l'ont obtenue de notre organisation, et au bout du compte, ça a fonctionné.

Aujourd'hui, ils sont revenus devant le gouvernement et ils négocient en vue d'obtenir plus de permis de pêche au crabe des neiges. Il y a des façons de faire dans vos collectivités et des traditions et des histoires dans les nôtres que nous pouvons mettre en commun afin de venir à bout de ces problèmes d'une manière positive.

M. Broderick: Dans la même veine, à Terre-Neuve, notre organisation existe depuis environ 32 ans. Elle a vu le jour sur la côte Ouest, dans le même patelin que le sénateur Cochrane. Cette fois encore, elle a été créée pour régler des problèmes particuliers en rapport avec les pêches. Et les choses ont évolué avec le temps. Quatre-vingt quinze pour cent des gens que nous représentons sont des pêcheurs et des travailleurs d'usine; toutefois, les pêcheurs sont censés être des pêcheurs indépendants. Oubliez la discussion que nous venons d'avoir au sujet des pêcheurs-propriétaires pour le moment.

Pour en revenir à votre question, la région où il y a une participation semblable à la vôtre est le Labrador. À peu près à la même époque où notre syndicat a été formé, nous avons tenu le premier moratoire, même si nous ne l'avions pas appelé ainsi, au Labrador. Traditionnellement, toute la côte nord-est de Terre-Neuve allait pêcher la morue sur la côte du Labrador. Vers la fin des années 60 et au début des années 70, cette pêche a pour ainsi dire disparu de la région. Les gens de la région se sont retrouvés devant un vrai problème.

C'est probablement en 1978 que les premiers permis de pêche à la crevette ont été cédés à des sociétés étrangères. Je ne sais pas exactement ce qu'il en est pour votre région, mais je sais qu'il y en a eu dans le Nord. Toutefois, je sais que sur la côte sud du Labrador, deux de ces permis de pêche à la crevette ont été cédés à ce qu'il est convenu d'appeler la Labrador Fishermen's Union

northern Labrador, the Torngat Co-op. Those licences allow fishing by offshore boats that are manned by people from that region. That way, they have local fishermen on the boats. The shrimp is not landed and processed, because it is industrial shrimp, I guess we call it. It allowed the Labrador Fishermen's Union Shrimp Company to use the royalties from that to build an infrastructure on the coast. They have, I think, three or maybe four plants in the south that are processing snow crab and other species.

There is the problem we talked about earlier with the licences that would not be happening in that area. Most of those fishermen would be able to go to the shrimp company because it is, basically, their own company. The fishermen are the shareholders of the company. They may have been able to do good work on that coast, but now I would suggest that it could be a ghost area if it were not for the formation of that company. They have done everything there, including setting up a bank. The Eagle River Credit Union is the only banking institution up there. That was initiated by the Labrador Fishermen's Union Shrimp Company. That has been a shining light in what would have been a difficult area to sustain.

It is a pity that we have not been able to do more of that. We see private companies coming in that have no interest in the communities. Their interest is in becoming millionaires off the resource that we have. There are so many areas in the Northern Peninsula that are desperate.

Their efforts have set an example. They have been able to help people obtain experimental licences and to even subsidize the prices when they are trying to bring them into market. It has been helpful, and I suggest that some of that is happening in your area, as well.

Senator Adams: They are only looking at the bottom line. The fishermen cannot be the plant owner at the same time. They would prefer to go to sea and catch the fish to sell to a plant owner. I am looking for that kind of information. It has been more than 10 years of DFO issuing experimental licences for Nunavut in the Arctic.

They are realizing that the fishing is better up there around Baffin Island near the tip of the mouth, where we had about three or four communities. There are people right along the coast and they have no boats. They could get into the business if they had the equipment.

I talked to a large corporation down east. I have been telling the government for the last five years in writing but I never received a response. The people of Nunavut want a partnership — and the same for seal hunting. They are going north to look for more seals.

Shrimp Company et un ou un et demi à été cédé à un autre groupe du nord du Labrador, la Co-op Torngat. Ces permis autorisent la pêche hauturière par des bateaux dont l'équipage est recruté dans la région. Ainsi, ils peuvent dire qu'ils ont des pêcheurs de la région sur les bateaux. La crevette n'est pas débarquée ni traitée, parce qu'il s'agit d'une crevette industrielle, je pense que c'est comme ça qu'on l'appelle. Ces transactions ont permis à la Labrador Fishermen's Union Shrimp Company d'utiliser les redevances produites pour construire une infrastructure sur la côte. Je pense qu'ils ont trois ou même quatre usines dans le sud pour traiter le crabe des neiges et d'autres espèces.

Et voici pourquoi le problème que nous avons abordé tout à l'heure au sujet des permis ne risque pas de se produire dans cette région. La plupart des pêcheurs seraient capables de faire affaire avec la société de pêche à la crevette parce qu'il s'agit essentiellement de leur propre société. Les pêcheurs en sont en effet les actionnaires. Peut-être qu'ils seraient arrivés à bien gagner leur vie en pêchant sur la côte, mais aujourd'hui je suis enclin à penser que ce pourrait être une région fantôme si ce n'était de la formation de cette société. Ils ont tout fait, y compris la création d'une banque. L'Eagle River Credit Union est la seule institution financière de la région. Elle a été créée à l'instigation de la Labrador Fishermen's Union Shrimp Company. Cette initiative a contribué à faciliter les choses dans une région où il aurait été difficile de réussir.

C'est vraiment dommage que nous ne soyons pas arrivés à faire davantage. Nous voyons arriver des sociétés privées qui n'ont aucun intérêt dans les collectivités. Leur intérêt consiste à devenir millionnaires à partir des ressources que nous possédons. Il y a tellement de régions désespérées dans la péninsule Northern.

Les efforts de ces pêcheurs ont servi d'exemple. Ils ont été en mesure d'aider des personnes à obtenir des permis expérimentaux et même de subventionner les prix pour faciliter leur entrée sur le marché. Cela a été utile, et je vous suggère de vous inspirer de cet exemple dans votre région.

Le sénateur Adams: Ils ne pensent qu'au résultat net. Les pêcheurs ne peuvent pas être en même temps les propriétaires de l'usine. Ils préféreraient prendre la mer et aller pêcher le poisson pour pouvoir le vendre ensuite à un propriétaire d'usine. Je suis à la recherche de ce genre d'information. Ça fait bien 10 ans que le MPO délivre des permis expérimentaux au Nunavut dans l'Arctique.

On est en train de réaliser que la pêche est meilleure là-haut dans le nord autour de l'île de Baffin et près de l'embouchure, où nous avions trois ou quatre communautés. Les habitants de la zone côtière n'ont pas de bateaux. Ils pourraient se lancer dans les affaires s'ils possédaient le matériel nécessaire.

J'ai parlé à une grande société dans l'Est. Je m'efforce de transmettre cette demande au gouvernement par écrit depuis cinq ans, mais je n'ai jamais reçu de réponse. Les habitants du Nunavut veulent créer un partenariat — et la même chose pour la chasse au phoque. Ils remontent vers le nord pour trouver davantage de phoques.

The government wonders where the money will come from. Last year, I asked the Minister of Fisheries when he came North whether DFO had any money to help the people get equipment. I hope one day in the future it will be better for the people up there. There are 13-and 14-year olds up there with families and no income. Right now, we are losing between \$15 million to \$20 million per year for the turbot because we do not have the equipment.

Thank you for your information. We have a little something in common right now in that people buy the quotas and they are selling them to large corporations. That is the only way to make money.

The Chairman: In the last comment of Senator Adams, there is the issue of buying licences, let us say. You made a point, Mr. Broderick, that if we were to keep this up, eventually the fishery would no longer be in Canadian hands. I listened carefully to that comment.

Would it be possible, if enough licences were bought by companies, for them to go on the stock exchange, as you suggested. Would it follow, then, that foreigners could buy the majority of those stocks? In effect, under this concentration of licences, foreigners could buy up our Canadian quotas. In other words, the fishery would be in foreign hands. Is that possible?

Mr. Broderick: The case with Fishery Products International, FPI, which has major quotas from the Government of Canada, mainly in the offshore, is that an Icelandic company is now owner of 15 per cent of its shares. According to the provincial legislation, the quotas cannot be transferred out but that is because that company was set up under provincial legislation.

The Chairman: Let us take Clearwater, for example.

Mr. Broderick: If you look at all of the other companies in Newfoundland today, you will see that FPI is not one of the major buyers of the inshore quotas because they have been mainly into groundfish. They are more into it now but some of the companies that focus on crab and shrimp have major ownership. One of those could become publicly traded tomorrow, if they so desired. Someone outside Canada could very well invest in them and, bingo, the company would be gone.

The Chairman: Technically, that could be done. For example, Portugal and Spain could get together, buy out a large number of Canadian companies, or create some kind of a major company, meld the stocks, and we would have a double whammy hitting us in the face. Could that conceivably happen?

Mr. Broderick: Once there is such a concentration of ownership, anything is possible.

Le gouvernement se demande d'où viendra l'argent. L'année dernière, j'ai demandé au ministre des Pêches lorsqu'il est venu dans le Nord si le MPO avait de l'argent pour venir en aide à la population afin de lui permettre d'acquérir du matériel. J'espère qu'un jour prochain les choses vont s'améliorer pour les gens qui vivent là-bas. Il y a de jeunes parents âgés de 13 et 14 ans qui ont des familles à faire vivre et pas de revenu. Actuellement, nous perdons entre 15 millions et 20 millions de dollars par année parce que nous n'avons pas le matériel nécessaire pour faire la pêche au turbot.

Merci de vos renseignements. Nous avons quelque chose en commun maintenant, parce que les gens achètent les quotas et les revendent aux grandes sociétés. C'est le seul moyen de faire de l'argent.

Le président: Dans le dernier commentaire du sénateur Adams, je note la question de l'achat des permis, disons. Vous vous êtes fait fort de nous expliquer, monsieur Broderick, que si nous continuons à agir ainsi, un jour viendra où les pêches n'appartiendront plus à des intérêts canadiens. J'ai écouté attentivement ce commentaire.

Serait-il possible, si ces sociétés pouvaient acheter un nombre suffisant de permis, qu'elles puissent aller sur le marché boursier, comme vous l'avez suggéré? Et ensuite, devrions-nous nous attendre à ce que des étrangers puissent racheter la majorité de ces actions? En effet, avec cette concentration des permis, les étrangers pourraient acheter nos quotas canadiens. Autrement dit, les pêches tomberaient entre les mains des étrangers. Est-ce possible?

M. Broderick: Dans le cas de Fishery Products International, FPI, qui possède des quotas du gouvernement du Canada, principalement dans la pêche hauturière, une société islandaise détient aujourd'hui 15 p. 100 de ses actions. D'après la loi provinciale, les quotas de pêche ne peuvent être transférés, mais c'est parce que la société a été constituée en vertu de la loi provinciale.

Le président: Prenons Clearwater, par exemple.

M. Broderick: Si vous regardez toutes les autres sociétés de Terre-Neuve aujourd'hui, vous verrez que FPI n'est pas l'un des principaux acheteurs des quotas de pêche côtière parce qu'elle pêche surtout du poisson de fond. Elle s'y intéresse davantage aujourd'hui, mais certaines des sociétés qui se concentrent sur la pêche au crabe et à la crevette en possèdent davantage. L'une de ces sociétés pourrait être cotée en bourse demain, si elle le souhaitait. Des intérêts étrangers pourraient très bien décider d'y investir, et le tour serait joué, la société viendrait de disparaître.

Le président: Techniquement, cela pourrait se faire. Le Portugal et l'Espagne par exemple pourraient s'unir pour acheter un grand nombre de sociétés canadiennes, ou encore créer une sorte de société majeure, fusionner les actions, et nous nous retrouverions en face d'un double coup dur. Est-ce que cela pourrait se produire?

M. Broderick: À partir du moment où il existe une telle concentration de la propriété, tout est possible.

The Chairman: This committee has been on the record in the past in respect of the issue of concentration. We have been forceful on the matter but it is still there. I do not think we have ever had a proper response from the department or from the minister on this. If I recall, we had wanted a public discussion to be held prior to the de facto implementation of corporate concentration.

I was listening to some of the members' questions tonight and it reminded me so much of recent criticisms of how the government has handled another controversy — gun registration. Many were concerned not about the benefits of what was being proposed under the gun registration but about the fact that things have happened without parliamentarians knowing about them. In other words, this was being done without parliamentarians being aware.

Concerning the matter of a fleet separation policy, parliamentarians were told that it was on the books. As far as I know, we were told that it was on the books as a policy. You are telling us that for quite some time now, there has been no fleet separation policy because of a loophole that was allowed to be established under the policy. Therefore, we are in the situation where parliamentarians are again being kept in the dark. We are being told that what is on the books is fine, but in practice it is irrelevant. In other words, fleet separation is not there. Am I right?

Mr. Siegel: Yes.

Mr. McLellan: Yes.

The Chairman: Given that this is a policy, it can change at almost at any moment, I assume. The minister could implement a change of this policy tonight. Should there not be a regulation, or, even better, a law that says there is separation of fleet?

Mr. McLellan: It is a great idea. What can we do to support this?

The Chairman: I am glad that I thought of it.

I heard you when you said that there must be flexibility in how it is applied. However, to be consistent, if there is to be a fleet separation policy, it has to work both ways.

I also heard what you said about cooperatives and so forth. However, if you would deny processing plants from owning fishing licenses, and you would limit processors from owning licenses, you must consider the other way around. You would have to limit fishermen from owning or establishing processing plants. It has to work both ways. That is important.

I have not heard this group venture too far on that subject, other than to say that there must be flexibility.

Le président: Les comptes rendus peuvent en témoigner, nous nous sommes déjà penchés sur la question de la concentration dans le passé. Nous nous étions exprimés avec fermeté à cet égard, mais la question est toujours en suspens. Je ne pense pas que nous ayons jamais reçu une réponse appropriée de la part du ministère ou du ministre sur cette question. Si je me souviens bien, nous avons insisté pour la tenue d'une discussion publique avant la mise en oeuvre de facto de la concentration des sociétés.

J'écoutais les questions de certains membres du comité, ce soir, et cela me rappelait tellement les critiques que l'on a entendues récemment au sujet de la manière dont le gouvernement s'est occupé d'une autre controverse — l'enregistrement des armes à feu. Beaucoup se sont inquiétés, non pas en ce qui concerne les avantages proposés aux termes de l'enregistrement des armes à feu, mais plutôt parce que des choses se sont produites sans que les parlementaires aient été mis au courant. Autrement dit, on a procédé en tenant les parlementaires dans l'ignorance.

Concernant la question de la politique sur la séparation de la flottille, on a dit aux parlementaires qu'elle était en vigueur. Pour autant que je sache, on nous a dit que la politique était en vigueur. Et vous êtes en train de nous dire que depuis un certain temps déjà, aucune politique sur la séparation de la flottille n'est appliquée en raison d'une échappatoire que l'on laissé s'établir. Par conséquent, nous nous retrouvons encore dans la situation où les parlementaires sont tenus dans l'ignorance. On nous affirme que la politique est en vigueur, ce qui est très bien, mais on oublie de nous dire qu'en pratique il n'en est rien. Autrement dit, la séparation de la flottille n'existe pas. Ai-je raison?

M. Siegel: Oui.

M. McLellan: Tout à fait.

Le président: Étant donné qu'il s'agit d'une politique, elle peut être modifiée d'un moment à l'autre, je suppose. Le ministre pourrait décider d'imposer une modification à cette politique dès ce soir. Est-ce qu'il ne devrait pas y avoir un règlement ou encore mieux, une loi stipulant la séparation de la flottille?

M. McLellan: Voilà une excellente idée. Que pourrions-nous faire pour montrer notre appui?

Le président: Je suis content d'y avoir pensé.

Je vous ai entendu dire qu'il faudrait faire preuve de souplesse dans l'application. Toutefois, pour faire preuve de cohérence, si nous devons nous doter d'une politique sur la séparation de la flottille, elle doit s'appliquer dans les deux sens.

J'ai aussi prêté attention lorsque vous avez mentionné les coopératives et ainsi de suite. Toutefois, si vous interdisez aux usines de transformation de posséder des permis de pêche, et si vous limitez les transformateurs dans leur capacité de détenir des permis, vous devrez envisager l'inverse. Il faudra restreindre les pêcheurs dans leur capacité de posséder ou d'établir des usines de transformation. La politique doit s'appliquer dans les deux sens. C'est important.

Je n'ai pas entendu ce groupe s'aventurer trop loin sur le sujet, sauf pour dire qu'il faudrait faire preuve de souplesse.

Mr. McLellan: We all want the same thing. We all want the overall good for Canadians. When we look at problems like this, we must look at an individual case and say, "What is the overall good of this community and of these fishermen?" Sometimes, it is collective action among a group of fishermen that get together for the purposes of marketing their product, because there is no alternative. Sometimes, it is an individual who became rich through the fishery who buys out a plant and uses it to expand for his own good. It is not good for the community.

If there had to be an absolute, and we had to pick one absolute, the absolute that we would want to see is that fishermen would fish and processors would process. There is a grey area on the processing side. It has become necessary for fishermen to do that in some instances.

Mr. Siegel: As an inshore organization, I am not sure that the MFU would have difficulty with what you are saying. When you get deeper into the issue, it is not so simple. Some would say that there is a difference, over and above this, if one cannot do it then the other can.

Co-ops exist for that reason. Certain community efforts are there for a reason. They usually have to do with increasing a price, getting a market and keeping control in the community, whereas corporations are interested in depressing the price to get the product as cheaply as possible and taking control out of the community.

You do not have a strong argument if it comes down to the importance of owner-operator and separation of fleet over and against what you are asking. It is not so simple an issue in terms of the history of the coastal communities.

The Chairman: I understand that there are ramifications. However, to make things simple, it is hard to propose an argument whereby it would be fine for a fisherman to establish a processing plant and buy licences. On the other hand, it is not acceptable for a processor to start fishing vessels.

Mr. Siegel: I would agree with the way you have phrased it. In terms of the history and realities of communities and what they are facing, under certain conditions and in certain contexts for the communal good, banding together to be able to sell a product becomes essential to the survival of the community. The history of the co-op movement in the fishery is an example of that.

The Chairman: I have an Internet discussion paper in which there are examples of possible rule changes regarding the size of vessels. Item 5 says the government would propose the removal of any restrictions on vessel size in a fleet provided that any new vessel is only used in IQ fisheries. Remember, the department calls them IQ, rather than ITQ. It sounds better.

M. McLellan: Nous voulons tous la même chose. Nous voulons tous le bien de l'ensemble des Canadiens. En face de problèmes comme celui-ci, il faut prendre un cas particulier et nous demander: «Quel est le bien commun pour l'ensemble de cette collectivité et pour ces pêcheurs?» Parfois, il s'agit d'une action collective menée par un groupe de pêcheurs qui s'unissent dans le but de commercialiser leur produit, parce qu'il n'existe aucun autre moyen de le faire. À d'autres moments, c'est un individu qui s'enrichit avec les pêches et qui achète une usine et s'en sert pour créer encore plus de richesse pour lui. Dans ce cas, ce n'est pas bon pour la collectivité.

Si nous devons effectuer un choix dans l'absolu, nous opterions pour le scénario où les pêcheurs s'occupent de pêcher le poisson, et les transformateurs de le transformer. Mais il y a une zone grise du côté de la transformation. Il devient parfois nécessaire pour les pêcheurs de s'y intéresser.

M. Siegel: En tant qu'organisation de pêcheurs côtiers, je ne suis pas sûr que la MFU s'élèverait contre ce que vous venez de dire. Lorsque l'on se penche de plus près sur la question, ce n'est pas aussi simple. Certains diraient qu'il y a une différence, néanmoins, et que si l'un des deux ne peut pas le faire, l'autre le pourrait.

C'est la raison d'être des coopératives. Certains efforts communautaires n'ont vu le jour que pour cette raison. En règle générale, ces efforts visent à faire augmenter un prix, à prendre un marché et à conserver l'emprise au sein de la collectivité, alors que les sociétés sont intéressées à faire baisser les prix afin de se procurer le produit au prix le plus bas possible et à prendre le contrôle dans la collectivité.

Vous ne disposez pas d'un argument solide lorsque vous faites valoir l'importance de la politique des pêcheurs-propriétaires et de la séparation de la flottille par rapport à ce que vous venez de demander. Les choses ne sont pas si simples dans le contexte historique des collectivités côtières.

Le président: Je comprends qu'il y a des ramifications. Cependant, pour simplifier les choses, il est difficile de proposer un argument faisant valoir qu'il est tout à fait justifié pour un pêcheur d'ouvrir une usine de transformation et d'acheter des permis. Alors que d'un autre côté on juge inacceptable qu'un transformateur commence à affréter des bateaux de pêche.

M. Siegel: Vous avez raison lorsque vous le formulez ainsi. Mais si on tient compte de l'histoire et des réalités des collectivités et de ce qu'elles doivent affronter, dans certaines conditions et certains contextes, pour le bien commun, unir ses forces en vue de vendre un produit peut devenir essentiel à la survie de la collectivité. L'histoire du mouvement coopératif dans les pêches illustre bien ce propos.

Le président: J'ai un document de discussion que j'ai pris sur Internet qui expose des exemples de modifications éventuelles des règles en ce qui concerne la dimension des bateaux. Le point 5 mentionne que le gouvernement proposerait l'élimination de toute restriction sur la dimension des bateaux au sein d'une flottille pourvu que chaque nouveau bateau ne serve qu'à la pêche des QI. Et, fait à mentionner, le ministère les appelle QI plutôt que QIT. Ça sonne mieux.

Beyond fleet separation, what is the position of your group on opening the rules on size of vessels?

Mr. McLellan: I am not sure that we have a position as a group because we have never really discussed it. Individually, we have all looked at the issue of this restriction. We feel on Prince Edward Island that fishermen should be free to 45 feet, given that some consideration is given to limit effort in other ways.

We would not want to see a groundfishery opening, for example, and the harvesting capability double. That would be irresponsible. There would have to be other measures. However, we believe that there are a myriad of other measures that could be taken to restrict vessel size. That could increase danger. People are fishing far from shore. If they have to do it for some bonehead legal requirement, it would put a 16-foot boat in a 60-foot sea. That is not a good situation.

The Chairman: You are talking about those not in an ITQ fleet. However, the government is proposing an ITQ fleet whereby you could keep buying up the licences. The government is saying that as you amass the licences you must get rid of the old vessels and buy a 125-foot vessel.

Mr. McLellan: Buy yourself an ITQ at the same time, which is a vertical integration.

Mr. Siegel: We would not agree with that. This vessel replacement policy seems to be the complement document to the AFPR document, because they coincide in terms of their intent. Make everything smaller by concentration and then basically you can do what you want.

We are no more enamoured with that concept than we are with the Atlantic fishery policy. That would be my organization's position because it is the same old dog-and-pony show. It is dangerous.

Senator Cook: I have been preoccupied as with this all-party committee that the Newfoundland legislature set up in December to look at the possible closure of the cod stocks. I realize that I am talking about another issue that is not your agenda for tonight; however, it is part and parcel of the bigger thing.

When the groundfish and cod industries collapsed in the 1990s in Newfoundland, our entire culture fell with it. Ten years later, we are faced with the possible closure by the DFO within the next several weeks of the last lot of groundfish.

Au-delà de la séparation de la flottille, quelle est la position de votre groupe en ce qui concerne la réouverture des règles sur la dimension des bateaux?

M. McLellan: Je ne pense pas que nous ayons une position sur cette question en tant que groupe, parce que nous n'en avons jamais vraiment discuté. Sur le plan individuel, nous nous sommes tous penchés sur le problème lié à cette restriction. À l'Île-du-Prince-Édouard, nous sommes d'avis que les pêcheurs devraient pouvoir utiliser librement des bateaux de 45 pieds, pourvu que l'on s'attache de quelque manière à limiter les efforts par d'autres moyens.

Nous ne serions pas prêts à accepter une ouverture dans la pêche des poissons de fond, par exemple, et à voir la capacité de pêche doubler. Ce serait irresponsable. Il faudrait mettre en place d'autres mesures. Toutefois, nous pensons qu'il existe une infinité d'autres mesures susceptibles d'être prises en vue de restreindre la dimension des bateaux. Mais cela risquerait d'accroître le danger. Les pêcheurs vont pêcher loin au large des côtes. S'ils sont forcés de le faire en raison d'une prescription juridique stupide, cela reviendrait à se lancer dans une embarcation de 16 pieds sur une mer de 60 pieds de profondeur. Ce n'est pas une situation recommandable.

Le président: Vous parlez des pêcheurs qui ne font pas partie d'une flottille à QIT. Et pourtant, le gouvernement propose la création d'une flottille à QIT au moyen de laquelle vous pourriez continuer à racheter des permis. Le gouvernement déclare qu'au fur et à mesure que vous amassez des permis, vous devez vous défaire des vieilles embarcations et vous procurer un bateau de 125 pieds.

M. McLellan: Et vous acheter par la même occasion un QIT, ce qui revient à réaliser une intégration verticale.

M. Siegel: Nous ne sommes pas en faveur de cette approche. Cette politique de remplacement des bateaux semble être le document complémentaire à celui de la RPPA, parce que les deux correspondent pour ce qui est des intentions. Restreignez le marché par le biais de la concentration, puis vous pourrez faire ce que bon vous semble.

Nous ne sommes pas davantage émoustillés par ce concept que nous le sommes par la politique sur les pêches de l'Atlantique. Voilà quelle serait la position de mon organisation, parce que l'on essaie encore une fois de nous jeter de la poudre aux yeux. Et que c'est dangereux.

Le sénateur Cook: J'entretiens des inquiétudes en ce qui concerne ce comité multipartite qui a été mis sur pied par l'assemblée législative de Terre-Neuve en décembre en vue d'examiner l'éventualité de la fermeture des stocks de morue. Je réalise que j'aborde une question qui n'est pas à l'ordre du jour de notre réunion; toutefois, elle constitue un élément de l'ensemble de la situation.

Lorsque les industries du poisson de fond et de la morue se sont effondrées dans les années 90 à Terre-Neuve, toute notre culture s'est effondrée avec elles. Dix ans plus tard, nous nous retrouvons devant la possibilité que le MPO décide dans les semaines qui viennent de mettre fin à la pêche dans le dernier stock de poisson de fond.

I am looking here and I do not like what is coming together in my head. Fishermen of 10 years ago who made a decent living on groundfish and cod needed to turn to another species to make a living. They were not given an opportunity before, say, a corporation came in and made a living instead of him. There is a dollar to be made on lobster, shrimp, crab and other species, where we see a complete collapse of cod. How do you react to that?

Maybe I am not making myself clear. Here is a fisherman who has fished cod all his life. It collapses. In order to survive, he needs to change to other species. It costs money. Someone sees an opportunity, a good chance to make good on the back of that man before he can get going. That is the thing that bothers me.

With this all-party thing and our possible closure, what do you see as the next step? Or am I out in left field?

Mr. Broderick: Just a quick point: Cod, for 500 years, was our history. However, it was not lucrative. No one really wanted it; but crab and shrimp — that is money, that is gold. Therefore, everyone wants in on the action here.

Senator Cook: Before that, the professional fisherman could look to see where he could make a decent living. Having fished traditionally for cod, now he does not have an opportunity. That is what bothers me about the whole thing. I understand that if there are no fish we cannot catch them. I am not that foolish. However, it seems that the fisherman is being denied an opportunity to turn to other species while we look at what is no more, and that is the collapse of the cod fishery.

Mr. Siegel: I should like to respond to that. When I hear you speaking, I think of intergenerational transfer. More and more, we are talking about young people who cannot fish the cod, who need to fish something else, so there are no more fishermen. It raises a couple of things. One is an alternative to corporations, who are sitting there with the money ready to get control. We need alternatives to ensure that fishing and fishing licenses stay in our communities.

As organizations, we are beginning to turn in that direction. In other countries, there are other options. There are loan boards that are able to lend money for licenses. They cannot now in Canada — or they do not. There are venture capital funds. There are licence banks. There are retirement funds for fishermen. In the world, there are all kinds of different ways to provide alternatives, rather than corporate investment, to be able to renew your fishery.

Je n'aime pas ce qui me vient à l'esprit. Les pêcheurs d'il y a dix ans qui gagnaient un revenu décent avec le poisson de fond et la morue devaient se tourner vers d'autres espèces pour gagner leur vie. On ne leur a pas donné la possibilité de se tourner vers ces autres espèces avant qu'une société n'entre en jeu pour le faire à leur place. La pêche au homard, à la crevette, au crabe et à d'autres espèces est lucrative, alors que nous assistons à un effondrement complet de la morue. Comment réagissez-vous à cette situation?

Je ne me suis peut-être pas bien fait comprendre. Voici un pêcheur qui a pêché la morue toute sa vie. Mais les stocks de morue s'effondrent. Pour survivre, il doit se tourner vers la pêche d'autres espèces. Ce virage nécessite un investissement. Quelqu'un d'autre entrevoit une opportunité, une occasion favorable de faire de l'argent sur le dos de ce pêcheur avant qu'il ne puisse s'organiser. C'est ce qui me dérange.

Avec ce comité multipartite et l'éventualité d'une fermeture de la pêche, quelle sera d'après vous la prochaine étape? Ou bien suis-je complètement à côté de la plaque?

M. Broderick: Permettez-moi de faire une rapide mise au point: durant 500 ans, la morue a été notre pain quotidien. Cependant, ce n'était pas une pêche lucrative. Personne n'en voulait vraiment; mais le crabe et la crevette — c'est payant, c'est de l'or. Par conséquent, tout le monde veut être de la partie maintenant.

Le sénateur Cook: Auparavant, le pêcheur professionnel était libre de décider comment il allait procéder pour gagner un revenu décent. Parce qu'il s'est adonné à la pêche traditionnelle de la morue, aujourd'hui on lui refuserait cette possibilité? C'est ce qui me trouble dans toute cette histoire. Je comprends que s'il n'y a pas de poisson, c'est impossible d'en pêcher. Je ne suis pas complètement stupide. Mais, il me semble que l'on refuse aux pêcheurs le droit de se tourner vers d'autres espèces au moment même où nous constatons la disparition de celle qui existait, et c'est justement l'effondrement des stocks de morue.

M. Siegel: J'aimerais intervenir sur ce point. Pendant que vous parliez, je pensais au transfert entre les générations. De plus en plus, on entend parler des jeunes qui ne peuvent s'adonner à la pêche à la morue, et qui doivent se tourner vers d'autre chose, et que c'est ainsi qu'il n'y a plus de pêcheurs. Cette situation soulève deux ou trois questions. La première consiste à offrir une alternative aux sociétés qui se tiennent prêtes avec leur argent à prendre le contrôle. Il nous faut des solutions de rechange afin que les pêches et les permis de pêche demeurent dans nos collectivités.

En tant qu'organisations, nous commençons à nous orienter dans ce sens. Dans d'autres pays, il existe des options différentes. Il existe des commissions de prêt qui sont disposées à prêter de l'argent aux pêcheurs pour qu'ils puissent faire l'acquisition de permis. Ils ne peuvent pas le faire pour le moment au Canada — ou tout simplement, ils ne le font pas. Ils ont à leur disposition du capital de risque. Ils possèdent des banques de permis. Les pêcheurs disposent de fonds de retraite. Ailleurs dans le monde, il existe divers moyens de fournir des solutions de rechange, mis à part l'investissement par des sociétés, pour le renouvellement des pêches.

We are telling you that if we go with corporate investment, with the loopholes in the policy, we are dead meat. It will be owned by people in Boston eventually. Where are we? As organizations, as government, we need to generate alternatives. We need to say, "It is being done in Norway, France, Iceland and the Shetland Islands, so where is Canada?" Where is our government helping us with the issue of intergenerational transfer, with the future of our fishery and communities to build on Roméo LeBlanc?

We have respect for what he did. Rather than dismantling it, we need alternatives. We are beginning to look for those. We are pushing DFO to set up its own intergenerational transfer committee. We can see it coming. It is like a train coming down the tunnel. Where are they?

These are the areas we all need to go in. We need to take hold of our future and we need to recreate it. That is on our shoulders. We cannot just blame the minister and the Department of Fisheries. We can blame them, but we will have to move them and we intend to.

Senator Cook: Access to the resource and the ability to harvest the resource — there is no infrastructure there from the fishermen's point of view. It costs money to change and fish something else — change costs money. I do not want to hold on to something like the cod fishery that has been there for 500 years. If it is gone, give it a decent burial. There must be something more if we are going to maintain the dignity of the fisherman who wants nothing more than to make a decent living for his family.

It seems to me that, before you can move to that point, there is someone, a corporation with a pocket of money, ready to grab the next step — and that is the opportunity for the fisherman to be flexible. That is my preoccupation here. How do you get around it? I am grateful you said what you did about intergenerational transfer.

Mr. Siegel: Special investigative committees are part of what I know the Senate to be about since I have grown up in this country. Perhaps the Fisheries Committee might be interested in a special committee or investigation into this very issue, and into intergenerational transfer in the Atlantic fishery. It is not a small issue.

Senator Cook: There were 19 recommendations in the all-party report. One of them was the creation of a prime minister's task force to look at the whole issue. Perhaps that mandate could be broadened to take in more than the cod. How would you react to that?

Mr. Siegel: It is a great idea. Now it is crab and shrimp and lobster that are there to replace the cod.

Nous sommes en train de vous dire que si nous optons pour l'investissement des sociétés, avec les échappatoires qu'il y a dans la politique, nous sommes fichus. Les permis de pêche iront garnir les poches des gens de Boston. Où nous situons-nous? En tant qu'organisations, en tant que gouvernement, nous devons créer des solutions de rechange. Il faut dire: «Si cela se fait en Norvège, en France, en Islande et dans les Shetland, qu'attend le Canada pour en faire autant?» Que fait notre gouvernement pour nous aider avec la question du transfert entre les générations, avec l'avenir des pêches et de nos collectivités, pour paraphraser Roméo LeBlanc?

Nous respectons ce qu'il a fait. Plutôt que de démanteler ce qu'il a construit, il faut trouver des solutions de rechange. Nous commençons à les explorer. Nous exerçons des pressions sur le MPO pour qu'il mette sur pied son propre comité sur le transfert entre les générations. Nous savons ce qui s'en vient. C'est comme un train qui descend dans un tunnel. Qu'attendent-ils pour réagir?

Ce sont les secteurs dans lesquels nous devons nous investir. Il faut prendre notre avenir en mains et le recréer. C'est une responsabilité qui nous incombe. On ne peut pas se contenter de jeter le blâme sur le ministre et le ministère des Pêches. On peut les blâmer, mais il faut réussir à les faire bouger, et c'est bien notre intention.

Le sénateur Cook: L'accès à la ressource et à la capacité de pêcher la ressource — il n'existe pas d'infrastructure du point de vue des pêcheurs. Il faut posséder des moyens pour pouvoir apporter des changements et se tourner vers la pêche d'une autre espèce — le changement entraîne des dépenses. Je ne veux pas avoir l'air d'être restée accrochée à la pêche à la morue qui existe dans la région depuis 500 ans. Si cette pêche est finie, qu'on lui fasse de belles funérailles. Mais il doit bien y avoir autre chose à faire pour préserver la dignité d'un pêcheur qui veut tout simplement gagner un revenu décent pour nourrir sa famille.

Il me semble, avant que vous n'abordiez ce point, qu'il y a quelqu'un, une société avec un paquet d'argent, qui se tient prête à sauter sur la prochaine étape — et c'est alors que se présente l'occasion pour le pêcheur de faire preuve de souplesse. C'est ma préoccupation. Comment contourner cette situation? Je vous suis reconnaissante pour ce que vous avez dit au sujet du transfert entre les générations.

M. Siegel: Les comités de recherche spéciale font partie de l'idée que je me fais du Sénat étant donné que j'ai grandi dans ce pays. Peut-être que le Comité des pêches serait intéressé à former un comité spécial ou à entreprendre une recherche sur cette question précise ainsi que sur le transfert entre les générations dans les pêches de l'Atlantique. Ce n'est pas une mince affaire.

Le sénateur Cook: Il y avait 19 recommandations dans le rapport multipartite. L'une d'elles visait la création d'un groupe de travail du premier ministre destiné à se pencher sur toute cette question. Peut-être que le mandat pourrait être élargi afin d'englober autre chose que la morue. Comment réagiriez-vous à cette suggestion?

M. Siegel: C'est une idée formidable. De nos jours, c'est le crabe, la crevette et le homard qui sont destinés à remplacer la morue.

The Chairman: I will be making a speech tomorrow on the all-party recommendations and I will raise this question of the intergenerational transfer. I think it is an excellent point and I will do it.

Senator Cochrane: Should we go back to the fisher's loan board?

Mr. McLellan: The loan boards in each provincial jurisdiction were different. I am not sure if the Newfoundland fishermen should go back to the Newfoundland fishermen's loan board. I can tell you that on Prince Edward Island, there is a provincial loan board that has been largely ineffective. It will only loan in very exceptional circumstances.

That being said, there needs to be some institution, which fishermen can go to and have faith in, that will invest in the enterprise of a young man — without fear of having his licences and his income owned by somebody else — giving him the freedom to conduct his affairs as he sees fit. Such an institution needs to exist. It might be a provincial loan board, or a national loan organization, or a fishermen-run loan organization generated through the capital of resources that could be allocated to that fund. Mr. Siegel is looking at a very dynamic system like that right now, which would allow for that. These are exciting ideas.

Should we go back to the old way of doing things? I do not think the old way served us that well. We should think of a new way.

Senator Cook: There should be a national infrastructure.

Mr. Broderick: With the provincial loan board, except for small loans, the money was coming from the chartered banks. Prior to 1992, that was, again, really small loans. Since 1992, however, there have been major loans. What is happening here is that the corporations also controlled the banks.

I have to tell you a little story about a friend of mine who basically owed some money to his company. He was doing fairly well and he decided to get the money from the bank and pay it off.

My friend went to the bank he had been dealing with for 20 years. Six weeks later, they told him that they would not give him the money. They decided that he could not swing it. My friend thought that he could or he would not have gone. He went across the street to the bank he had not been dealing with for 20 years. He got the money and he paid off his company. He did not get the money from his bank because it was dealing with the company. That is why he did not get the money. That is why people now go to the provincial loans board. They first go to the bank where

Le président: Demain, je présente un exposé sur les recommandations du comité multipartite et je soulèverai la question du transfert entre les générations. Je pense que c'est une excellente suggestion, et je vais m'en occuper.

Le sénateur Cochrane: Devrions-nous revenir à la Commission des prêts aux pêcheurs?

M. McLellan: Les commissions de prêts fonctionnaient différemment dans chaque secteur de compétence provincial. Je ne suis pas convaincu que les pêcheurs de Terre-Neuve devraient de nouveau s'adresser à la Commission des prêts aux pêcheurs. Je peux vous dire qu'à l'Île-du-Prince-Édouard la commission de prêts s'est révélée passablement inefficace. Elle ne prête que dans des circonstances exceptionnelles.

Ceci dit, nous avons besoin d'une institution à laquelle les pêcheurs pourraient s'adresser et en laquelle ils auraient confiance, qui serait prête par exemple à investir dans l'entreprise d'un jeune homme — sans craindre que son permis et son revenu n'appartiennent à quelqu'un d'autre — ce qui lui donnerait la liberté de conduire ses affaires comme bon lui semble. Il faut qu'une telle institution voie le jour. Il pourrait s'agir d'une commission de prêts provinciale ou d'une organisation de prêts nationale ou encore d'une organisation de prêts administrée par les pêcheurs dont les ressources en capital pourraient être affectées à ce fonds. En ce moment, M. Siegel est à la recherche d'un système très dynamique qui nous permettrait de fonctionner de cette manière. Ce sont des idées très stimulantes.

Devrions-nous revenir aux bonnes vieilles façons de faire les choses? Je ne pense pas que les anciennes méthodes nous aient si bien servis que cela. Il faut penser à nous renouveler.

Le sénateur Cook: Il faut mettre en place une infrastructure nationale.

M. Broderick: Avec la commission de prêts provinciale, sauf en ce qui concerne les petits prêts, l'argent provenait des banques à charte. Avant 1992, il s'agissait, encore une fois, de prêts de très petits montants. Mais depuis 1992, toutefois, la commission a accordé des prêts de grande valeur. On constate que les sociétés ont aussi exercé leur emprise sur les banques.

Je vais vous raconter une petite histoire au sujet d'un ami qui devait un peu d'argent à sa compagnie. Ses affaires marchaient bien, aussi il a décidé d'emprunter de l'argent à la banque pour rembourser son emprunt.

Mon ami s'est adressé à la banque avec laquelle il faisait affaire depuis 20 ans. Six semaines plus tard, on lui a répondu qu'on ne lui accorderait pas son prêt. La banque avait décidé qu'il ne serait pas en mesure de rembourser. Mon ami s'est dit qu'il pouvait très bien assumer le prêt, sinon il ne l'aurait pas demandé. Il s'est rendu de l'autre côté de la rue dans une banque où il n'était pas connu depuis 20 ans. On lui a prêté l'argent, et il a remboursé sa compagnie. Il n'avait pas obtenu le prêt de la première banque parce qu'elle faisait aussi affaire avec la compagnie. C'est la raison pour laquelle il

they are asked if someone from the company will co-sign. If the answer is, yes, then they will have the money. Basically, the money is coming from the company. That is happening.

Senator Cochrane: My concern is about cod. We know that it was in abundance years ago, so much so that the boats were coming in loaded with codfish. I have been on the Northern Peninsula and I have seen the shrimp boats coming in absolutely loaded with shrimp. Are we going to be hit down the road with the same kind of situation that happened with our cod? I am worried about the shrimp and crab resource. Could you respond to that?

Mr. Broderick: I do not know what will happen with the crab. All stocks are different and they are managed differently. There is an argument widely made that crab and shrimp are now thriving in our waters because cod are not. The environmental conditions are such that they exist in large numbers. Perhaps if the conditions were to revert, then they may not be there. I cannot talk about the shrimp because I have not been in that fishery so I do not know.

The crab is there, and if you do not take it, it will die. If you manage it properly then you will not destroy it — for example, if you do not take the females. There are many things you do not in the crab fishery that you do with the cod. Therefore, you do not have the chance to destroy it; but you can overfish it. We manage it differently than other countries. Some countries pulse fish. When it is there, they fish it and then they wait for it to come back and fish it again. We do not do that. We manage it on a yearly basis.

Could we possibly foresee a time when the crab will be gone? I think we could see that time. We have seen crab go down before when we did not have the same amount of effort that we have today. We have expanded our area tremendously since 1992. We are fishing five or six times the area for crab now than we were back in the early 1990s. That is why we are fishing much more of it. The potential exists, even if we never fished one pound of crab or shrimp, for it to go down still, as was the case with cod. I am not suggesting that we did not overfish cod because we did. However, it could happen with environmental changes and with predators. We could find ourselves in difficulty.

The Chairman: Thank you, gentlemen, for your excellent presentations.

n'avait pas obtenu le prêt. Et c'est aussi la raison pour laquelle les gens s'adressent désormais aux commissions de prêt. Ils commencent par la banque où on leur demande si quelqu'un de la compagnie est prêt à les endosser. Si la réponse est oui, alors la banque prête la somme. Essentiellement, l'argent vient de la compagnie. C'est ce qui se passe.

Le sénateur Cochrane: Je m'inquiète au sujet de la morue. Nous savons que les stocks de morue étaient abondants il y a des années, à tel point que les bateaux rentraient en débordant de poisson. Je me suis rendue sur la péninsule Northern, et j'ai vu les crevettiers rentrer avec des cargaisons de crevettes. Est-ce que nous nous préparons à vivre la même situation que celle qui s'est produite avec la morue? Je suis préoccupée en ce qui concerne les stocks de crevette et de crabe. Pourriez-vous éclairer ma lanterne?

M. Broderick: J'ignore ce qui va se passer avec le crabe. Tous les stocks sont différents et ils sont gérés de manière différente. Beaucoup sont d'avis que si le crabe et la crevette abondent dans nos eaux actuellement, c'est parce que la morue en est absente. Les conditions environnementales sont tellement favorables que ces stocks prolifèrent. Peut-être que si les conditions changeaient, ces stocks pourraient disparaître. Je peux difficilement vous parler de la crevette parce que c'est une pêche que je ne connais pas.

Quant au crabe, il est là, et si vous ne le pêchez pas, il meurt. Si on gère correctement cette ressource, alors on ne la détruit pas — par exemple, en évitant de pêcher les femelles. Il y a de nombreuses choses que l'on ne fait pas avec la pêche au crabe que l'on se permet avec la pêche à la morue. Par conséquent, on ne risque pas de détruire cette pêche; mais par contre on s'expose à la surpêche. Nous la gérons différemment des autres pays. En effet, certains pays pratiquent la pêche pulsatoire. Ils pêchent la ressource lorsqu'elle est présente en abondance, puis ils attendent qu'elle se rétablisse et ils la pêchent ensuite de nouveau. Nous ne fonctionnons pas de cette manière. Nous la gérons sur une base annuelle.

Pourrions-nous envisager la disparition du crabe? Je pense que c'est envisageable. Nous avons déjà vu les stocks de crabe connaître une baisse auparavant, à une époque où nous ne le pêchions pas avec autant d'intensité qu'aujourd'hui. Nous avons élargi notre zone de pêche au crabe considérablement depuis 1992. En effet, nous l'avons agrandie cinq ou six fois par rapport à ce que nous pêchions dans les années 90. C'est la raison pour laquelle nous en pêchons beaucoup plus. La possibilité existe, et cela même si nous n'avions jamais pêché une livre de crabe ou de crevette, que les stocks de ces espèces diminuent, comme ce fut le cas avec la morue. Je ne veux pas laisser entendre que nous n'avons pas surpêché la morue, parce que c'est un fait. Toutefois, la disparition de certains stocks peut être imputable à des changements dans les conditions environnementales et à des prédateurs. Nous pourrions alors nous trouver en difficulté.

Le président: Merci, messieurs, pour vos excellents exposés.

We have heard your message; it came across loud and clear. The owner-operator is a common sense phrase that, when looked at closely, makes sense in our Atlantic communities. It would have made sense to the West Coast communities and inland waters, as well.

I know that you have made this request to us and to the House of Commons before. After discussing this with my colleagues on the Steering Committee, we may take a closer look at the issue. We share a great number of your concerns, such as intergenerational transfers and corporate concentration. We want to help you cope with the necessary changes for our coastal communities.

The committee adjourned.

Nous avons entendu votre message; vous vous êtes exprimés avec beaucoup de clarté. L'expression pêcheur-propriétaire est pleine de bon sens et, si on y regarde de près, elle a sa place dans nos collectivités de l'Atlantique. Elle aurait aussi eu sa place dans les collectivités de la côte Ouest et des eaux intérieures.

Je sais que vous nous avez déjà présenté vos requêtes ainsi qu'à la Chambre des communes auparavant. Après que j'en aurai discuté avec mes collègues du comité permanent, il se peut que nous décidions de regarder cela de plus près. Nous partageons bon nombre de vos préoccupations, notamment concernant le transfert entre les générations et la concentration des sociétés. Nous voulons vous aider à vous adapter aux changements qui seront nécessaires dans vos communautés côtières.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:

Communication Canada – Publishing
Ottawa, Ontario K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*

Communication Canada – Édition
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

WITNESSES

Tuesday, March 18, 2003:

From the Pacific Fisheries Resource Conservation Council:

The Honourable John Fraser, Chairman;
Dr. Jeffrey Marliave, Member;
Dr. Paul LeBlond, Member.

Tuesday, March 25, 2003:

Mr. Mike Samson, Deputy Minister of Fisheries and Aquaculture,
Newfoundland and Labrador.

Tuesday, April 1, 2003:

From the Fish, Food and Allied Workers Union/CAW (Newfoundland):

Mr. Bill Broderick, President, Inshore Council.

From the P.E.I. Fishermen's Association:

Mr. Rory McLellan, General Manager.

From the Maritime Fishermen's Union:

Mr. Sandy Siegel, Executive Secretary.

TÉMOINS

Le mardi 18 mars 2003:

Du Conseil pour la conservation des ressources halieutiques du Pacifique:

L'honorable John Fraser, président;
M. Jeffrey Marliave, membre;
M. Paul LeBlond, membre.

Le mardi 25 mars 2003:

M. Mike Samson, sous-ministre des Pêches et de l'Aquaculture,
Terre-Neuve-et-Labrador.

Le mardi 1^{er} avril 2003:

*Du Syndicat des travailleurs alliés des pêches et de l'alimentation/
TCA (Terre-Neuve):*

M. Bill Broderick, président du conseil intérieur.

De l'Association des pêcheurs de l'Î.P.É.:

M. Rory McLellan, directeur général.

De l'Union des pêcheurs des Maritimes:

M. Sandy Siegel, secrétaire exécutif.